Hubert Lucot

Probablement

P.O.L

Probablement

DU MÊME AUTEUR

Information, suivi de *Et*, Fragment 1, 1969.

Bram moi Haas, Agnès Gei éditions, 1969.

Opéra pour un graphe, musique de Marcel Goldmann, France-Culture, 1972.

Overdose, roman, Orange Export Ltd, 1976.

Mê, Orange Export Ltd, 1979.

Le Dit des lacs, Orange Export Ltd, 1980.

Autobiogre d'A.M. 75, Hachette/P.O.L, 1980.

Phanées les Nuées, Hachette/P.O.L, 1981.

Langst, P.O.L, 1984.

Mélangst, cassette, Artalect, 1985.

Travail du temps, Carte blanche, 1986.

Bram et le néant, La Sétérée, 1987.

Simulation, Imprimerie nationale, 1990.

Le Grand Graphe (1970-1971), version originale de 12 m², avec *Le Graphe par lui-même*, version linéaire, Tristram, 1990.

Le Gato noir, Tristram, 1990.

Dépositions, Colorature, 1990.

Les *Affiches n° 8*, *n° 11* et *n° 14*, Vers le livre d'artiste, Bordeaux-Aquitaine, 1993, 1994 et 1995.

jac Regrouper (1966-1968), Carte blanche, 1993.

Bram ou Seule la peinture, Maeght éd., 1994.

Sur le motif, P.O.L, 1995.

Absolument (1961-1965), La Sétérée, 1996.

D'Absolument à Sur le motif, Horlieu, 1997.

Les Voleurs d'orgasmes, roman d'aventures policières, sexuelles, boursières et technologiques, P.O.L, 1998.

Hubert Lucot

Probablement

Roman

P.O.L
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6e

© P.O.L éditeur, 1999
ISBN : 2-86744-670-8

I

L'IMPRESSION

1. Le quai

Gare émouvante d'Angoulême : toute ma vie en France, bien que je ne sois monté qu'un seul soir sur l'acropole ; modernisation de la ville basse, que j'ignore totalement. Le TGV s'ouvre au quai devenu rampe de lancement en 1990.

Petite chemisette blanche à manches courtes gros sac grosses lunettes, quelque chose en lui, sur lui, de *brun.* Non laid, pourrait être dit « la créature de Frankenstein » ; sa tête, oui : grosse et carrée au cheveu court. Il passe contre mon épaule (la vitre TGV nous sépare), puis je le vois en contrebas. Il est BUTÉ, je fais à nouveau varier sa laideur : vers l'anodin ; il serait *alors* un chef de bureau, un fonctionnaire titré depuis son enfance. J'ai pu le connaître au lycée Janson ; BÛCHANT, il s'appliquait à « persister devant moi » comme si je comptais, qui aujourd'hui ne sais où j'ai pu revoir ce déjà-vu : à Bordeaux récemment ? habita-t-il dans le quartier Bastille ? collabore-t-il à l'un des services de… ?

Il était de face, BRUT, je peux peser sa chemisette, en dire le prix sur le quai angoumois, ce soir il se glissera

obliquement dans le groupe NU – Charentais au bord de la rivière ? notables se retrouvant sous les arbres du pays de Cognac ? – bureaucrate à short, à blanche chemisette, celle que porte dans l'étage de mille mètres carrés découpé au verre l'Américain (business, press) ou, certains jours d'été, le citoyen de Trieste en 1920. Est-il Orizet cet homme (disparu), ce prototype qui (quai vide, TGV part lentement : roule carcasse, roule caresse) n'est plus que nostalgie (de New York, des années 20…).

Le père d'Orizet ! rencontré, pâle, un jour de septembre (1949 ?) sur l'immense plage sans estivants, les Orizet ont loué pour la dernière quinzaine d'été. Aoriste orizô, je limite (borne), je sépare la terre et le ciel, Orizet mon camarade respecté (quelle facilité eus-je à le juger vite !), 14 ans, excellent élève, un peu terne, toujours vêtu de marron.

Orizet, que je décompose en petits carrés, austère revers du veston, réservé (« Lucot » exubérant), seul sur le sable sans temps (ni beau, ni mauvais, ni soleil ni nuages : septembre), un carré est son père, vieil Orizet : il avait 40 ans ?

La tête énorme Orizet – sans corps (plus n'est ici ou à peine le lycéen) – se flanque de pâle ombre le Père et, par ce nom Orizet, gagne le grand répertoire organique que mon livre développera – sur le sable immense et dans la ville close Janson, lycée aux quatre compartiments, comme quatre forteresses assemblées par la puissance interne de chacune, quand faisait

entendre l'eau la succession de précaires cabines chiottes aux portes battantes-flottantes contre la pluie.

Trou : 40 ans (53-92). Parfois : Anatolie faisait venir Orizet – à cause de *to rise* ? Une barre : un retour, il n'y en eut aucun autre : août 53, quai de gare, tête droite se tient, tête d'Orizet, gare d'Am ster daM (préfigurant An gou lêMe), il est « passé par La Haye » me dit-il, aussitôt je lâche « petit pan jaune » (cf. son revers marron ?), Delft vue s'allonge avec des pics de fièvre ou de ciel. Mon allusion proustienne incline sa courtoisie au léger sarcasme « Tu as appris le Guide bleu par cœur ? », je n'avais pas vu Orizet depuis 3 ou 4 ans : une ère nous séparait ; il disparut (dans fumeuse vapeur ?), je soutiens que c'est un « type bien ».

Depuis 39 ans, je n'ai revu que son ombre. Ombre est son père effacé sur la plage déserte, désertant un bureau qui plus que tout m'apparaît mystérieusement terne. Ombre du vrai Orizet – le vrai est le fils, projetant en quatre points cardinaux de sable mer ciel flaques les quatre forteresses que fut notre cursus scolaire, Janson divisé en : primaire, 6e - 4e, 3e et 2e, 1re et philo-mathélem.

J'unis le BUREAU et la PLAGE, la monotonie d'une vie, du jour (rentrer, se raser à nouveau, mettre une nouvelle chemise blanche, femme bourgeoise se maquille : dîner chez d'autres bourgeois), et celle de l'immense rivage : jusqu'à Dakar ? le même en Californie ? qu'est-ce que *être là* ? est-ce pensable ?

Carré à carré, tis su sec marron, che mi sette, ô rise, la dé com po si tion se glisse – vieille carte cochée faisant sonner et résonner piano mécanique, saloon et guinguette, comptabilité et télégraphe – dans le groupe nu au bord de la rivière Charente (est-ce un fleuve côtier ?) ; rajeunit notaires et notables l'ombre des grands arbres du jour déclinant e n f a n c e, pro pri é té fa mi li ale.

Janvier 1991 : la guerre du Golfe (j'imagine ce colloque) : un « intellectuel » déclare à Orizet : « C'est dégueulasse. » Il ne contre pas le « contestataire » : « Pauvre con, sinistre gauchiste », mais : « Sur certains points votre analyse rejoint la mienne. Toutefois, Nous devions intervenir », ou : « Je respecte votre pensée pacifiste, ce courant né de Romain Rolland. »

2. L'impression

Forte visualisation de l'air que le vert, les toits, le ciel ATTACHENT : vert, rouge, bleu – nommés arbres et feuillages, tuiles, ciel pur – sont l'air, un peu liquide (peinture ?) ; CELA attache à un fond d'ÊTRE, peut-être est-ce NÉANT.

Je porte cette notation longtemps. Jugeant importante cette vieille impression, ressentie depuis 20 ans à Soulac-sur-Mer, dans la rue Trouche intérieure, sans plage sans mer, j'appréciais l'insistance artistique, évidente dans les tableaux de Bram (Vermeer, Piero), dans les plus belles pages d'écriture (à la fois écrites et non écrites, Stendhal, Rousseau), elle retire les chevilles mortes, n'ajoute pas vivants détails, la précision veut-elle que l'art ressuscite Orizet ? (il a existé, il existe, et tel).

Cela s'attache au *dedans de moi* depuis Antibes (1952) et Arezzo (1954). Au-dessus de la rue Trouche, forte relation élastique entre la ferme mollesse de l'air (s'incarnant en des arbres, des toitures, le ciel, en leur contiguïté : ils attachent ensemble au fond qu'ils forment, ils le touchent et se touchent) et ferme molle,

elle aussi, la certitude du Souvenir (du fait Se Souvenir, Savoir), un état anodin de la semaine dernière me revient.

Je simplifie (mes sandales sont dans le sable d'ici qui granule le trottoir balnéaire) : dans l'avenue Kléber je marche vite avec trois lys géants, les seuls que portèrent dans Paris les camionneurs en grève ; refusant le permis à points qui leur interdit folle conduite, ils expriment la fureur libérale, bloquent le pays, il y a des morts ; dans des zones vides, de grands incendies soudains. Je marmonne (seul, les sandales, le sac du marché avec un peu de terre médocaine sur les patates qu'un vieux couple arrache à six heures du sol de quelque jardin) l'insensé « rendre compréhensibles » ces ressacs de crochets, ces rochers de langage.

Ne me préoccupe pas fondamentalement la Forme. Le Fond tient à elle (attache) : ici, il y a les humains, tout nouveaux à être, je pourrais dire nouvelle race, j'appuie : « ils cultivent naïvement une persistance mi-animale mi-bourgeoise » ; une quadragénaire obèse réinvente en survêtement vert pomme de grand couturier le modèle Vénus hottentote ; haletant, un gros homme presque nu m'évite de justesse, accélère, il tient 6 ou 10 portemanteaux squelettiques formant paquet noir, d'un guidon baladeur le petit homme blanc semble le suivre de loin, freine caoutchouteux contre moi, nous parlons bientôt de l'Europe de l'Est, j'évoque Veules-les-Roses, la grande belle maison vide (jamais Barrillon ne la meubla) le long du ru aux bulles

d'air – cresson, violettes subaquatiques –, extrême rapidité de ce fleuve côtier de Normandie heureuse, le plus menu de France, en 1987 Alain Barrillon a mal vendu la maison : à un Anglais.

Les gens me semblent gênés, ou déplacés, trop solides, fragiles. Partout, de la verroterie leur est offerte, notamment de grandes planches de pin's portent panthères, scaphandres, surfers, mais en fin de compte : soi, simplement, SOI PIN'S pailletant l'immensité dorée. Devant l'hôtel de ville républicain, le prix du tour de manège (un demi-bifteck pour deux ou trois minutes) me prouve que « la chose » (argent rentre, sort, cravate, crochète) doit aller très vite, alors que mes congénères bâillent d'ennui. « Une nouvelle race, embarrassée et adaptée. »

Ce qui se passe dans le monde, finalement se passe en nous. Il sécrète en nous une humeur comme s'il transvasait cette liqueur de lui en nous, qui le faisons par agglutination : une petite saleté (un vague soluté), une autre… l'immense pollution ; un peu d'égoïsme, une rapine… l'Injustice ; un méchant feuilleton, un jeu bébête, naguère radiophonique sur la place du beffroi… plus de culture. Dans la profondeur de notre représentation « automatique » (prononcerai-je *étoile filante* ? je porte en moi depuis toujours vers luisants, clair de lune dans la cave) repose pas seulement ce monde mais « comment il progresse » – soudain : ÉNORME la chose, le fait, ce sentier mitraillé où pullulent sacs, gamelles, marmaille, marmites, un lambeau

de peuple en fuite. Une peinture un peu collante donne l'intimité – j'aime le court-bouillon au thym caché, les zébrures givrées de la vitre, mon cache-nez de successeur une fois encore enrhumé –, la bascule dans l'alliage indéfiniment recuit *se maintenir-se transformer,* me suggère (au prix d'une froide réflexion) notre adhésion aux lâchetés, par relâchement, notre acceptation des machines à détruire ; le mot pour dire tout cela : adaptation.

Je ressens ma pensée comme une chose matérielle. Elle s'écoule. Je l'observe – coulante, collante. (À Paris, je relirai la lettre du Voyant : « Je est un autre… que j'observe », j'observe les manifestations dont Je est le théâtre, pourquoi les médias veulent-ils que Je soit fondamentalement aliéné : autre.)

3. La Plage

LA PLAGE très longue, un pays à part, la route vers le Sud : Espagne/Afrique

((Non pas y descendre : en marche vers New York
je vise, fou, les colonnes d'Hercule))

largeur que parfois la marée annule, brisant au pied des pins (Suzanne notre amie dira « Long Island », compagne du quai frappé de mouettes)

SE SOULÈVE DE motifs : pelotes de laine, meules de foin, touffe est une chevelure partielle, la part commune de deux chevelures couplées (blondes, germaniques ?)

espace sable meule

sable une crispation une concrétion, meuble mouvant constant (le feu de cette bague)

SE SOULÈVE PARFOIS *de*
: présence humaine, bien social (lunettes, leur branche torride)
de 1992 (se soulève de *1 000 parfois, 10 000 parfois*)
(nous sommes dans l'été 1992)

Dans l'été 1992, le chômage s'accroît loin des eaux comme une nappe forte teintée (taux) mais également en mer : pêche guère rentable, moteurs onéreux, banque de crédit TALONNE, moins de poissons. (On ne voyait pas les barques de pêche sur l'océan dans les années 1950, elles ont disparu…)

les chiffres milliardaires – le monde est un casino (bordel) – le commerce du. LE SECTEUR pétrole vert – le budget du BRÉSIL… *LE TROU* ÉNERGIE BILAN : Banqueroute de l'immensité humaine et naturelle (amazone Copacabana)

À la pointe du vignoble MÉDOC pénétrant l'Océan (Médoc : le monde du milieu, du moelleux entre mer et fleuve, les petites feuilles vertes crochues devant le blanc château fait de lignes à l'encre de Chine
nous disons la couleur bordeaux, le vin serait une gravure en nos palais roses)

une société de baigneurs pacifiques

soumise dans sa chair à nu sur le sable
dans son destin social
voire routier
(kilométrage… les 2 hautes roues manuelles
du chariot handicapé :
le carrelage javel / éther)

(tel vieil ami,
l'an prochain
ne
sera
viendra là plus [jamais] :

je vois (alors) la villa fermée, pur espace clos, herbes esseulées, verrai (je vis, j'entendis divorce, mort cancer long dépér…) (ce sont des choses qu'on entend elles seront (je verrai) peut-être)
ou encore chômage… PERTE
OU :
sinueuses zébrures de stress)

soumise à la statistique

STATISTIQUEMENT C'est LÀ, mais quoi ? (quand ? comment ?) L'un, l'autre, 1 000 se trouvent désormais dans CE CAS, ils rentrent dans LA CASE. Monstre marin et tellurique, la bête Chômage, la bête Cancer, est inactuelle, elle ne nous mangera pas ; d'un

détail (fine circonstance, petite *compression*) nous viendrons à elle, nous grossirons ses EFFECTIFS.

MONTRE combien UN PEUPLE naît du rivage,
lingère Nausicaa ; Vénus, de l'onde et de l'écume (un magasin de FRINGUES, près des huîtres)

(onde, FOAM, SKIM, fil effilé, frôlant, filant)

mer aux paliers PALIERS jusqu'à l'horizon, jusqu'à la claire méduse entre deux couches de l'eau

naît de l'épaisse substance MER comme peinture a épaisseur… ;
pour rendre la mer, plonger dans sa profondeur en surface craquelée (cristaux) (facettes)
À Antibes le rempart est blanchiment de l'eau posée contre la mer, os de seiche

y cherche

– y retrouve, s'y plonge –

le modèle de sa modulation

POPULATION pas seulement d'individus, de petites familles ménages (et l'aire, l'aire où l'auto dort) mais de traits, de marques, de mouvements, courants, tendances, l'un parmi les 10 000 se détache de sa position

couchée, déploie son squelette, de granuleuses hachures sable gris sur une des cuisses, deux s'enfoncent dans l'eau dure qui les coupe à la taille, certains repartent ce soir, nuit des pins, d'eau nouvelle, pour Hambourg, Calais,…, parmi les camionneurs, tout s'est joué à midi soleil rouge dans la Bourse de Tokyo ?

4. La Voix

Sur la vaste plage il est probable – il est obligatoire, mais qui songe à ceci ? – que la platitude parfois se soulève d'un embobinement de laine ou de lin, de matière ou de couleur, laissé sur le sable par le baigneur disparu dans la mer, dans la foule – retiré : il y a mer, il y a foule. Probablement ce détail (d'étoupe, de barbelé, du cactus) n'est RIEN.

Cette impression (excitation) retombera : il n'y a rien, il y a substance (plage, masse des estivants, nus, vêtus) sans *cet* accident qui la dénotait. Quelque chose se dessine, toujours, l'un des filaments du devenir.

IL ELLE ELLE, la Voix, LUI, le bonhomme

Les paroles d'une famille. Celles qui sonnent dans les murs de ma petite cour close. Du voisin la voix grave tire mes murs vers le grave, ELLE marque et grave les pires banalités, je ne sais s'IL est côté village (à ma droite) ou côté mer, à gauche de moi dans la cour fermée assis à la table ronde, dos au mur.

IL : l'inconnu d'une des cours voisines, laquelle ?

ELLE : sa voix, grave, marque dans les graves le mystérieux banal, je ne sais si dans l'inconnue courette cuisent des haricots, ou bien les asticots (introuvables ?) indiquent un départ pour la pêche, à moins que le linge ne finisse de sécher. Cesser ! Arrête de (?) ! bouger, remuer, marcher, manger.

ELLE tire vers les murs, ELLE tire les murs vers le cœur des sons, grave l'étreinte de la vie ordinaire, qui continue d'exister par cette voix, depuis plusieurs heures je n'entends qu'HOMME-GONG, que monocorde période allongeant la société ouvrière petite bourgeoise en une lune de mon tympan, IL (ELLE la voix, Lui le timbre) occupe en totalité l'environnement de mon être réduit entre table ronde et mur écaillé dont je ne sais s'il est mitoyen, car la cour de l'Homme est peut-être l'Autre cour – du côté de la mer.

Je ne sais s'IL est côté mer ou côté mairie, si ELLE se liera à douche, à la rissole des pommes, au départ de la motocyclette (celle-ci serait : ruelle), chaque matin il « enfonce le clou », dès une heure précise, à la minute, comme chaque jour il ouvrirait le poste sur le même flash-info, le poste marche ; soudain hurle dans le même silence universel, miaule la même musique douce… Il enfonce un clou, la force de Bossuet

prouve la providence, que l'être-là, hier, de la vie ordinaire doit subsister et reprendre – comme hier, comme naguère – par la voix.

Gong ou timbre aveugle

Cet homme sans visage – une
immense face plate, le fond d'une gorge
GONG GORGE
IL (ELLE, la Voix, Lui le timbre)
occupe en tonalité l'entour de
mon être réduit entre la table ronde (j'écris)
et le mur écaillé dont je
ne sais s'il est le mitoyen, ni si l'Homme se tient
derrière ce mur.

GÉNÉRALISANT,
j'éprouve du doigt
(que magnétisa mon écoute)
un DISQUE plein, sa tranche :
le monde et l'avenir
(prédictif est mon enregistrement)
s'effilochent en des extrêmes laineux.

Suis-je passé par le cliché « France/gorge profonde » ? Je saisis non pas le paysage abyssal, la caverne terraine, la catastrophe clinamen stellaire et géophysique, mais la MACHINE chaud froid d'échanges

pulsionnels dans le clos où ça tombe, eau, vapeur, charbon, brûlé, rouillé, menus dipôles croches et triples… Par milliards, des triples croches

(« AIGUILLES » je cherchais ce mot, « paillettes aimants », le segment essentiel, l'orientation unique en un effrayant recyclage)

MACHINE et lui, cet homme,

MACHO

Unique en sa voix, dans le fond qu'IL (ELLE) touche, l'Homme devrait COLLER à l'un (un seul visage, une silhouette) de mes voisins, eux-mêmes coïncident avec telle océane maisonnette, le pied la jambe nus sur le sable de la ruelle.

Dans ces longues semaines sans samedi ni dimanche, établirai-je cette rencontre ?

Comment ça se passe ? 1. Le disque. 2. Le bord. 3. Mots, les mots, mots adjectifs. D'un adjectif (« doux ») je remonte à chien (fidèle ? de fusil ?), à saucisse, feu, « l'heure *fatale* ».

Le monde enfle…

IL dit « croissance » ?

Puis l'odeur. Odeur de soupe fait taire la Voix ? ELLE souligne « soupe ». Ne désignant pas la ligne de trois assiettes, elle exprime par son timbre l'essence *être à table*.

De Cela (quoi ? la cuisson ? la croissance ? l'enfance humaine ?) Il a la conviction, Cela, celle-ci existent par son être, verbal et vocal, dès matin – dès matin : TOUT –, reprenant TOUT depuis le principe, inviolable, en harmonie avec les siens – qu'il possède, instruit, endoctrine, entretient –, la femme épouse, le fils probable (il me semble que trois fragments de répons avaient une voix de 20 ans, 15 ? 25 ?), grosses choses concrètes se font, l'Homme discourt ? (IL marque les grandes phases du discours, sa lame de fond) discourt devant le faire, à faire, fait, se faisant, tisonnier, ou braise, ou acier, ou fève.

ILS collent à Lui (à l'Homme, à son absolue période, au petit fait, d'une notation vive) en un agglomérat comblant un autre logis – BanLieue LaBeur – qui est tout le siècle : casques, bottes, bassine, chauffe-eau, cabriolet, livret de caisse d'épargne au timbre gras.

ELLE tire les murs
vers le GRAVE :
« bruit de fond de l'Univers faiblement
tendu au-dessus du seuil Néant »

VOIX MARTELANT – sans haine (c'est moi qui hais, je pose que l'épouse effacée devrait haïr l'Homme) – la cuisson des haricots (feu doux, la veille), je n'ai saisi dans une période puissamment prononcée que trois mots incomplets (doux, eille, hari…), depuis plusieurs

heures j'entends uniquement une surface que je nomme *Homme Gong* :
une synchronie sociale dans une SYMPHONIE

Manie (non pas hystérie) :
un discours sans lacune,
absolu continu, boucle en marche
comme si *ça avançait*,
un humain se substitue au Temps,
gravement l'incarne, l'affaire est
d'autant plus lourde qu'elle est uniquement langage ;
celui-ci, la SONORITÉ originelle.

L'Univers serait un haricot ? une selle de cheval aux deux poches, outres plates ?

Je mets bout à bout le fond « homme vocal » (vivant à Lascaux) et l'idéologie.

Origine : je cherche à détecter la naissance de la voix, au matin. C'est le site, qui naît. Quelque chose gratte, comme s'il fallait ne pas faire d'éclat, être abstraite présence, préparer sans heurts le granuleux terrain dont le moteur atteindra naturellement SON PLEIN RÉGIME. Il est 8 h 00 ? moins ? Ils cherchent quelque chose ? Chaque matin, ils PARTENT, une nouvelle fois, à la recherche de… Que chaque jour ils retrouvent ? qu'ils n'ont jamais – jamais ne trouveront – trouvé ?

5. Antibes

Forte visibilité de l'air lui-même
que le vert, les toits, le ciel ATTACHENT,
vert rouge bleu se TOUCHANT
sont la face limite (liquide ?)
de la matérialité abstraite
collant à un fond
qui peut-être n'existe pas

Le DISQUE L'ÉPAISSEUR MER à Antibes fin décembre 1952

Disque, on peut soupçonner l'Italie, l'Afrique,
et tranche du disque : l'épaisseur de la mer est sur la mer – été et hiver, fondue à la mer, l'été en hiver –, est celle du rempart blanc MASTIC
MASSE PLASTIQUE
l'épaisseur pèse sur sa tranche
ou bien elle électrise sa surface

Emmêlés les instants de la mer sans vagues compactent des angles de soleil : il la FRAPPE, elle les retient.

Je bois du rosé de Provence dans un VERRE unique au CUL CARRÉ, à 17 ans vieil habitué des tavernes rurales.

La route d'herbe passe la porte. L'herbe est mer, soleil, pluie.

L'été en hiver (1952).
Gel. Paillettes d'anis
étoilé dans le litre que traverse le soleil d'Antibes
sur l'étagère en bois *brupt*
derrière tête-torse du
patron en chemise de laine
dans la guinguette à ciel ouvert,
de grandes lames de verre prises
dans le bois jailli de la scierie des
montagnes, verrière de Vieira,
lames d'air, lames d'air givrant,
mon vêtement léger près du poêle.
Rosé pénètre la psyché, lamelles d'oignon,
pâte pissaladière.

Depuis 40 ans, souvent je me répète « épaisseur mer bleue rempart blanc couleurs du pot »
et
« transparence verticale des plans vitrés
où glisse la matière dans le corps extra-plat
en une nouvelle quadrature de la sphère,
terrestre et marine, maritime et céleste ».

Ne pouvais maintenir l'émotion,
oscillation, afflux de la permanence, déclic
qui me décalque de moi revenu en moi.
La fixer ? La couvrir de peinture – fond venu en surface.
Sombre de lumière dense, bleu tendant au noir,
la ligne fera mer, fera mur, et mas des terres.

ARRÊT.

1955. Ma chambre sanatoriale dans les brumes Isère :
un bocal dans ce nuage mycélien.

Bocal d'urine
rares biens sur
petit meuble de
nuit. Bocal inversé,
sérum incolore,
antibiotique, goutte à goutte.

Elle coule hors du tube.
Un magazine glacé : l'ŒIL.
Staël applique (dans la page luisante)
peinture pure.
Elle colle (coller le vin au blanc d'œuf).

Si le rectangle (torse du jazzman) se renverse c'est mer, avec *ligne dessus dessous*.

Sur l'épaisseur marquent, carrés blancs, nos idées de rempart continu continûment cru : des dents calcaires, os de seiche, sombrent – flottent, sombrent

dans le

naissent du BLANC

Peinture revient au pot, stagne ne s'anime, ne suggère fin fond, n'est pas une métaphore de la lumière

[Staël alors se suicide, dit-on, se jette du rempart dans ARRÊT TRAVAUX]

1959… 1970… 92 La baïne de Soulac, lac éphémère salé. Une flaque dans le sable distincte de la baïne. Traits de lumière se lisent croix ou carrés. Centre vide, mon œil le pointe, mon esprit coche un intérieur, lumière blanche (jaune ?), eau de mer translucide, crevettes embryonnaires transparentes dans la transparence

Une somme labyrinthesque bouclée

Revenant au ciel – rouge, bleu, vert – de la rue Trouche,

je porte cette impression pendant des jours, me convaincs qu'elle projeta dans l'air

ma conviction : l'art, avec INSISTANCE, élimine un *essentiel* (figuratif ?), qui « en fait » ne l'était pas.

Dans la lumière de 1938 je m'unis à l'eau qui seulement après ruissela, baptême païen dans la prémonition ; Nausicaa m'enveloppant dans une serviette blanche célébrait mon mariage avec moi esseulé.

Flaque aplatie en une feuille profonde, en un volume, épaisseur d'eau flotte dans l'eau des lignes.

Toute la vitesse de la lumière depuis soleil, ŒIL VIDE, blanc foyer. Manger son goûter dans un vitrail rose à l'agneau bleu, barré d'une croix OBLIQUE.

Dans la fenêtre hypothétique qui (à Antibes ?) donne sur la mer – avec force prend l'étendue marine à sa source et l'encadre – j'observerais au sein du bocal posé, globe d'eau, dans l'orbe d'air, le parallélisme des corps poisseux écailleux, membres libres à tête incorporée se tournent, s'enlacent, de la masse transparente forment une ossature liquide dans la fenêtre (dessin de chair, archet, pupitre), redressent pour les humains (les citadins) la surface d'eau bleue.

Fenêtres. J'aime aTeLier ouTiLs

(Me plaçant ce 18 juillet 1992 à la cote « Mer Antibes épaisseur blanc », je ne ressens pas cette SUBSTANCE, mais, suc, levée (pâte), l'enregistrement rétroactif de ma position.)

Fenêtre(s). J'aime aTeLier ouTiLs
la grande feuille de plâtre frais.
On applique on déplace.

Heureux ces hommes – puis l'apéritif sous les arbres (boulistes, musette en cuir du facteur) – qui travaillent avec l'acquis, pauvre : encore une lune, puis des découpes en peigne.

Dans l'atelier de Picasso (septembre 51),

je me sens ridicule. Mon short : oui, couleur brique ? d'enfant habillé (côte d'Azur bourgeoise).

Picasso, plâtrier torse nu coupé à mi-cuisse (replète, musclée). Je lui dis : « Je fais du Prévert pour gagner du temps. Pas des alexandrins. » Il rit (sévère ? acerbe ?).

Des tableaux à l'arrêt, par terre, contre une plinthe, forment un fouillis : à jeter ? L'un, ROUGE : une Cadillac tronquée (capot retroussé sur capote) écrase (broie) un Nord-Coréen verdâtre aux longues dents pourries.

Puis Robert Mariaud, cinéaste ami de mon père, et moi remontons dans sa petite voiture (4 CV). Assis, je sens mon short remonter aux deux aines (aujourd'hui, je crois voir cela, en rien Vallauris).

6. L'espace des femmes

Le corps des femmes *avait grand espace* – non pas amas de détails mais réseau insérant plaisirs, pointes (piques ?), acide salive de la langue sur une lèvre – dans la portion d'espace humain en mouvement dans l'espace où bras et bracelets, pan d'étoffe, téton sous le linge assurent à la personne une figure qui sans cesse se reforme de tintements et reflets,

qu'elle coupe un oignon (cernes humides),

penche en retroussant sa manche foncée la cafetière bleue sur le bol rose,

souscrive d'une plume épaisse un bon du Trésor par respect du vieux mort dont elle observe les principes pâlis.

avait VOLUME *de traits* ; dans le temps, des diverses qualités : – l'âge, l'une mariée ; l'autre, jeune fille ; – un prénom qui, rentré en elle, à tout instant la féconde (mais aussi : ET noue deux prénoms inverses, tel le rond de serviette commun aux deux volets du couple que fond la voix commune : « JacquETjacqueline ») ; – une fonction, mère, sœur,… étrangère intime ; évo-

quant l'une en citant la parole qu'on lui adressait, le « madame X ! » préalable dresse le grillage entre deux jardins, touche le velours rouge du fauteuil dans la fenêtre, le vocatif « ma petite » attachait un ANGLE, l'immeuble de bureaux dont les employées jaillissent, tout en bas, pour attraper le tram, elles *giclent* harassées sous le chapeau juvénile des années 30, cheveux courts enfin (je n'ai vu le Central à 6 heures du soir, rumeurs dans la nuit précoce, qu'au cinéma, l'essence « petite collègue » contenait ces stridences).

Le temps de dire (nommer), de grouper des noms, L'une appelle l'une, par cet appel sa voix (son corps) adjoint l'assiette des prés, le linge qui flotte, « venez voir ! … »

Cette tournure, cet élan – du geste /pied/, du regard dans l'état verbal et dy(venez)namique du projet – buterait contre les mots contrefort… empiècement, posés comme des épingles, des coutures et lanières sur le corps du garçonnet près des cygnes, une vieille dame prononce ces mots pour elle-même, lui essayant, « ne bouge pas », un veston de faufils ; ils AFFECTAIENT la blanche rambarde, rempart (murailles, féodales, poix) ou margelle du puits que fend la chaîne d'anneaux (croupe, outre).

Cela impliquait peut-être ATELIER OUTILS – ou grande plaque de plâtre frais (cette raie sans tête, ni yeux, ce foie ou cartilage plus lisse encore : la mère du vinaigre au fond du bocal) – mais je dis aujourd'hui SÛRETÉ DU TRAIT (de la COUPE ou CROUPE ?), sans

qu'on sache (le sache même aujourd'hui) à quoi le trait s'applique.

Il y a (non pas une histoire) : de Monsieur Saucisson la bonne tête ronde si je me réfère au nom que je lui donnais (donnai une fois, puis on m'incita à le répéter), il n'a aucune figure : se tient-il d'abord (?) près de la camionnette grise qui, s'ouvrant derrière, se transforme en une échoppe au bruit métallique. Il y a : pelouse d'herbe drue, le puits, l'arrivée d'une modiste, la petite dame prend des mesures, tire des plans sur papier de soie, propose des perspectives dans la géométrie du pré sous les arbres hauts ; volailles blanches crottées, crotté l'œuf en plâtre ; l'arbre ouvert bourré de blanc caillouteux pousse des reines claudes malgré sa mort replâtrée, prunes transparentes de vert crémeux, poison de la princesse (Brabant, Bretagne), de la fée dans l'air soleilleux (carrosse, citrouille ORANGE) ; un ANGLE non marqué, un COIN en pleine herbe (de la pelouse), le muret, une PIERRE, l'eau de l'étang repose isolée dans un arrosoir, sous l'eau nue faisant loupe deux tanches s'enlacent, une pomme sur un pré, loin de toute masse arborescente, porte une morsure.

Une Idée se condense, l'idée Femme, par exemple, ou chair ou exister – précisément : exister heureuse (liée à bonheur, à plaisir) –, se développe… se développe ce que l'idée touche de l'air, dans l'air.

Il n'y avait pas d'histoire(s) mais des *être*, ces choses, matières, ces détails que « l'idée » touche – de l'air,

dans l'air, de l'Être, déplacement – … déplace, ou états, plans, niveaux, paliers, phases

Les femmes étaient déplacement de l'air, dans l'air, l'air venait de l'étang

dans l'air, d'un parfum

principe, odeur d'une plante unique, mais je ne sais si c'est rose ou fenouil, vanille, châtaigne, thym

de l'air la musicalité tirait vers train : ébranlé le val monte, sans retomber s'amenuise ; vers grenouilles : un fond de gosier concasse la campagne.

Associant, dans l'air que remuaient leurs voiles immobiles (nul vent), le parfum de leur peau, la chair de l'idée (en ce temps l'idée avait chair) et l'odeur – pas seulement d'une fleur mais (oui, encore, l'idée a toujours chair) de tout végétal, d'un arbre, du bois (cellier, huche contre la cuisinière), soupière, marmite… parfois un groupe constitué s'avance, de nouvelles femmes s'y intègrent, j'apprends ELLES vont VOIR… alors que je les contemple, et leur mouvement commun… j'entends « Vous retirez votre montre, vous ? » ou « Elle : ne retire jamais sa montre ». Il n'y avait nulle histoire, provinciale… seigneuriale – siège, fuite, faillite, les trois lapins blancs qui soudain ont queues rouge, blanche, verte posent l'éternité du pré et le présent de la couleur – mais croupe, outre, cratère (les hanches sont des anses), j'apprends en toute certitude l'herbe, la pierre, blanche, j'entends *développement* (l'appareil noir, la roue dentée), j'apprends : en

peignoir elles vont VOIR là-bas, après les framboisiers (voir le mur écroulé ? la première tomate ?). J'entends – depuis le NOIR ? – « … retirer sa montre » (« elle ne retire jamais sa montre, *elle*, quand elle fait la vaisselle »)

voir le pan de mur qui s'effondra dans la nuit, que le lilas s'est souverainement ouvert… certaines sont en tenue des champs ; d'autres, le tailleur strict fera d'elles un voyageur du train, un travailleur des villes dès le quai enrubanné de volubilis murmurant Montbarbin.

plume pinson (poinçon.or) vaguelette criquet dans la nuit d'été, vers luisants répondent aux étoiles filantes, je devins familier de tournures, de leur ton : cette manière (couturière : façon, ou architecturale) de dire « Comme c'est joli ce que vous… (ce châle, cette broche) », pour mieux se connaître (se flairer, s'épouiller) ; osant le faire, soi-même se dénuder un peu ; mieux connaissant, déclarer (10 ans après) : « C'était du… Cette fille est… TOC ! ("TOC ! je lui ai dit… racontait ma mère… Il a encaissé"), sa manière d'arriver, en criant HELLO d'ouvrir vos placards, "Je cherche des sandales", de se foutre cuisses nues sur la pelouse… Moi : "J'ignorais que vous…" [1 2 3 4 5 presque chanté… puis neutre : "Je ne sais plus si à cette époque nous nous tutoyions"], avant que reprenne 6 7 8 9 10 "connaissiez ce nom…" »…

Il n'y avait pas d'histoires… il y a un coup de gueule une porte claque quelqu'un s'enferme ? Ensuite : « Il ne veut voir personne »… « Il aimerait que René lui *parle*. » (Il *part ?*) (« Parti ! … Il n'est plus là. Comme ça. ») Quelque chose revient. Depuis le… Un éclat lance au grand jour une chose du… NOIR. Revient dans le NOIR. Reconnue une voix aurait prononcé (« j'ignorais que vous connaissiez… ») ce mot… des faubourgs (lampadaire à Pigalle, soir de rafle)… des charretiers (jantes dans la boue, fouet sur la croupe).

7. Jeunes filles, pan, basques

Jeunes filles au bain, non plus seulement GONG sphérique du Timbre (sphère aplatie en bouse), la douche frappe verticalement, les tasses à déjeuner orneraient la table ronde sous le rebord en bois du toit, elles sont deux, le visage épanoui de l'aînée je le *possède*, aimable comme son père, directeur régional d'un Crédit ou Comptoir, mère et cadette plus effacées ; l'une des filles, probablement l'aînée, APPELLE : « Comme IL est beau, viens voir… ! » Ce IL est paternel dans la vocalisation juvénile, femme toute jeune en la jeunesse du sable et du levant – blonds cheveux, hâlage orange –, ce IL est sa propre selle, fille de la nuit, il me fallut dix jours, l'été dernier, pour reconnaître ce que le père désignait avec extase chaque matin dans la belle villa qui occupe l'angle « côté mer » du labyrinthe de maisonnettes, banquier sportif à l'élégance de bon ton, « Venez voir comme IL est beau mon caca… », cette année je comprends que la fille aînée emboîte les pas paternels, joyeusement, seulement alors je note que la cadette (par opposition à l'aînée contemplant son produit) a arrêté la douche, puisque

l'imperturbable discours incompréhensible qui mêle haricots secs et moteur d'avion semble reprendre alors qu'il n'avait pas cessé.

(Le caca implique l'eau qui le soulève de terre, laquelle l'absorbera, de sorte que j'imagine le bruit particulier de la douche dans le soleil, tel celui du cycle argenté descendant une côte. Le père de Franck appelait les choses par leur nom : « Je vais chier et on part immédiatement à la pêche. »)

Le Pan jaune

Ayant marqué de son pas superviseur toutes les pièces du bas (obscure notre maisonnette), « Je vous cherchais » dira-t-elle, qui viendrons à la rencontre de la sonorité magistrale, Paulette triomphe, ayant pour faible écho plus médocain qu'elle la tête de pipe, cep, sarment de Pierrot, son jeune compagnon, le couple inspecte le lieu où hors saison le petit mâle opéra, ce que j'ignorais ; près de ma chaise, elle désigne un petit pan jaune, chef-d'œuvre du compagnon, dissimulé par les dossiers et graphes de ce livre, que Paulette m'a enjoint de dégager, A.M. et moi découvrons le pire salopage pictural jamais exécuté en Aquitaine, alors que s'élèvent deux voix : « impeccable, admirable », pour noter avec quelle douceur le pinceau sut renouer, dans l'espace mural dégradé par une décennie humide, avec l'ocre originel…, alors que la Voix

reprend, qui n'existait plus. Par moi (sans montre) interrogé, Pierrot confirme qu'il est 11 h 30, c'est chaque matin à cette minute précise que la Voix ressuscite épouse et fils…, et donc Elle-même dont l'auditoire est revenu du marché (que faisait-Il dans la maison morte en attendant les siens ?), Il assène, glauque : « *coulée* » de peinture, c'est « *poulet* de la rôtissoire du coin », dénoncée : « aller au supermarché ! », moins cher, rejette avec dégoût « le jus marron dans le jaune d'œuf ». Des surcharges marron couvrent incomplètement (« impeccable ! ») des lacunes blanches ou grises, et « lacunes pas encore » (ce serait ma voix) : des bulles à la peau desséchée mûrissent, tendant à l'explosion, l'une s'est produite, Paulette accable le coin de mon dossier. Assise, caressant dans son ventre énorme des boules qui se tordent (relisant ces lignes OUTRÉES, je découvre le cancer qui l'emportera à la fin de l'autre été, peut-être se manifestait-il déjà), elle retombe par paliers d'une hallucination, éclate du rire enfantin, me rappelle qu'en 1947 mon vieux guidon sans poignées – l'une en bois verni tenait par un fil de fer – venait gratter le mur fraîchement repeint (« dans l'autre cour. Vous n'aviez pas encore *ici* ») par mon père qui me courait après… un soir « s'agenouilla dans la cour, demandant au ciel de t'inspirer *un emplacement plus propice* pour ranger ta bicyclette » ; s'élevant, la vieille s'assoit, à pleines mains tient son… – tout ça est dans son ventre, même le petit pan, chef-d'œuvre d'amour du jeune tordu dont les

vieux yeux du vieil amour considèrent qu'il sait tout faire, rapide est le salopeur élégant, notamment quand il scande le verdict « Im-pec-cable », alors que m'émeut la beauté charnue du mot français SAGOUIN.

Les basques du Toulousain

Maintenant je suis dans les basques du Toulousain octogénaire qui n'a guère changé depuis 40 ans – ni la place de sa tente dont les raies bleues (toujours ravivées) entre la barrière du club et la première ligne laissant grand espace avant la mer (ou le sable dur) portent un travers tressant plusieurs traits en quoi je pourrais voir un fanion : Toulouse, violettes, Capitole, le léger accent qui soulève la platitude ordinaire quand ses lèvres s'ouvriront, la position lascive de ce bel Occitan sportif qui pendant des heures se tient, près de sa femme assise dans un pliant sans pied, d'une manière biaise semi-couchée, mais nul coude carré sous sa nuque, à la façon de certaines femmes de Maillol sur la plaque d'herbe avoisinant le Louvre (Maillol copie la Nuit de Florence avec la mollesse française).

Du reste, le peuple de l'espace médian entre club haut et lignes basses, qu'avant l'affluence germanique je connaissais couple et couple, familles famille, dénotait plus qu'ailleurs la matière sable, cette terre sourde et pure – d'effondrement, remblai, déblai, mais cou-

leur du soleil – sans élasticité (on y retombe lourdement) et sans plasticité (on ne moule) autres que l'opposition thermique entre ombre de cave et exposition écrasante, entre la torridité de 14 heures en juillet et les frissons du couchant, parfois des étoiles de pluie fixent la houle minérale comme feraient des épineux alors qu'on prononce le mot GLOIRE et qu'un long cône tenace sur la mer lointaine fait lever les yeux vers le maelström dans les nuages noirs embrasés

… pas changé depuis le 20 juillet 1989 quand penaud (je saluai sa biaiserie sous les raies bleues, il est debout), un peu soucieux de ne pas basculer dans l'égoïsme antihumain, il demande à mon savoir économique l'état futur de Nos finances si, tenant la promesse de Notre président, Nous faisons remise de leur dette aux États du Tiers Monde

… changé ni cet été, ni hier (au début de juillet 89) – quand, salué de loin pendant des années, il joignit ses pas aux miens descendant semi-nu à la mer depuis une table où je travaillais sans vêtements (ma mise à nu vers le bain consistait en une charge de mon épaule : l'énorme serviette aux grosses couleurs accusait la ténacité de mon slip) et aussitôt, mais très doucement, me demanda de lever un mystère : « Connaissiez-vous Hervé Lucot ? », sur une pente telle que « Avez-vous de ses nouvelles ? » (depuis le royaume des morts), « Comment le temps passe-t-il ? » (pour les vivants et pour les autres), « … (pour ?) ses parents » (« Voyez-vous ses parents » ?), il me fallut dire « 17 ans » (depuis

l'accident de juin 1972), mon nom (« Lucot moi-même »), la parenté (mon frère, son âge alors : 25 ans) –, élégant dans ses muscles, silhouette élancée, sa chevelure blanche (y penser c'est noter la voix brune du brun bronzé) peignée en arrière par le bain constant, mer, soleil, matin, vignoble…

Je suis dans ses basques parce que, m'ayant joint de deux pas, non sur la plage mais dans la ruelle, qui m'arrêtai pour le saluer, il m'apprend sans préambule : son opération de la prostate (3 heures) subie sans qu'il sourcille ; la conséquence, terriblement imprévue : nerfs ne commandent plus son sphincter, il passe ses jours à uriner silencieusement, une poche attachée à sa cheville de sprinter, bleue de mer sa chaussure de sportif professionnel ce matin de notre rencontre, un peu bleutée sa blanche chevelure plaquée en arrière comme si à chaque instant il courait vers le large lui dépêchant un zéphir coiffeur. Persuadé qu'il refusera l'épreuve, l'urologue lui suggère négligemment l'électrostimulation, « Allons donc, répond-il, pourquoi avoir traîné deux mois ? »

Courant (foudre fine). Le nerf se redresse, puis le sphincter, après 11 séances… pisser… chier… comme avant… sa belle tête redevenue proue marine unit la Méditerranée d'Ulysse et l'Océan du Génois Colomb, mais Toulouse, clinique implantent ici un peu de non-balnéaire, serrurerie, washmatic, chariots (diables) à l'huile épaisse, planches usinables, bois, fer, caisses, vêtements de travail, costume de ville

(veste, cravate, des chaussettes comblent les sandales), peut-être quelqu'un se meurt-il dans l'une des locations qui entre soupente et remise évoquent plus la caravane du terrain vague que le HLM où les locataires vivent l'an…

Face à la jeunesse de cet homme deux fois ensoleillé – proue dans l'océan ridé de feu céleste, bronzage des longs après-midi –, une désagréable remontée explique au moi silencieux (il me parle maintenant de son beau-frère, de la résine) pourquoi j'en vins aux bureaux de la ville rose : Grévin, le comptable de chez Bulier aux blanches manchettes (les chiffres sont une philosophie de sa tête), m'assène un matin son beau-père : souffrance, gêne, hémorroïdes, le rectum du vieux est le fief d'une matière desséchée, il faut le décrotter de l'intérieur, je vois alors les mains de cette femme charmante (en un tout autre site) soulageant ainsi sa mère âgée, la jeune femme nue dit alors la douleur d'avoir perdu sa vieille compagne, des années après une fleur du jardin lui rappelait je ne sais plus quel goût de la vieille dame, verveine, rose, citronnelle.

Sous le bras du Toulousain, *Sud-Ouest* rose-orange affiche noir gras : EMBARRAS DE TOUS LES GRANDS. À nouveau la dette ? Grands = G7. Autrefois politiques, les Grands (cf. les 7 nains) s'intéressent à l'économie de la planète quand ils ne la font plus (mais les multinationales, etc.) ? Ou bien ont-ils maintenant une raison sociale, ont reçu des ordres enfin précis – après

des siècles –, ne sont pas France, États-Unis, Japon… mais le président élu par tel groupe financier solidaire des autres.

Et : un poids lourd espagnol a percuté hier en Charente, 11 h 27, un collègue allemand, « tué sur le coup », que son poids (germanique ?) a entraîné sur la voie de gauche en un éventail raflant l'Espagnol et dix voitures de touristes (belges et néerlandais vers le Portugal ?) : l'Espagnol portait en Allemagne des brosses à dents espagnoles made in Hong Kong ; l'Allemand en Espagne des brosses à dents allemandes made in Singapour.

8. Matinées

À 8h00, un son infime, peut-être pas de la Voix mais du sabot au pied sur un sol dont je ne sais s'il est de *leur* courette (analogue à la mienne), de la cuisine ouverte, ou sabot de la main sur table en bois. De longues minutes après, ça devient vocal, des grommellements attestent le *discours continu et troué* : constamment ouvert, le « micro » lâche un souffle, mais ce bruit de fond ne se module en morceau verbal que par intermittence : « Un qui déconne c'est Rocard », puis RIEN. Cinq minutes après qu'une autre voix, totalement inaudible, eut dessiné une reprise sans que le micro fort, au silence puissant d'un redémarrage, ait été débranché : « Pourquoi je te parle de Rocard ? », « … ». Ces derniers jours, j'entends davantage les « plaintes », je veux dire La Femme.

Sur fond de Voix je m'habille, sur fond sableux marqué principalement de : artichaut, P. 38, hachoir lisse, ma conscience note : « Je porte les sandales de Franck », comme figurent encore dans ma garde-robe une chemise, des cravates d'Hervé ; les sandales que je

lui ai connues dès que je l'ai connu en 48 ou 49 soulignaient à son pied la grossièreté de sa famille, aimant à raison le solide (je me dis aussi : « Je porte les sandales de la Voix, peut-être arma-t-Elle de cet outil adulte le fils si pâle »), solide caractérisait les pieds mâles de Tata, qui eût été très belle femme malgré le bec d'aigle, elle portait de telles chaussures aux bandes vides dans les prés dès que *le cuir revint* (vers 46 ?), mais j'associe ces sandales ajourées, ces lanières (lainières ?), aux deux moutons qu'elle élevait sous l'Occupation. En les achetant à Pest au printemps 91, je faisais une petite affaire, seules les sandales Franck (appartenance dont j'avais conscience) présentaient ma taille, je me résolus à ce modèle. Son « cou-de-pied sablonneux » : les sandales font apparaître plus encore cette chaussette de sable que l'on porte en remontant du bain ? le bas de la jambe se réduit chez Franck au cou-de-pied parce que les sandales le font saillir.

Mes griffonnages, racontars et explications n'ont pas de poids informatif ou poétique ; leur frissonnement, murmures répétitifs du ruisseau, crée des rideaux qui indiquent le cadre au sein duquel gronde la densité poétique… atténuée, l'atténuer !

Franck, son air résigné (la brutalité du père est un *absolu naturel*), la Gironde à Blaye après son enterrement dans la bonne terre à vin grand-maternelle face à Pauillac dénié (où sévissait le père).

Traits, temps. Matière, énergie.

IL (ELLE la Voix) est en place, mais très faible, et plus faiblement encore existe acoustiquement Sa femme, car c'est le début, le moteur symphonique n'a pas atteint son plein régime, au bout de huit jours je déduis que très probablement ils se tiennent d'abord à l'intérieur et n'ouvrent pas leurs fenêtres…

L'idée de Machine thermodynamique qui lie la courette à l'immensité océane et l'ambiguïté du mot Homme, Machine pouvant aller jusqu'à Macho, me donnent une belle énergie, je vois précis et loin, depuis la Pile interne jusqu'au globe terrestre Terre au noyau de fer doux, je vois GROS (la pile, la Terre, les courants de chaleur captive), il y a par là un haricot géant, selle de cheval, c'est tout bonnement l'Univers, selle de cheval c'est aussi selle ferroviaire, roulante ou dans le wagon à bestiaux ou jaune orange de désert (Nevada ?) devant le bâtiment bardé de barreaux… hier soir prenant l'air frais avant de gagner ma couche qui renversera dans la fraîcheur du blanc ombré la blanche chaleur du jour fort chaud, non pas asphyxiant, j'ai écrit dans une bulle en forme de haricot : « Est-ce que l'artiste vise le vrai ? Je m'acharne, il n'y a que ceci : je vais bien quand j'écris ; mieux encore, quand je suis *dans un livre* ; donc, hors du réel ? »

La Voix échange avec le milieu MATIÈRE ÉNERGIE, dans le temps que, enregistrant le produit (*son* distinct

de *sens*), je peux prévoir (par une simulation spontanée) ce qui sera à nouveau LÀ plus tard, *tout de suite* (quelle étrange expression). (Les gros baigneurs, les nymphes qu'une tache de couleur marque au pubis, l'heure du bruit de la camionnette existent depuis une éternité [petite] mais ce ne sont plus les mêmes qui occupent ce en quoi mon esprit voit une case, et la nymphe d'alors est la baigneuse obèse d'aujourd'hui.)

MONADES, TRAITS, une forme unique contient les traits et marque chacun de sa présence globale : la machine thermique donne sur le papier blanc des carrés, des rectangles, de longs angles aigus ; prendrai-je plaisir à rattacher les uns aux autres et à de profondes vérités existentielles, ainsi qu'à des formes à la mode : fractales, attracteurs étranges ?

Quand, à la table jaune citron (son yaourt), A.M. évoque Cédric (10 ans), étrangement absent dans les flots, je l'imagine avec l'enfant, moi avec eux deux : grands-parents, nous sommes venus à ce rôle, ce rôle prêt nous a pris, mais dans cette situation de comédie ou de drame bourgeois nous demeurons l'adolescent qui cherche sa chemisette parmi les slips séchant, qui trempe sa brioche dans le bol prospère, parce que là est notre nature profonde : explorer les parages, leur arracher matières et matériaux, fuir l'ennui (l'angoisse). Alors que je m'oublie à cet état juvénile, A.M., d'un son perçant le silence ensoleillé, me rappelle au vieux présent d'une notation un peu honteuse : « Comment déjà s'appelle NOTRE petite-fille ? », se reprochant peut-être

de préférer le garçon, Cédric ; comment nous fîmes pour avoir aujourd'hui *sous nous* une lignée, c'est cela que je ressens dans ma chair… puis Huguette Pernel, invisible devant notre mur extérieur, lance à un interlocuteur invisible et inconnu, et invisible la chaleur des croissants frais vers laquelle probablement elle se porte en robe de chambre : « Cette fille » (de 15 ans, qui donne un coup de main dans la boulangerie) « a la poitrine de Jayne Mansfield », « bombe sexuelle » morte il y a 40 ans, à une époque où les petits humains ne mûrissaient pas aussi vite.

Carrée la case, j'ai dit monade et TRAIT. Un trait de vieillesse vient sur notre visage : ride, blancheur des cheveux, empâtement depuis de très anciens débuts tels que mariage ou service militaire. Nous venons à ce trait qui nous attendait – par exemple sur le visage d'un autre… dans l'hôpital où nous sommes l'arrivant quand le mal qui nous amène a emporté l'être dont on nous offre le lit. La phrase que je hais : « Ça n'arrive qu'aux autres », signifierait qu'ils sont le terrain de notre expérience… puis… c'est nous : « Ça n'arrive D'ABORD qu'aux autres », je pense à Franck, *totalement autre* dans l'hôpital de Lille : *autre que lui-même* ; précisément : Alain Delon ; Franck a toujours ignoré qu'un *jeune premier* inhibé (par la suralimentation parentale, qui devint « ses mœurs ») accompagna secrètement le gros enfant, le corpulent corniste de l'orchestre de Lille, pour apparaître à moi seul la veille de sa mort.

Le Machin (la Voix, l'Océan) est toujours *sur le point de*.

Puis la voix est celle des autres maisons – de la nôtre quand, quittant la cour, je m'approche du petit salon : ce n'est plus Lui mais, dans la même gravité de timbre, de propos, d'éloignement proximitaire, le présentateur du Journal télévisé, lequel offre à toutes les familles un petit pastis Afrique du Sud, prothèse assistée et plaisance bretonne.

9. Sourire / Ravissement

En ligne derrière son mari
– il m'a passé, n'est plus –
surgit vers moi,
plus incertaine que lui sur la piste blanche
contenant le flux et les écarts dans le ciment étroit soumis à la perspective cavalière,
une jeune femme déployant
un visage sur lequel vient de naître
un sourire

À ce trait s'esquissant je suis sensible
dans une tout autre Vitesse : piéton

et au visage d'assise en mouvement aérien battu d'air plus frais que celui qui m'enveloppe

Alors qu'elle maintient ses lèvres ouvertes, je découvre qu'elle découvre un monde, forestier et marin, elle découvre qu'elle l'a découvert,

que le vieux rêve se réalise
d'une forêt enchantée où par frôlement les songes
s'inscrivent
sur notre peau.

Depuis quelques mètres la piste étroite
s'est fondue à la forêt, sente,
le blanc ciment fend le sable,
crissement dans la forêt cyclable,
le corps de la jeune femme à l'armature de fer ajouré
longtemps jouira d'une sensation
qui déjà n'est plus accès mais promenade,
instant mais durée, sensation mais sentiment.

Je reprends :
le ravissement intérieur s'achève en un sourire ;
observant le bonheur qui s'épanouit depuis les lèvres
– et la peau d'air léger est la mienne : de ma face,
de mes bras nus –,
je m'enfonce dans l'intériorité étrangère,
laquelle réfléchit – humaine, douce nature sauvage civilisée – les arbres minces, le ciel en lambeaux, le sous-bois
rayonnant sable et humus dans le tissu de la pénombre,
parfum de girolle dans la chaleur rousse,

mon esprit TAILLE un 2-temps
– syntaxe sans paroles

articulation plus juste
que discours
comme les 2 lignes du sourire,
comme hâle et climat sylvestre,
1 sourire léger /2 ravissement intérieur,
ses lèvres goûtent une saveur qui s'installe en elle,
analogue au goût que recèle et dégage le bois –,
conscient que 2 fit 1
alors que le coup de vent de la bicyclette
étrangère m'annulant
ravive le bain sur mes lèvres intimes
à goût de sel

et que l'AIR se colore de RAIes
jaunes, vertes, beiges
traversant les branches depuis les terres cachées
(rébarbatives : une steppe le long du
fleuve, fin des terres sans vignobles) ;
du côté opposé, l'Océan,
que frappe le même soleil,
renvoie en des rides incolores 2 couples soudés :
la face négative de la TOUTE-PUISSANTE lumière.

(or /argent)
(blanc /noir)
(soleil de nuit)
blanc intense

argent noirci
nègre lumière
lunaire

RAIES, RIDES confirmaient le système 1/2 venu au jour
par la grâce
qui, touchant une modeste cycliste,
gagna son observateur, piéton frappé de sécheresse
lequel accédait au rivage,
et,
vers le nord, au-delà de la Gironde
cachée…

(sauf dans le ciel dont les
nuages s'engouffrent,
la dessinant de masses
dans l'échancrure du continent
où long estuaire devient
le large poisson de l'océan)

…je me plais à goûter Manhattan s'allongeant
jusqu'à l'extrême Charente (Palmyre quand volonté architecturale et sinistre désir de « donner un coup de moderne » à la nullité française succédèrent dès 1946 au pilonnage de Royan (bombes, artillerie, ruines fraîches, plâtras).

J'aurai une illusion analogue exilé au Cap Riche, d'où, septentrionale également, la rive du Tage amplifie la tour de Belem en des HLM que de loin je croirai new-yorkaises beautés, ô Suzannah.

Pendant plusieurs semaines, des 2-temps me viennent, soudains ou exemplaires, l'un sera duel ;
des longueurs ramenées à
2 faits
2 instants de conscience
constituent un couple que je défais, reforme.
Ainsi quand la vieille Paulette vient à s'asseoir,
tout amour (1), pour donner dans le plus grand calme
la conférence assommante « ferai sécher vos draps »,
alors (2) féroce : « Tes parents paieront, pas vous, à qui je ne demande rien. »

Union solide 1 et 1
ou passage du détail 1 à 2 l'universel,
du jugement sévère (« cette conne »)
à la légèreté « ll fait bon vivre
dans la France profonde ».

Dès ce soir, vol du vélo se dédouble pour revenir au fait réel dont ma prime écriture (ci-dessus) se libéra : non la frêle inconnue, mais en majesté A.M. sur la selle. Vite. Disparaît derrière un pin en un virage, je continue à pied, considérant le vieux râtelier en partie pourri où mon vieux vélo devrait être, il est indéniable qu'il n'y est plus, volé.

Le fait : nous revenons de la pointe Saint-Nicolas, l'un des *au-delà* de la forêt, avant la pointe de Grave pointant l'Amérique – ou plutôt les îles britanniques, en biais là-haut –, le vélo d'A.M. n'est plus dans l'ombre de la remise sommaire où, trois heures avant, nous immobilisâmes (solidement, croyions-nous) les deux squelettes, pour continuer à pied brûlant jusqu'au premier ressac glacial : le mien frappe, volumineux. Après mille observations, la lacune persiste.

A.M. s'envole sur mon vélo, qui m'avance dans le sable mou vers les 6 kilomètres à marcher mais 3 dans la forêt délicieuse, à l'entrée (pour moi : la sortie) de laquelle le coup de vent du mari précédant la fine extase de son épouse frappera de fraîcheur mon visage.

M'écrivant, en mai 1981, de Gabès, qu'elle roule dans l'oasis, le long de l'oued, devant les échoppes de safran et de cuir sauvage, qu'elle double la longue caravane qui dans la nuit odorante rapporte dans l'appentis les caisses à savon percées d'un essieu, là-dessus frirent des beignets dans le brûlant soleil…, m'écrivant que le vélo est d'homme (le cadre droit,

sous sa robe), celui que je chevauchais en août 1980, nous étions (moi parisien) en 1957-58, quand avant notre mariage l'art épistolaire de l'institutrice d'une année me suggère CYCLE = SEXE dans une ville coloniale où l'instruction publique naît de l'Indépendance (1956), CONTRE oued, oasis, palme, la désolation Tiers Monde n'existe pas, qui commencera à me frapper (ces grands aplats d'inutiles, la spéculation stupide sur des terrains improductifs) en août 1970 ; vient me toucher (quelque chose tinte, comme dent du pédalier, rayon claquant dans l'air torride) l'acidité de E X C I T, clitoris au centre sous la robe légère qui depuis la selle couvre une part de la plate machine, l'idée clitoris est comme une étymologie cachée dans le mot de tous les jours.

Qu'il y ait vélo, forêt, peuplement de la plage, de la lande – et dans l'atelier ou gare dit Marché, sous les verrières couvrant les arbres de la forêt assemblés en géante charpente, c'est avec innocence que hâlés bariolés et commerçants en blouse grise se touchent, autres, comme sable stérile et alluvion, dauphin en plastique et vache des prés, quand les citadins dénudés s'alignant avec discipline vers les pêches d'Aquitaine, les melons du Tarn, les girolles périgourdines ne cesseront d'être en vacances –, les pentes multiples de mes associations abondantes agissent sur le mode unique *le rêve, le sens*.

Depuis ma prime enfance je considère avec émotion les premiers congés payés, les week-ends des campeurs, suis-je le seul à me rappeler les foudres qui frap-

paient cette « débauche de vulgarité » ? à relever la hargne avec laquelle on raye crèches, clubs sportifs, bibliothèques à l'Est ? ce courant a ici pour hymne « Mort à l'Etat-Providence », coupable d'humanisme. Le rêve réalisé de la jeune femme en forêt, l'utopie devenue chose *courante* (parler, voir, à distance, s'élancer dans les airs et vers Mars), va du rêve au réel, et du vrai rêve (que rêve notre sommeil) à son interprétation réaliste, selon des +, –, 1, 1-2 qui font de notre vie courante un courant (dis)continu. Petit Français vieillissant, j'aime à parler de choses diverses avec la rapidité du geste battant l'air, sentant qu'« il y a quelque chose au bout », mon plaisir de griffonner dans le petit carré noue des relations nouvelles qui probablement existaient depuis longtemps, je me demande si ma tendance « politique » qu'on pourrait dire « feu, flamme » n'est pas technocratique : l'intellectuel veut le pouvoir ; si la bourgeoisie ne le lui donne pas, il se tourne vers le peuple, généralement hostile à l'intellectualisme.

Une ville secrète est dans la ville, affluant au petit matin sur le trottoir sale ; hommes en costume, en bleu de travail, devant café au lait ou rouge déjà, qu'ils soient en exercice ou s'usent sur la voie lente de la bâillante retraite, portant l'hiver solitaire dans leur

paletot sans été, appartiennent à une autre humanité qu'estivants, dispendieux ou économes, dont les premiers pas sur l'asphalte balnéaire mènent la ville entière à la plage, au bain, à l'être-nu paré de mille couleurs. Cherchant au soir un carton de lait dans cette ville morte, à l'arrière du Marché, et ne trouvant que nouvelles agences, clubs vidéo, banques et compagnies d'assurances poursuivant dans la liberté de l'été leur adhérence à des *clients* qui sans elle ne seraient rien, ne feraient rien, je découvris sur une limite de l'espace mort, comme dans une cave Guernica, sous l'énorme verrière vide du Marché, que l'immense aire couverte abritait deux points de vente isolés dans la survie vespérale : un crémier, un charcutier, ayant réduit leur long étal à un poste urgences du soir sous deux ampoules crues.

Emmanuel peut-être arrivera cette nuit, je place le carton de lait (qu'A.M. m'envoya prendre pour qu'il ennuage le thé juvénile au matin = midi) dans son réfrigérateur vide où une signature m'étreint soudainement : d'un geste qui n'appartient qu'à elle, A.M. a, l'année précédente, froncé un papier-sopalin sur une petite denrée (gruyère ? saucisson ?) qu'elle préservait pour son fils, moins ordonné qu'elle. Formant « poser un point au bleu de travail, rectifier l'empiècement », je préfère point à pièce. L'espace se centre dans une portion par un pointillé suggérant un vide central où se joue l'être. L'être du geste demeure *au bout* du saucisson ou du gruyère, vieux d'un an ou d'un siècle ;

donnant, de toute sa jeunesse expérimentée, depuis l'intérieur de sa paume, une troisième dimension à un carré de papier et le tordant pour qu'il se suture en un point, qui constitue sa marque féminine et, renversant le cours des choses, métamorphose un déchet en un lis, A.M. crée un message de l'absolu : « CELA SERA ENCORE », l'aventure, la fiction (création), l'action (survivre, faire survivre).

Rompant la symétrie, le détail nouveau la réalise sur un plan supérieur… la coupe, la croise, la féconde… je pourrais récrire Sourire /Ravissement… à quoi bon ? « La parole est maintenant aux chiffres », hurle le poste de télé d'une cuisine ou d'un grenier qu'incendient les derniers feux du soleil s'enfonçant gigantesque et hémisphérique dans l'horizon océan.

II

D'AMOURS

1. Laurence

Survint une grande jeune femme ; belle, 1,77 mètre, talons à peine prononcés… brune, yeux noirs. De face familièrement – et réserve, énigme – vers l'inconnu (moi) qu'elle affronte. Dans ses mains, comme elle m'offrirait grand album ou couronne polynésienne, un ballon VERT. Elle me le présente, semble-t-il – jamais je ne saurai à quoi servait cet accessoire –, comme elle-même se présenterait, peintre avec ses pinceaux, femme des lapins avec un peson. Me prenait la bouleversante arrivée des cyclistes multicolores à Sestrières. Ils ne sont plus, mais la taille élancée de la jeune femme à l'écart du téléviseur qui instaurait nocturnité petite-bourgeoise en croyant proclamer l'héroïque soleil alpin.

Serait ibérique le long trait qui depuis ses fines chevilles se courbe en la brune amande du regard ? À « D'où ? » elle répond « De Montpellier ». Des heures après : Laurence fait sa dernière année de droit à Bordeaux, y épouse un Montpelliérain – longuement, le feu pétillait, producteur de braises : nos prochaines entrecôtes –, sa moue rapide blâme les villes fermées,

Bordeaux, Toulouse, relève ainsi le manque ou manquement de l'intrus qui ne se savait tel : sans l'exclure, on ne le reçoit pas, les pas au bord du fleuve sont une méditation étrangère ; alors le vin blanc de Lee Marvin à côté de moi sur cette place carrée dans l'intérieur d'un Antibes trop urbanisé au printemps 1985… Mari étudiait colles, résine, maintenant chercheur. Le mari est brun, attirant, ATTACHANT. Abstrait… Mon fils Emmanuel SURVENU imposant sa haute taille – en un « Comme ils vont bien ensemble » qui prononcé ferait de moi le vieil adulte du pas de la porte dans la rue qui touche aux champs –, la récitante précise d'un sourire : « le mari dont je suis séparé BIEN SÛR » quand je viens d'entendre sous le toit le projet à peine sonore de modifier l'espace domestique ; A.M. prononçant « Laurence dormira *là* (= seule) » déclenchait deux étages plus bas le sourire indulgent de Laurence – finement emboîté dans la gêne du mien – qui esquissait son portrait en femme adultère pour nier cet état, mais c'est Emmanuel qui vit maritalement avec Marine, la jolie rousse, que nous attendions : il y eut BALLON VERT. A.M. refuse *quelque chose*, pas plus informée que moi des *changements*.

En Laurence, la douceur de son attention, je tendrais, homme vieillissant, à la traduire « bonne éducation d'antan, non désuette », distincte de ces frappes sèches, rapides, qui caractérisent volley-ball (le ballon vert ?), javelot, tapis de combat, évoqués alors que le long visage de Laurence surveille le feu au-dessus de

mon épaule, il faut entendre qu'Emmanuel a connu la jeune femme solitaire dans une salle de gymnastique.

Le lendemain soir

Survenait tout autant qu'elle sa réserve. Indiquant, du livre tendu entre ses doigts, qu'elle s'assiérait – sans m'inciter à déranger ma posture – dans le transatlantique contre le mur opposé au mur de la Voix, Laurence suspendait mon obligation de parler. Aussi la parole que je décochai doucement, après quelques minutes, appartenait-elle à un long programme analogue au couchant lointain sur la mer et aux flammes orange que ce soir encore je surveillais. Touché par ses goûts, je lui fais un compliment dont l'immense réception me surprend. La satisfaction qui inonde son visage n'est pas amour-propre flatté ; la notation élogieuse isole les traits majeurs de son être, ils existent ; du reste, moins que je ne la louais, je me félicitais que survivent peinture, musique, littérature, avec plaisir je considère la petite ville à nom de rugby ou *lettre de mon moulin,* tel Cucugnan-Mimizan, où elle occupe une charge municipale, roulant vite vers agrès, gréements, chevalet, chorale de la grande Bordeaux, je faisais allusion, en moi, à une nuance relative à *voile* (mince… Brasilia), *la* voile marine avec bleu, avec vert chez Bram ?

Dans mon esprit, l'être *mari* signe uniquement la jeunesse d'un mariage. Je ne demande pas LE prénom

qui loin de personnaliser « toute une vie avec » ôterait à l'être (mari ou mariage) son universalité héroïque, l'héroïsme se stabilise en une vérité : l'aspect petite chose, petit fait, durée monochrome (je regrette que monotone soit péjoratif) ; une chose est déjà coupée de ses origines, et de sa survie, nous avons vécu son identité un long temps puis ce temps n'est plus. Les vacanciers de la ruelle me comprendront.

Peu avant *leur* arrivée, Marine avait téléphoné « ILS-sont arrivés ? », et « Ma voiture cassée, je ne peux LES rejoindre ». Rappellera souvent, des clients et fournisseurs laissent des messages, peut-être urgents, chez Emm. avec qui Marine vivrait encore.

Au printemps 89 – facile à dater : c'est exceptionnellement que je vins travailler à Soulac quelques semaines de cette saison – je gagne un matin la cuisine sur rue où j'assouvis mon habitude passionnelle de café, traverse la chambre de celui, Emmanuel, qui arriva dans le noir interne d'une Estafette nocturne, le bord du drap est une petite meule rousse dans le jour naissant que donne un hublot sur couloir de cour, je me dis de façon bourgeoise « femme du peuple », j'avais confusément ouï qu'une rousse faisait parfois le ménage chez Emm. bordélique…

Des mois après, Emmanuel déployant souriante sympathie, car sa bienveillance voit dans ce trait ma nature, me confie qu'il apprécia, avec quelque surprise, le fait que je n'aie pas posé de questions sur la

jeune fille à l'acuité charmante, c'est aujourd'hui que la teinte ou pente du viril visage de mon fils me donne une émotion et un surcroît d'information sur ma mémoire : pendant des mois, Marine resta le fragment de temps et d'espace que j'avais capté ; cette « première nuit », Marine se déroutant depuis Bordeaux avait accompagné Emm. dans la chambre obscure contiguë à la cuisine du bord de rue, puis avait continué vers la Pointe de Grave, le bac déposa la jeune automobiliste (vieille 2 CV déglinguée à la vitre battante) sur la rive girondine de la Charente maternelle.

Par la suite, l'admirable chevelure, immense pour si petite jeune fille, peupla ma tablette de shampoings secs, gras, à l'œuf, de peignes aux diverses longueurs, tout cela assorti à droit commercial, international, à cantine dans l'Angoûmois. Sa mère courageuse (père alcoolique, chômage, séjours psychiatriques, « un type intéressant, qui n'a pas étudié ») tient le réfectoire d'un grand collège CGS ou CGE près de Cognac, longtemps après (quelques années) la boule rousse liée à rose aurore m'apparaît le bouquet de la mariée dans une fête populaire.

Voix aiguë, Marine la porte pour habiter le territoire acoustique où Emm. entend un peu. De mauvais voisins de Pessac répandirent le bruit que leur vie était une incessante dispute, rousse furie elle serait (en fait, elle monte sa voix aiguë jusqu'aux hautes oreilles quasimortes de son compagnon), je n'ai jamais vu un être travailler autant – dans le bordel de papiers, livres,

s'emmêlant à reliefs de cuisine vite faite, de linge, pulls –, en ordre les peignes dirigent leur nacre et leur écaille vers le Levant qui rosit.

Les skimboards qu'Emmanuel construit presque industriellement dans de vastes ateliers sous les arbres puissants que domine à Pessac le haut talus du chemin de fer vers Arcachon ont pour décor sur fond de bois un filament digne de Miró, depuis mon arrivée je les scrute, sur un lit, contre le flanc d'une armoire, dans l'obscur soleil des passages, pendant le déjeuner je lui pose enfin la question : « Comment cet art évolua-t-il ? – Il y a 5 ou 6 ans, je perdais beaucoup de temps : application d'un amateur. Puis j'eus un geste rapide, discontinu, les petits paquets de couleurs se mêlaient au vernis qui protège la planche et coulaient librement. » Me passionne l'évolution : « Deux formes se joignent, elles se coulent en une forme nouvelle, de stabilisation en stabilisation. » Plus que l'union *vaste sable-temps long de notre société*, le futur de la plage me mène sans nulle anecdote à la cote 1950 : restaurant l'espace d'alors, la Machine à comparer les temps me la montre inchangée, sauf fine phosphorescence de l'anorak affichant son nom new-yorkais au-dessus de l'étoile de mer aujourd'hui absente, me montre peu l'humanité technologique (de l'homme aux basques la survie, l'octogénaire jeunesse en résultent) mais le temps pur : les quarante ans 50-90 que je ne vois pas sont le temps d'un savoir plus invisible que l'état 1950,

présent dans cette assiette, dans les taches de peinture sur les vieilles godasses de l'appentis, que mon père rapporta du Maroc en 1946, sorte de Londres 1944 (ses soyeuses cravates à gros pois), et qui longtemps s'associèrent aux sandales de même cuir brut par quoi Tata se plantait dans la terre utile d'Ile-de-France…

C'est mois après mois que j'appris, il y a environ sept ans – alors qu'Emmanuel « mal parti » commençait à « s'en tirer », professionnalisant ses dons bidécennaux de bricoleur et, à eux uni, son corps sportif –, le développement (par couches, écarts, pics, cisailles, régions, corporations) de mille néants : illettrisme, sans-logis, sans-emploi…

Traçant ce matin *1992* sur un chèque destiné à la vieille ronchonne qui devra accomplir pour nous je ne sais quelle opération impliquant ciment, bois de pin, fraises des déserts d'Aquitaine, je me sentis un héros de science-fiction : nous étions ce même jour de juillet mais en 1972 dans l'air salin qu'une nouvelle projection (en avant, cette fois, vers 1986) percevait infesté de « Tchernobyl » – inimaginable alors, quand chômage, dénuement, délinquance, crâne rasé des couloirs obscurs n'étaient pas *pensables* (sauf aux États-Unis lointains). Nous étions en 1972, il arrivait qu'un cauchemar me présente, pendant quelques secondes, *l'impensable* qui correspond un peu au « monde actuel » : celui-ci, je l'*apprends* essentiellement dans le rectangle de verre, dont j'ignore s'il exagère le pire (30 millions de drogués, d'un coup devant moi) ou s'il

améliore le bon : laitages, breuvages, pêche à la ligne, croisière, parfois je lis ce paysage comme je découvrirais le parc enchanteur d'un président tortionnaire. Je sens une menace dans les objets pacifiques qui viennent combler (en fait : provoquent) la disparition des *choses* classiques. En 1945, la ritournelle *Ploum ploum tra la la* couvrant à bout de poumons la grand-place du beffroi ou de la bastide réquisitionnée par la radio de midi contenait les massacres que « nous » perpétrions à Sétif et ailleurs ; aujourd'hui, la fureur musicale qui habite avec insolence une décapotable à l'arrêt dessine un sillage vers la dévastation financière de la planète, de petits actes qui ne se font plus (râper le fromage) assemblent le recroquevillement archaïque et le prestige de la tradition, le Crédit Agricole marquant de vert un petit chef-d'œuvre architectural où vivaient de riches résidents dans le jardinet isolé de la Grand-Rue affiche un passé de pierre (un ponton de deux étages dominait le sable avant son œuvre envahissante) et de mode (grands chapeaux, épais maillots qui me font froid : donc de climat), je ne vois pas le temps, mais un espace autre, dit passé, comme passe une étoffe, ma mère allume la mèche grasse du bougeoir en juillet 1939 non pour éclairer le raide et bref escalier – aujourd'hui inchangé et sans l'identité du vieux bois d'alors – mais pour que, un demi-siècle après, s'unissent encore l'odeur blanche du mouton gras dans le bougeoir et celle de moisi marin, elle va au marché (comme elle le fera en août à

82 ans) plus petite encore parce que les humains marchent (le bruit des sandales sablonneuses est le même), portent un faix ; surtout : sont toujours un peu des fantômes.

Ainsi ne m'apparaît pas un Autre, mais un Inchangé possédant en Plus le trait principal (l'Être) qui dans le présent apparaît rarement : nous situons les choses actuelles dans l'espace et dans une boule de circonstances temporelles – jamais en soi – sur du temps qui ne s'écoule pas. Me libérant de mon propre passé, j'éprouve un délicieux trouble à imaginer une ménagère d'un autre temps et d'une autre civilisation, ouvrant une porte, la refermant, faisant deux pas. De là, Orizet ; Orizet et son père tels que je ne les ai jamais vus, dans un vieil appartement de l'après-guerre, baignoire noirâtre à pieds blancs, petite fenêtre sur l'escalier de service, non loin du Bois de Boulogne et de la piscine Molitor, je n'ai aucune idée de leur (vieux) quartier et je viens d'inventer le ménage à deux de ces garçons dont l'un, une douzaine d'années, a mon âge et un visage d'adulte que je n'avais pas. MAIS : il est possible que ce matin de 1948, la mère Orizet, ÉXISTANTE, faisait le marché, et qu'un(e) minuscule Orizet l'accompagnait dans une poussette.

Surtout : l'obscurcissement d'une famille de trois membres s'oppose à « plage infinie sous le jour, naissance du monde », probablement pour souligner « septembre, fin de l'été, saison morte, retour proche de la forteresse lycée ».

Penser Orizet, me réduire en petits camarades de classe, de plage – et me rappeler que Mamie antibolchevique employait ce mot, celui des Allemands se rendant dans la tranchée (bras levés, désarmés, « Kamerad ! ») – c'est penser l'énorme part « temps gris » de l'après-guerre (la grande clarté est celle de ma marche rapide vers les Champs-Elysées par la rue Galilée, celle des blancs sous-titres aux lettres luxueuses, la couleur noire de Kane et du square Washington de L'Héritière, Monsieur Smith au Sénat) sur plusieurs modes : papeterie mercerie bazar marchand de couleurs, la matinée au Français (gâteau dans l'ombre claire du Palais-Royal, loin du Louvre obscur), la boue dans la rue (passe un chasse-neige rouillé sous la forme *sel roux*), le côté *ans 40* parce que les rares voitures font une éclaboussure puis ça retombe.

2. Bilans

Juillet 1992 sur l'Atlantique. Une impression au-dessus des toits comporte le rouge (tuiles au soleil), le haut des arbres, ciel de soleil, suggérant : air est lumière, il existe un principe d'adhésion. Homogène et unie, la plage, qui se prolonge jusqu'en Espagne (si on saute le lagunaire retrait Arcachon), serait un ensemble de cases vides emplies de probables : des chevelures, des boules d'étoffe, une cuisse hachée de sable – tout cela par 10 000 : enfants, vieillards, jeunes femmes (des aiguilles s'allongent dans le tricot, un sandwich s'ouvre sur du rose), germaniques et bordelais, parisiens de Maubert et de Bois-Colombes… et aussi : virtuels accidents, en l'un un cancer couve, pour l'un le licenciement, la « délocalisation »…

Décembre 1952 s'impose à l'auteur, quand la BLANCHE rambarde, le rempart d'Antibes, apportait un SURCROÎT d'ÉPAISSEUR à la mer ; depuis 40 ans, il s'interroge sur la couleur sortie crue du pot, haute boîte de conserve : le BLEU, le BLANC. En quoi le passé – ces écritures organiques que porte l'organisme pendant des décennies – fait-il renaître non pas le légen-

daire fantôme (toujours attrayant) mais l'être primitif en nous qui, tel le chat de la courette, pensons sans cesse à manger, pensons en termes intestins ?

Un souvenir, une perception vivent des blancs qui les irriguent, semble-t-il ; se souvenir trop bien c'est non pas se rappeler « la chose » mais tenir un discours assassin de celui qu'on vécut.

Maintenues, quelques impressions initiales tendent à se constituer en une hypothétique cellule originelle esquissant des différenciations, ainsi que sa critique : reproches de mièvrerie, d'emphase, de ratiocination.

Bientôt le petit espace-temps arbitraire (un bref juillet, une plage immense introduisant les notions lien, niveau, épaisseur, ainsi que les cases probables d'un damier pluridimensionnel) *contient* l'insistance passionnée de celui qui dans ses « premiers jours d'océan » s'étonna que de l'être soit là, antérieur à la substance : une impression au-dessus des toits, la gravité d'une Voix dans une cour voisine, le battement de cils d'une étrangère sans visage précis… Portant en lui les êtres du passé, il ne reconnut nulle part quelque survivant de son enfance tardive dont captait l'attention la génération bordelaise de l'après-guerre (lui et ses amis de plage avaient 12 ans en 1947 ; Franck : 15 ans en 1948, presque un adulte pour l'enfant que j'étais).

… *contiendrait* sur le mode « vivre encore » la saveur de l'expérience, celle-ci portant moins

sur guerres (qui ne cessèrent depuis 1947), perte (de l'emploi, des cultures primitives…), amplification (du progrès technique, du confort, de la Rumeur télévisuelle…) que sur des phénomènes primaires : la flamme se tord, une voix résonne, on entre dans un bois, des jeunes filles se douchent « à côté »,…, dont nous (lecteurs, et le lecteur de lui-même) comprendrons, physiquement ?, qu'ils constituent la base de tous les comportements, du mouvement mental unissant la Plage désuette et hypermoderne aux malheurs qui seront le sort d'une proportion non négligeable de baigneurs insouciants.

… tandis que traces, tracés, rappel du timbre se révèlent un système d'enregistrement apte à noter le devenir. Syntaxe et logique sont passées depuis le regard de l'auteur dans sa main et dans les « faits » – êtres qui se sont faits, leur maturation inachevée (la mort rôde) est devenue « une histoire sans récit », ou s'attacher à raconter la porte de la grange, l'arrivée du train, la bassine d'eau grise…

La plage admirable – un Sahara, une lande œuf – je la munis de l'essence « ville humaine en toile » et d'une bordure *Antibes*, cette épaisseur minéro-organique (mon propre corps) tient du bleu, du blanc, du beige. M'attachant à la peinture depuis des années, longues et trouées, j'ai PESÉ sur divers exemples, dont l'un est peut-être le toucher acoustique (cordes des quatuors).

Quand, fin décembre 1952, je suis soudain face à la force continue de la mer à Antibes que soulignait la

blanche puissance du rempart marin – rempart RAMBARDE –, l'une équilibrant l'autre, c'était l'hiver, ensoleillement impliquait substance MÛRE (des coquillages fraîchement ouverts; de la pâte levée, oignons blondis : pissaladière), annonçait les paillettes de gel dans la bouteille de pastis sur la modeste étagère du petit bistro des terres élevées, sorte d'atelier où les horizontales en bois l'emportent sur le nombre réduit d'unités, bouteilles brunes de rosé, le litre d'anis, non loin de la fontaine marquant le cœur ombilic du vieux village Saint-Paul-de-Vence…

L'épaisseur peinture – sortie du POT et PLAQUÉE –, NICOLAS DE STAËL me la montre, l'isole, la souligne en deux dimensions; trois ans après (1955), j'ignore son suicide. « Première couche de maturité », peut-être ai-je dit cela il y a 37 ans en déplorant le passage trop rapide du faux abstrait à la figuration chromo.

L'emprise du rempart (sur mon esprit) – une expression me plaît : « ciment à prise rapide », sous l'Occupation j'aimais la rambarde du puits de l'autre côté de la route briarde, souvent pluvieuse, la chaîne qui l'avait séparée en deux fesses glissait humide dans la raie – indiquait le soleil insolite en hiver et donc une nouveauté qui ne devait rien au souvenir encore frais de l'Antiquité Grèce-Rome… peut-être l'expliquait… se glissa ultérieurement, mais sous la forme d'une origine (méditerranéenne et marine), dans ma pensée de la jeune fille **a.b.** devenant a.nti.b.es; ce **b** gras, « galBé », représente un nom de famille (sicilienne)

impersonnel dont la simplicité ne correspondait pas à l'élan unique de la femme aimée depuis l'été 1955, sorte d'hiver dans le sanatorium impliquant nuit (couvre-feu), neige, autre blancheur.

Peindre le présent et le passé c'est activer la même sensibilité au plaisir actuel, plaisir à être, et au petit être resserré du souvenir inscrit dans mon corps – comme dans le monde espace-et-temps – sans anecdotes ou interchangeables. Imperceptible, l'Être constitue le fond de l'impression « fugace » et de la coutume morte : une femme, de dos, le ventre contre un évier en grès (noirceur, obscurité de la cuisine), y plonge le torse, nuque et tête dans l'ombre, on ne discerne la salade égouttée, ou bien la femme (est-ce ma mère vers 1937-1938 ?) frotte du linge blanc grisâtre contre lui-même au-dessus de l'eau (savonneuse, limpide, glaciale).

La lumière océanique sur les terres dans la petite ville Soulac 1992 donne le plan lisse et creux des successions – toits, ombrelles en haut des pins, ciel entre brique et feuillage, ciel au-dessus de la réunion de tuiles, brique, vert sur le ciel très lointain soutenu par notre œil s'enfonçant dans la notion de couleur.

Une même liqueur – le POT tient de la terre, de la mer – aura été l'essentiel de ce que nous aurons vécu : froncement de la nacre, faille du vernis. Une même humeur coule au fond de nous nourrissant telle préférence (ce petit chiffon de Hong Kong) puis déplorant le déficit commercial de France-riche-puissante.

Quelle est votre émotion la plus forte ? Je réponds : n'importe quelle impression. J'invente : toute impression est nostalgique d'elle-même non encore effacée.

Dans ma cour aux murs – surtout l'un, grossier ciment parfois marqué d'un bruit de douche – s'allégeant en un réseau de l'ombre, je comprends, quand Antibes survient, lié à l'origine d'A.M., que j'écris la version linéaire du graphe non écrit, non pas de mes souvenirs ou pensées mais d'un travail que j'aurais pu (dû ?) faire. Il se plaît à l'inachèvement quand des lignes se prolongent et qu'il est toujours possible d'avancer dans les croisillons internes – j'invente à l'instant un passage du XIIIe ou du XVe arrondissement, un couloir de maison entre deux maisonnettes donnerait d'un jardinet quelques fleurs encore attachées à la terre, l'amorce d'une rangée de choux… me renvoyant à Delft depuis l'une des parois anarchiques d'une ville-château, le Louvre, qui me suggère Velours et Gand.

Allant vérifier à la gare l'heure d'arrivée d'Eugène et Suzanne – d'un peu de New York sur le ciment marin que des pins ombragent, annonçant la forêt où tourne, pour y disparaître, l'angle longuement aigu des deux rails luisants –, ayant enregistré les quatre chiffres ronds 18.04 au gros marqueur bleu, je me suis arrêté dans le parc des boulistes pris sur la forêt et la prolongeant civile, pour penser donc écrire (penser grâce à l'action écrire) alors que je désirais le divertissement.

Le tragique penser dans le vide constituerait sa précision : je ne parviens à penser, penser c'est penser le vide, la frustration.

Noircissant quelques angles droits, épargnant les cases qui servirent et serviront dans le probable, renforçant des dispositions linéaires et obliques tout en demeurant sensible au babil des choses (je pourrais pousser *historiettes* et racontars), j'aime que les abstractions concrètes (hachure, clôture, cloisons) émanent de l'air, Soulac 1947, l'Ile-de-France en 1938, l'émoi amoureux, le verre de vin sur le comptoir en chêne (même tanin). Sentant (non pas en moi, mais dans *Paris gris*) une grande force voluptueuse, je pourrais « retrouver » à Vaugirard ou à Grenelle le vieux bazar qui fait choir d'un ciel invisible et noirâtre une batterie de balais-brosses, le passage où, éprouvant du pied de protubérants pavés de ferme entre des contrevents villageois (un apéritif dans la ruelle ?), l'employé revenu à la brune (mais qu'est cette notion quand on sort du métro ?) se détourne vers l'épicerie (sac de jute empli de lentilles telle une outre) avant qu'un rideau métallique ne se fracasse sur le trottoir ; des décennies après, le 16 octobre 1988 (qu'avais-je à faire place de la Nation ?), je serai face à la jeune femme se rendant matinale au bureau, alors que la nuit du « logement populaire » elle la porte encore à nu sur elle emmitouflée dans une cape de drap rêche, le manteau d'Acque extrêmement lourd avait ces piquants secs, je me demandais, quand dans la rue glaciale je la raccompa-

gnais (en 1956), depuis l'hôtel, au métro vers Vincennes, par quel miracle elle avait pu être membres épaules nus.

LA RÉMINISCENCE RÉUSSIE : substance générale (le printemps, le bord de l'eau) + une étrangeté (palmiers dans un pays de pins), un angle droit (un peu du toit de la grange immense entre les branches) ; chaque jour, l'angle de la première fois caractérise le Bordelais, le centre de la France, alors que la Région parisienne a perdu – pas toujours – son charme : les arbres s'élèvent là où je m'y attends.

Garder la puissance : garder un peu du blanc oubli entre des lames d'associations pour que la mémoire, et donc le souvenir qui nous plaît, demeure – ce qu'elle est : faite en partie d'oubli ; la perception initiale était lacunaire ; la remémoration forcée oublie ce trait fondamental.

Quand, il y a 30 ans, je m'acharnais sur le texte en cours, le soir, la nuit (je me lève, j'allume, je REGARDE), cherchant à me rassurer, je ne résolvais pas LE problème, mais je m'habituais à travailler, je résolvais non LE problème présent mais le *problème à venir*. Juif né dans le duché d'Este, mon aïeul Ruben Ventura, à tête de Sikh (barbe, moustache), épouse à Lahore une Arménienne, peu cajolée, vient à Paris, chrétien (il se prénomme alors Jean-Baptiste), y marie sa fille (sous la monarchie de Juillet) à un marquis belge (Brabant,

Croisades) qui, bouffant les richesses orientales, ouvre une ère de décrépitude française, « mais » aujourd'hui, pensant l'espace-devant-moi en des termes qu'a créés une vieille pratique littéraire, je juge plus romanesque un autre noyau, le Jardin des femmes espace des motifs et d'une poussée les conduit. *Ce* serait épaisseur mer, mon propre corps, manger (la chose tenue dans la bouche avant de mastiquer), l'idée d'A.M. et de l'élasticité du lit… nous serions à Antibes AVANT la moindre utilisation de l'algèbre géométrique telle que les + et – de Cézanne OU Stendhal, les croix trouées de Manessier (et trouées également les couleurs : le rose et le bleu ne sont le rouge, l'outremer, mais bonbon), nous plaquerions redondants *la chose* sur elle-même, qu'est caresser une femme ?

3. Un juge, le fils battu, Franck crépusculaire

Le téléjournal salua le jour le plus chaud de l'année, Emmanuel et moi partons pour la plage, où il fera du skimboard, nous croiserons sur le film d'eau, face au Casino marquant le front de mer, plusieurs jeunes gens équipés de planches Eden/Emmanuel de diverses générations, les plus anciennes sont les moins onéreuses, il continue d'en fabriquer de petits lots, quelques « vieux » (25 ans) font corps avec ces amandes archaïques à la couleur passée, plus jeune un rapide utilise le modèle de luxe ; pas seulement le film d'eau, les couches de temps et de savoirs (l'art du constructeur, l'adresse du sportif) glissent les unes sur les autres dans mon esprit.

Emmanuel ferme le volet de bois ripoliné en blanc qu'il appliquera contre la porte vitrée de la cuisine sur la rue. Le volet étroit de bois sec, citadin (rien du contrevent rural), et le crochet sommaire qui l'attache de l'intérieur, tige à bruit d'acier contre le bois, m'envoient non sur le sable marin mais dans l'herbe des champs ombragés. Partant par derrière, nous descendions (il y a 50 ans) dans les champs – vers

Bonnethin et Misère ? Emmanuel grand porte un bermuda sur des jambes *miennes* : cuisse au long muscle, mollet trop sec ; c'est le type *Lucot* ; Tata avait une jupe sèche, sorte de short long, le frais carrelage de la cuisine passé à grande eau et donc au lisse de la lumière impliquait les travaux, que j'ai toujours préférés à l'ennui du sable. C'est moi qui fermerai le volet (d'une clé plate, non pas ces longues tiges à anneau), prolongeant jeune adulte l'enfant épris de prés aux taches rondes (pommes tombées, à l'instant j'ai un petit goût acide-amer dans les dents). Ce jeune adulte – qui n'est ni Emm. ni moi grandi – pourrait être Charlot Savoy, le cousin sérieux s'appliquant à la moindre tâche avec hauteur (celle d'Emmanuel est purement physique, il se penche vers les plus petits, ne dresse pas contre eux son altitude), je constate que mon fantasme essentiel est l'union du sec et de l'humide, de la mer et de l'herbe (union décevante en Bretagne, au vent froid), elle marquait mon bain dans l'étang et dans le Morin, la terre était grasse-noire entre les touffes sauvages ; humide du petit fleuve et de nos pieds blancs, la terre marquait de noir les feuilles de l'herbe, longues lames coupantes.

Immense lumière émeraude jusqu'aux horizons de ciel, devant moi, et de terre lunaire sableuse, avant (promontoire sableux) et après la Gironde, que la côte charentaise prolonge jusqu'au large devant moi. La forte marée découvrant un plateau exceptionnel,

il semble que les couleurs se sont détachées des 10 000 cases virtuelles (occupées hier à marée basse) pour se concentrer en une coulée monochrome de baigneurs qui se mêle, scintillante, au ressac gris blanc.

Non pas une coulée, mais une piqûre – sautillant dans deux dimensions, en hauteur (genoux, épaules à tête) et sur le côté, de l'acide rose au vert acide.

Dans la foule décousue d'êtres debout multicolores, une coiffe blanche au bout d'un haut corps élancé : « Claude Valeur ! » (ce cri muet est en moi), les pieds au bout de longues jambes dans les flots maigres blancs sous le soleil magnifique, à deux cents mètres de moi me tenant à sec avant l'immense baïne. Claude Valeur est le détail unique dans une multitude de détails formant masse ou étendue.

Il fera le large tour de la baïne reliée à l'océan par un ruisselet éphémère qui dans 13 heures sera le même, nouveau, rapide, mais nocturne, rappelant que notre espace soumis au soleil dont l'effacement marque aussi la disparition des peuplants est forgé par l'attraction secrète de la lune ; non loin de moi (cinquante mètres ?) qui m'apprête à le joindre, ignorant de cela, il casse son altitude au-dessus de deux petits-fils assis sur le bord humide.

C'est son inutilité qu'il me confie le plus longuement (nous parlerons moins d'un quart d'heure). Procureur de la République à Créteil (Val-de-Marne « aux multiples problèmes »), il lui fut signifié il y a 3 ans

(1989) que ses 66 ans excèdent l'âge de la retraite : plus rien à faire. Cette fin le désole, dite avec tact. Enflammé quand très rapide il évoque une Algérie étrange où en 1949 il commença sa carrière ; j'éprouve un plaisir dans cette Algérie de printemps (je sais que « ça barde » en Indochine, l'Algérie est libérée d'une guerre qui l'avait laissée en paix, mais en 1944 on enchaîne les jeunes Algériens contre le nazisme…), le jeune Claude Valeur se réjouit qu'une administration neutre lui confie un poste après ce qu'il me dit capital dans son existence dont je croyais connaître la *teneur* puisque j'en possède le *timbre*, ou le *spectre*, depuis des décennies, bien que nous n'ayons échangé d'une année à une autre que quelques mots : en 1939 (il a 16 ans), la tuberculose a renversé le cours de sa vie. Sa révolte, d'une voix douce, vise des inconnus : médecins trop stricts ? parents trop inquiets ? ON lui ordonne non une pause mais d'être AUTRE, de renoncer aux études. Il demeura MÊME : il naquit, me semblait-il, dans la noblesse de robe et à 26 ans (1949) il accède à la magistrature.

Mieux que les 69 ans de l'inchangé longiligne sans nulle marque de sénescence (ses cheveux courts et denses eussent pu afficher un lisse lacté à 25 ans), je ressens le volley-ball, le tennis de 1947, le même mot *smash*, le même blanc attaché à la bande supérieure du filet et à la tenue réglementaire du jeune bourgeois ayant pour marteau ou machette un manche s'élargissant en tamis ; quadrillage répété (raquette, filet). Me

frappent une nouvelle fois ses varices au bas du mollet : œufs de poule-grenouille ; énormes cette année, présentes il y a 30 ans, je prononce « magistrature DEBOUT », j'entoure la robe noire d'un disque : 3 enfants, 9 petits-enfants.

Malgré sa haute taille, la rectitude de son port, l'intégrité de ses traits – chapeautés d'un blanc laiteux que j'oubliai vite, non l'extension de l'athlète au-dessus du filet couchant il y a 45 ans, puis 40, dans le même « c'était hier », mais pourquoi ce chapelet d'œufs à son mollet ? –, l'essentiel de Claude Valeur : « Une vie est une carrière », n'est plus là ; la jonction d'un homme et d'un rôle, d'un texte et d'une place, entre cour et jardin, a sauté, la carrière s'est bouclée en un huis clos qui faiblement s'allonge depuis telle pâtisserie de la sous-préfecture rurale (Bellac ?) où il fit ses débuts métropolitains en 1950, moins bien rétribué qu'un vendeur de résine, jusqu'à la fermeture de dossiers laissés en plan ; les quittant à jamais un soir, Claude Valeur, par eux abandonné, n'en reprend pas le suc – celui de la banlieue dure ? –, écrire en soi (il rédigeait d'abondants rapports pour une hiérarchie précise) n'a aucun sens, il me semble qu'il me dit avec simplicité : « Un soir je suis revenu dans mon immense bureau ; sur ma table, proches d'une conclusion, un dossier DROGUE, un dossier SQUATTS ; je les laisse là, sors de la pièce, n'y suis jamais revenu, n'ai plus jamais rencontré qui que ce soit de la cour d'appel. » Sous

l'emprise constante de la première impression, je reconnais à Claude Valeur la pâleur de *extension* : sur une plage étendue – plutôt une grève, mais pour estivants, le travail de la mer est plus loin, bien que le *loin* soit *ici* – Claude Valeur a la pâleur d'un autrefois rapproché qui est toujours lui-même ; sa *carrière* (aussi minérale que grève, que Pointe Grave) fut celle qui devait être ; son insatisfaction, celle de l'humain, puisqu'il avait atteint son objectif, peut-être dès sa première nomination, et le reste suivit, sans qu'il eût à choisir. Devait-il désirer toujours davantage ? dès le début, savoir l'affaire dérisoire, et : que peut un procureur dans un département urbain où la délinquance résulte du chômage ? Le seul imprévu (improbable) était *le présent de la retraite*, le seul état qui importe désormais à celui qui a perdu plus que la plupart, lesquels généralement y gagnent liberté et plaisirs. « Je suis exactement la substance que je voulais être, mais j'avais négligé un accident : il faut, en plus, être heureux, être soi, avoir une vie personnelle. » Ne pas vieillir ? Atteindre un but sans fatigue ? Un puissant possède la moitié de New York, mais il ne peut acheter l'amour, ne serait-ce que l'amitié de son chauffeur. Cette histoire traversa plusieurs fois mon enfance (Frank Capra), sans l'enchanter.

Remonté de la plage, je revenais sous la tonnelle où A.M. offre le thé à nos voisins. Huguette Pernel, bavarde obèse au fin visage, ne lâche pas quand une conversation s'organise, elle donne des tons aigus aux êtres qu'enveloppe sa vue perçante derrière les petites lunettes, non malveillante mais critique, A.M. restaure Emmanuel 5 ans allant pour la première fois à l'école, place des Vosges, excité par cette nouveauté (un collègue sanglotait)… puis : deux camarades le tiennent, un troisième lui enfonce ses poings dans le ventre, je ne connaissais pas ce fait, se dresse devant moi « Emmanuel enfant battu », blessé, meurtri ; surtout surpris : « Pourquoi se comportent-ils ainsi ? » (la voix est d'A.M.) alors que, contre moi jugeant inélégant de me montrer, et presque dans notre porte (verte), la Voix propose « Un jaune ? », survenue physiquement s'incarne en le bonhomme Bonnet – pieds nus jambes nues torse à maillot dans la ruelle – dont je ne peux pas certifier qu'il n'est pas la Voix, celle-ci plus âgée ? plus monocorde ? Bonnet ramène notre site – le jardin-salon petit-bourgeois sous l'auvent en bois de pin couvert de tuiles sorties du four (il y a 100 ans) – à l'aire populaire qui règne derrière le marché.

Bonnet, rue Bienaimé-Coiffard, occupe l'étroite maisonnette Mille-Feuilles des boulangers-pâtissiers de Listrac (deux frères que je connus enfants, viennent-ils en août, louant leur bien en juillet ?). Corpulent non obèse, mon voisin est infirmier dans l'hôpital psychiatrique de Bordeaux. Né à Soulac sans emploi,

il s'exila (« faire loufiat ici ? moins de 10 semaines de travail »), me connaît depuis mon retour de 47 – en 46, presque nourrisson, il assista au déminage de la côte interdite (Soulac indemne, mais sans la mer), son frère aîné arrachait de la poudre au mur de l'Atlantique, l'emmenait dans la forêt où il faisait sauter quelques pins en guise de « quatre-heures » (ici, « collation »), perdit deux doigts –, chaque soir Bonnet me dit son savoir de moi qui dès lors me crois l'un de ses pensionnaires, j'avalerai le cachet bleu, la pilule verte, ou son compagnon de comptoir, puisant à pleines joues roses dans la coopérative de Bégadan. Nous sommes l'Honneur et la Mémoire du Vieux Soulac, il est né dans l'épicerie Bonnet, j'eus le tort pour lui répondre notre commune origine (je suis né un peu partout : Grenelle, Bourgogne, Brabant, Lahore) de lui raconter l'anecdote « Franck la femme le jaune », depuis quoi il m'assimile à Franck ?

Franck et les fantômes jaunes

De Lille Franck arrive un matin le dernier dimanche de juillet, était-ce il y a trois ans ? À peine sorti de sa BMW, rencontre l'homme du cru, sec, au modeste emploi, au verbe décisif ; tous deux sont de vieux citoyens du Bordeaux populaire à l'accent médocain ; du geste de se reconnaître, commandent un jaune – mot de l'homme, Franck dit « petit pastis ». Franck

s'enquiert de l'épouse ; l'homme : « Un mal foudRoyant : enlevée en deux semaines », marque un temps : « PauvRe femme ! », poursuit le dialogue enjoué. Le fantôme apparu, aussitôt enterré, à la réflexion m'apparut Franck lui-même qui, un soir, s'approcha longuement de David – lequel m'appela l'an dernier depuis son magasin de tentes planté dans l'axe de la plage, entre mer et ponton, une énorme tente en bois, au faîte aigu, un château sans épaisseur et sans fenêtres recelant entassées les raies de toile qui déployées zèbrent l'espace jaune-blanc du plein jour –, m'appela doucement un soir de l'été dernier quand je filais sur le chemin de planches, pour noter que Franck à cette même heure, l'année précédente (août 90), fut le crépuscule : David le voit s'approcher, de loin, lentement, dans les derniers rayons, porteur amaigri d'un poids immense, Franck s'assoit avec peine sur la marche en bois et ciment de TENTES DAVID : « Je suis foutu. »

Tout est joué

Tout a été joué, comme disait ce pauvre Strabe (Sartre) – je me souviens avec plaisir amer (le goût dans la bouche) du lit de fièvre où dans la chaleur de Soulac interdit, à peine coupé par la pénombre, je lus *La Nausée* en août 50, me demandant parfois pourquoi Fafa

ne me rendait pas l'étrange visite (une jupe légère, un sac de plage viendraient toucher la couverture maladive)…, je me souviens avec stupeur de *Les jeux sont faits*, vu des années après 1947 (sortie du film qui m'attirait, je l'ai raté), je râlais contre un tel simplisme sur le fauteuil parental de télévision, pourtant l'*image* du film-annonce je l'ai retrouvée, des adultes sexués tournent un coin de rue morte, avides d'étreindre une palissade (??) –, les ensembles de ma vie sont à jamais constitués, les lieux (le Japon ne me surprendra aucunement, relevant de l'ensemble : cinéma japonais, souvent néoréaliste, beauté italienne, art dépouillé XXe siècle), les éléments (l'herbe, le café jaillissant du bec), les opérations qu'ils appellent (faire sauter la ligne du tas de pailles Mikado, opposer la femme en tailleur et ses cuisses nues dans la culotte), suis-je apte à une composition nouvelle ? rencontrerai-je la figure secrète qui plaît à l'harmonie bien connue de mes sens ? Tout est joué, tantes (72, 85, 89) mortes, Mamie (77), Franck, Crinyème, mes contemporains, derrière Emmanuel des milliers de planches affirment un art, une carrière, derrière lui son union (1979-1984) avec Anh.k, dont les fruits ne cessent de croître (Cédric, Stéphanie), puis vient *la tournure* « après quelques jeunes filles, il y eut Marine », que je pourrais, bien qu'elle n'ait pas encore 25 ans, considérer comme tantes, grand-mère : « elle n'est plus »… Née vers 1945 – et je me souviens de Katyn : ouvrant la fosse en avril 1943, la Wehrmacht lance une histoire policière à

peine conclue aujourd'hui –, une visée moderne pose que bientôt nous vivrons de l'histoire (nous vivions les seuls événements, une matière sans esprit), il faut attendre 50 ans – 30 ans, ô Algérie –, Crinyème professait que l'ouverture du fonds Doucet (quel jour ?) révélerait TOUT (quoi ?) sur le surréalisme, sur Aragon et Sadoul en 1930 à Moscou, « tous nos malheurs ont commencé dans ce voyage dont Aragon revint enchanté (foudroyé), et sous le bras l'Estal aux yeux de Méduse »… on se demande aujourd'hui si « les gens » sous l'Occupation étaient pro-allemands ou pro-anglais, pétainistes ou gaullistes. Les médias qui soutiennent que « les Français dénonçaient les Juifs » déifient Montherlant, Guitry, Pagnol qui triomphèrent sous l'Occupation, leur francité chère à Pétain emplit les théâtres actuels, « l'esprit » de Guitry est le mépris bourgeois que Montherlant veut nous faire croire aristocratique, le mépris constitue la base de la violence bourgeoise, laquelle trouve sa plus pure expression dans le nazisme, le pétainisme, la répression coloniale, que hait le bourgeois d'aujourd'hui, préférant le libéralisme mondial, celui-ci dissémine l'horreur, statistiquement centuplée, dans des colonnes de chiffres, catégories, secteurs, cases vides, cases saturées, tout s'équilibre, Amazonie à bas, Écosse sinistrée, on ferme les frontières aux humains, on les ouvre aux fast-foods, aux armes, au crack. Pagnol chantait le retour aux sources, à la terre, la soumission au père ou au vieux mari de la femme souillée par le péché de chair. Drieu

écrivain médiocre a le génie posthume d'apparaître comme un criminel torturé : il fascine.

Les gens n'étaient pas en guerre (bruits au loin, Russie, Afrique, Grand Froid, Grand Chaud) mais en attente : j'attendrai le jour et la nuit mon mari prisonnier en Allemagne, le jeune homme avec qui dormir au chaud (place de la Nation, en octobre 1988, j'ai probablement ce fantasme quand je considère la toute jeune femme non nue dans le froid, chaude de la nuit et fraîche de la toilette), j'obtiendrai des informations vraies (assommante de bêtise la propagande, son goût d'« ersatz »), une boîte de sardines à l'huile, du vrai café, le chocolat-chewing-gum tombé des tanks américains.

En 1956, à 23 ans (moi : 21), Crinyème voulait construire un mélodrame de type *Enfants du Paradis*, *Splendeurs et Misères*, pour montrer, sans Brecht, la manière dont se constitue une idéologie (il disait « Superstructure »).

À tout coup, *Le Pan jaune* me fait songer à Le Pen jeune non loin de la rue Lhomond OBSCURE. Le Pen présidait vers 54-56 le syndicat des étudiants, l'UNEF ; peu votaient, beaucoup hésitaient à voter communiste contre les fascistes, il n'y avait pas d'autre choix. Crinyème se rendit dans le petit bureau vieillot-syndical de la rue Soufflot pour une revendication personnelle touchant quelque inscription à une mutuelle, Le Pen lui répondit gentiment : « Si t'es pas content, on te casse la gueule », telle est la loi simple, la *coutume*. Le rappel de cette notation, de l'enjouement de Crinyème l'ayant

glissée dans l'une des mille conversations tendues vers un objet constant (l'idéologie, la superstructure) il y a près de 40 ans, me fait aimer le passé, dans sa petitesse, certains de mes congénères se souviennent-ils des « horreurs en Algérie » comme de leur jeunesse ?

Le nom Maïakovski, je ne l'ai pas beaucoup employé dans mes évocations d'*Antibes 1952*, la ligne oblique que j'appelle provient peut-être de la PAGE qui tant me frappa (liée aux oliviers de la pente et à la pierre de la fontaine gelée par le soleil des terres à Saint-Paul-de-Vence), plus proche que le *Coup de dés* des réalités modernes, mais apte à transcrire tonneaux, barques au bord de la place de Grève, cinémas déjà vieux sur le Boulevard, un prolétaire rentre en tramway dans la banlieue nord, un tract envaginé dans la doublure de sa veste, la naïveté (déjà apparente en 1952) de « Prolétaires en rang pour le dernier combat » (quand en France « Prolétaire pas de patrie » avait disparu, même si les librairies du Parti [en possède-t-il encore ?] vendaient par milliers le Manifeste de 1848, ce qui probablement n'est plus le cas) conserve le dynamisme de : Einsenstein, et : Archives lacérées par le XXe commençant en 1950 à restaurer les pellicules pourries, perdues, brûlées, dont l'archaïsme, alors, avait dans les 30 ans. Un fait curieux : on découvre dans ces années 1990 que les archives-cinéma de la Révolution de 17 étaient les rushs d'*Octobre*, tourné en 1926.

4. U.L.M.

Du nuage gris qui couvre au soir ma courette je touche les franges sur fond d'ensoleillement ultime : c'est un peu de l'atmosphère ; le mur qui cloisonne la Voix absente m'apparaît un fronton, ou écran, et que l'ombre légère en effectue le relevé magnétique : l'escalade en une élévation, comme l'homme monte au divin. Monter me rappelle que des U.L.M. survolent souvent mon site, sonores de deux temps machiniques, les petits engins posent là-haut une route sans sol.

ALORS : suspendue depuis le matin, la VOIX reprend. Désigne-t-elle le miracle céleste ?

Montant sur la pierre du puits qu'alourdit profondément la pompe en vieille fonte repeinte vert grenouille, je détecte non pas un U.L.M. mais une escadre de parapente multicolore, et multicolores certains, aux TEINTES tout autres que la nappe gris-noir qui, couvrant la courette, la quittait pour le mur alors que les aéronefs doucement descendent.

LA VOIX assène, assommants, haricots secs, les tremper.

L'homme, le fou le stupide, ignore que j'ai réintégré son TIMBRE, il est le mien, celui de la nappe spatio-temporelle libérée de l'espace et du temps par une généralisation interne, laquelle s'assortit automatiquement d'un j'existe qui flatte les sens et peut-être en crée un 7e, lié au 6e sens, sexuel, celui-ci n'est pas le toucher mais tout à la fois manger, dormir, s'ensevelir dans la renaissance idéale.

L'horizon s'était élargi en une gaze, ALORS que ne me quittait pas l'interrogation sur Ravissement/Sourire, l'un émanant de l'autre, approfondi, sur Nicolas de Staël à Antibes liant l'épaisseur de la mer prise entre DEUX doigts, de haut en bas, et le rempart APPOSÉ tel un mastic à parfum de lin.

Lentement je devenais sensible à des INTERMÉDIAIRES CACHÉS comme si – ayant répondu à l'agression de centaines ou millions de bacilles, voire d'une écharde – je sentais dans mon organisme, avec un bienfaisant retard, l'éveil du Même qui d'alpha en bêta, o méga et micron, déploya le rets triomphant, moi-même armée et champ de bataille.

Disparaissant la nappe U.L.M. et se maintenant le TIMBRE qui s'attache par nature aux matérialités – trivial, à leur sordide profondeur – me rappellent l'obligation légère de convoyer vers la décharge, ficelés à ma bicyclette de femme, les branchages du buis trop vert infesté de poudre et de punaises que nous sciâmes

pour dégager un angle de notre espace, sur la steppe séparant forêt marine, une ligne ténue, et ce qui n'apparaît pas encore la Gironde, des monticules en feu proches d'un camion alimentent un feu unique qui se couche comme une caravelle orange dans le sens opposé au fleuve. En retrait, une troupe d'avisés décousus, un estivant, un autre, une famille, un short bedonnant, ces longs survêtements qui toujours me suggèrent l'hôpital et (battledress) le camp militaire : les inconnus dépècent des épaves solides, arrêtées par le temps. En costume de ville, loin de son chauffeur, un homme assez gros zigzague entre deux groupes de flammes, s'enfonce dans les ordures embrasées, s'écroule, j'entends la rafale, elle se poursuit, venant d'une voiture saine mêlée aux ruines métalliques : bataille de dealers ? Personne ne propose de drogue dans cette station familiale, mais peut-être le climat des séries télévisuelles baigne-t-il, de nos jours, toute côte, toute agglomération, la chute du soleil, le jour de pluie.

Dans l'ombre de la basilique – où je décollerai d'une pile le prospectus à lettres rouges MOZART VIVALDI que j'ai promis à Laurence – me touche la basse branche d'un pin, je forme « les Nordiques sont plus grands que les Médocains POUR mieux prendre le plus rare soleil ». Cette FINALITÉ n'a rien de divin (1) : par touches et retouches, une population grande s'est imposée en Ile-de-France, qui l'a « préférée » (2). Sub-

stituer à 1 l'explication 2 n'interdit pas le mot POUR : en FIN de compte, la chaîne « Nord-moins de soleil-bien vivre (1-2-3) » demeure. Le discernement des 2 explications 1-2 et des étapes historiques 1-2-3 me TROUE de façon positive.

Dès que j'eus opéré la double distinction – par exemple, entre Paulette la grosse vieille et la fine cycliste, celle-ci se scindant entre le sourire qu'elle montre et le plaisir montant en elle –, je compris avec une autre émotion que *la portion* « Soulac juillet 92 » présente un ensemble de cellules-circuits ; chaque cellule, sorte de (… je cherche le mot depuis l'écriture du chapitre « La Plage »)… *capsule*, est aussi un mouvement : une vessie du type poulpe à grosse peau aplatie sur du vide ; si on appuie dessus – la lumière peut peser sur la peau –, de l'énergie se concentre, elle tourne dans cette machine plastique, entre en communication avec d'autres systèmes. *Probablement* détecte ces cellules, à l'occasion les excite, comme le baigneur prend le soleil puis élimine la chaleur nocive dans la mer où il se « retrempe ». Repasser avec la plume ces petits organes dont chacun serait *écritures sur chair épaisse* les rend à leur naissance et les porte à maturité (je pense soudain aux tomates du Marché de Soulac, cultivées sur une terre cachée à un ou deux kilomètres de la mer).

Marchant le lendemain, en compagnie d'A.M., le long de l'eau vers la Charente inatteignable, je perce-

vais en moi des capteurs portés depuis l'origine quand MON CORPS habitait l'océan et les marécages ; ils saisirent l'herbe, le mur granuleux (dont l'escargot que je décolle porte sur son pied gluant une part infime), le clapotis court-bouillon (l'eau dentelée de bulles dans la bassine grise). *Reprendre* le Morin, le chemin de berge, les grosses chaussures montant la côte sous la pluie, est-ce répertorier les « mots » qui permirent les enregistrements ultérieurs ? passer ainsi de l'étymologie à la sémantique ?

La guerre rendit le monde utile : nous allons à Coutevroult pour entrer dans la ferme-forteresse de Spek, qui peut-être aura du beurre.

À Chateldon j'ai RÉELLEMENT connu la neige – épaisse, modelable –, le parc acquit l'essence *jardin japonais* : bras nommé bief, petit pont en bois, sol transparent sous la faible épaisseur d'eau qui aérait la verdeur végétale, Mamie prélevant de la mousse sur le versant forestier lui donnait une réplique domestique (cuisinière géante de l'office, moquette de salon devant la cheminée), je comprends aujourd'hui qu'il ne faut pas revenir là où on a appris, mais retrouver telle ligne du site cachée dans un autre : non pas le bras dérobé au torrent mais terre-humidité-herbe du Morin sur le flanc d'un chenal qui rend à la Gironde le flux pyrénéen venu infester le polder du Médoc, quand, à quelques kilomètres, l'Océan sauvage est mer civilisée. Émotion, soudain : Royan 1939 ; devant l'échoppe, la mer à l'écart de la mer sous forme « tissus de plage, bal-

lons… » ; dans l'obscurité douce à la peau, la fine maille est blancheur. Les signes de 1939 demeurent dans 1950 : ils appuient le malaise de l'amoureux éconduit qui goûte un fond de plaisir dans un état qu'il ne peut dire romantique, mélange de vide (jeune fille : non) et de matérialité sèche (le mur de sa villa, la route du tennis), en 1951 j'irai avec Monique Sparamont dans la forêt au sable doux qu'aiguille la verticalité des pins, nos cycles de 1939 (le mien à pneus pleins) la traversèrent ; à son orée (là où nous sortîmes) se produisit Sourire/Ravissement, c'est avec plaisir aujourd'hui que la formulette « absence de jeune fille » dresse devant moi le bâtiment en faux marbre MutualiTé (MeeTings MuTu… quelles lettres rouges ?), l'étroite rue Lhomond, ombre grise liée au P.C.

Le plan est meuble, des fesses s'y enfoncent, foisonne d'un tricot, d'une couleur, les lunettes à plat aux verres nocturnes, trous noirs aptes au reflet. Des possibilités seraient en attente de réalités ; des niches qu'on ne sait telles recevront des habitants mûris par quelque mutation ; des cœurs, le séduisant ou séducteur.

OU (ET) : le plan est sexué sous la forme « sensuel » ; émetteur ou capteur : cellule, membrane, pore informatique (la molécule ne passe pas, mais se collant épelle sa réplication dans le micromonde interdit) ; hier, une merveilleuse incarnation se produisit : A.M. attendue (depuis la plage nue brûlante humide plusieurs heures auparavant, elle avait ôté sa culotte, sa

touffe touchait le sable dur gorgé d'eau) est la chair de la pénombre, sa croupe vient enfoncer le lit où je suis depuis quelques minutes comme la chevelure ondoyante de Vénus déforma la membrane plastique qu'est l'espace dominé par notre soleil, le voyageur bascule dans cette cuvette. Dans son extension (son torse prolonge vers les hauteurs, ciel ou plafond bas, cet enfoncement charnu, ferme douceur du matelas blanc, il est lui-même objet de désir, le désir creux du plein espéré, et ses seins se répandraient finement sur les deux côtés car maintenant elle s'allonge) A.M. est l'espace lui-même, la claire pénombre, l'objet principal de cet être-là temporel, je veux dire « instant ».

Sur la plage – où maintenant nous sommes nus entièrement et proches, d'une autre nudité et d'une proximité autre que sur le drap –, je considère la manière mienne et ancienne dont une impulsion (électrique) se transmet à l'écart de la syntaxe traditionnelle, qui, embarrassée de chevilles guère signifiantes, ralentit tout et ramène à la logique les poussées et brisures. La charge élémentaire se transmet de corps à corps, crée ou anime une ligne, les plans multiples se recouvrent, versent de l'un à d'autres sur le mode *skim*, j'aime lever une limite dans les choses, en nous-mêmes, un niveau d'énergie, une promesse que sa formulation réalise, sa mise en équation avec soi.

Puis la mer circulaire m'inspire ceci : « Les bords temporels d'une assiette à l'envers d'où l'on glisse dans le néant. » La mort n'a pas « frappé ».

A.M. désirable, caressée à l'extrême. Puis je retenais une longue essence : toute histoire d'amour. Les deux personnages se rencontrent dans des circonstances pâles, un trait de chacun frappe l'autre, qui le porte, il y a maintenant intention, le jeune homme (je n'ai pas l'audace de construire ce que pense la jeune femme) n'a pas en tête « entrer mon sexe dans le sien » mais un schéma général impliquant un peu de temps long dans la brièveté de nouvelles rencontres, d'appels téléphoniques, de faits rapportés : « Elle a travaillé chez Patou », « … était avec nous dans cette île grecque ; père malade, repartie quelques jours après » (j'invente). Je voyais A.M. nue assise au petit bureau de la chambre d'hôtel et remplissant une feuille de Sécurité sociale qu'elle devait porter d'urgence à une Caisse (1957) ; ce soir-là, elle prit un tram pour le nord industriel de Marseille resplendissant d'août, le terminus indiqué portait un nom provençal (jugé tel par mon imagination, c'était peut-être Blancard) s'opposant au site urbain, elle se rendait dans une administration pour répondre de sa maladie tuberculeuse qui en 1956 encore la tenait dans le sanatorium de Vence.

L'union se ferait silencieusement : avancée, acceptation. Nul ne tient à l'autre un discours séducteur (baratin), ni amoureux. Il me semble que la rencontre-l'union Laurence-Emmanuel fut un accord de la raison moderne, libre accrochage de libertés se soumet-

tant à une « nouvelle pudeur », quand – rappel : les camarades de Mai, il y a 24 ans, Laurence a-t-elle été conçue ce jour-là ? – le rapport sexe-tête changea : on a décrété le droit de baiser mais peut-être pas de refuser une avance présentée amicalement… peut-être pas de se désoler après une rupture.

5. La ruelle, les traits, l'idéologie

Rêve sans récit, bruit sans signal, signaux faisant bruit, le GRAVE réinstallé signifie la quasi-nullité de mes voisins (par référence à quelle culture ?), signifie le labyrinthe de cours et de maisonnettes, l'air matinal que les murs et murets emprisonnent, plus intime que l'Océan et que la grande lumière cosmique, singulièrement matérialisée sur la terre molle.

Absurdes les choses dites, très distinctement, articulées à l'extrême, se succèdent sans le blanc qui organiserait leur illogisme, bien que les silences soient multiples. Me frappe une ARME dont « le diamètre n'est pas la longueur », affirme avec force le Fils, naguère muet. Le Père ne le contredit pas. La Mère interroge les deux Hommes, avec insistance et complaisance le Père, mais je ne sais s'il s'agit du repas. Des à-coups suscitent des surenchères : « Quel diamètre ? Faut-il tirer des carottes ? », « Le cap est mis. Je mets la machine en route. – La voiture ? – La machine à laver. »

Sensible à cloisons *ouvertes* – écrivant *cloisons* je pense aux chambres du Grand Hôtel, au bac empli de

blanc frais mais froissé contre le mur extérieur des cuisines, j'eus une excitation, vers 14 ans, quand un camarade de mon âge m'apprit (toute la plage savait cela) que le matin la patronne avait ouvert la porte d'une chambre abandonnée depuis peu, son mari troussait une soubrette (étrange l'expression *femme de chambre*, celle-ci était encore une *fillette du cru* la saison précédente), blanc du drap au soleil qu'avait laissé ouvert un autre couple, blanches dentelles du petit tablier relevé –, je passe de cale (bac, navire) à Pascal : je suis embarqué avec les BRUTES VOCALES depuis le petit matin dans « l'impitoyable société moderne », réduite sur ce rivage ancien ; m'embarquai, un midi, dans les basques d'un vert vieillard à la peau de jeune homme, brun et bronzé (de tête, je ne sais s'il a les cheveux blancs), heureux, sans le dire, des technologies qui chaque jour le rajeunissent, bien que le chômage, ici, la dette, là-bas, s'aggravent.

Les mêmes sons rocailleux, du seul Père, mère en retrait, probablement le Fils (15 ? 20 ? 25 ans ?) est parti.

Pendant une heure : rocaille, toujours plus sourde… je reprends l'Impression du 10 juillet (aux circonstances inversées : le beau temps s'est couvert de mollesse un peu froide) : un fond est donné, proche ; si des humains se présentent, ils sont grands, colorés, charnus ; leur chair a même matière que le passage coulé de toit à ciel, de ciel à façade, à feuilles et troncs d'arbres, inclusions pierreuses et végétales, tout cela

conforte la vieille architecture médocaine, dont les moellons audacieusement droits proposent fraîcheur tiède.

Rocaille, elle seule la Voix (lui seul le Père, dont l'accent méridional s'est dégagé du grave) : « Des pattes courtes, un ressort » puis « Ardeur au combat », RÉPÉTÉ ; toutes les paroles sont RÉPÉTÉES (écholalie ?), « le froid ou le foie ou la foi » ou « en bas », « là-haut ou la rouille ou la houle », la Voix rocailleuse pousse, pousse toujours, jamais ne s'élève au-dessus de la tonalité rocaille.

Viendra une importante VARIATION : elle est quelque peu lointaine, et j'entends assez lointainement A.M. décrire un réalité locale ; A.M. semble dire à un tiers (ou quart : nous sommes 4 disjoints : moi dans la petite cour coupée et communiquant par l'AIR avec le reste du monde ; A.M. dans le corps de maison ; la Voix, jointe aux muets qui l'écoutent ; l'interlocuteur d'A.M.) qu'elle aussi entend la Voix, on dirait celle d'un puisatier ouvrant le sous-sol. De la courette, j'entre dans ma maison, ne vois A.M. ; entends A.M. « de rue » devant la porte du voisin, elle demande à un inconnu s'il n'a pas « des retours » – nous aurions un puisard commun, le sait-il ? –, s'il sait ce que savait son oncle – ou son vieux cousin – dont il hérita, très charmant colonel en retraite, inaltérable, le même pendant 20 ans, chapeau de paille, chemise ouverte pour l'adjonction finale d'un foulard, telle une lavallière, partant à la plage comme à cheval il ferait le tour de ses

terres contre l'immense estuaire ; disparut, ma perception de la cour m'impose une analogie, c'était ce même 25 juillet, il y a 15 ans : « Viens voir. Ça devait arriver. L'hortensia a crevé. » Qui n'a nullement l'apparence d'une brute – j'ai noté la finesse de ce nouveau proche (l'oncle était trapu et bedonnant) dans la porte étroite qui joint notre porte guère plus large, même architecture médocaine, pierre (friable) et brique (pâle), même grand volet extérieur en bois – le neveu, ou jeune cousin (que je n'ai jamais vu et qui peut-être a pour locataire la Voix), répond à A.M. avec la VOIX, que je voudrais enfin matérialiser, réunissant ELLE et IL, à cela je tends et au point invisible et intense au-dessus duquel se produit le dialogue dans la ruelle, mon propre chef s'élevant vers un faîte rencontre un ragoût, insolite en été, qui émane du premier étage en bois dont la rambarde écaillée flanque un matelas cru gisant, lui aussi hivernal (laineux épais), sur le plancher dans la fenêtre ouverte, et je fais mienne alors la vue probable que de là-haut on a sur le phare de Cordouan.

Les traits dans la ruelle

À l'expression *un été à la mer* je préfère ce matin *toute une vie dans la ruelle*, que peu ont choisie, « passant » par telle agence dont les tables d'acier, le fax, le violent écriteau ARRHES annulent dès l'origine le ser-

vice à fleurs, le carré de fissures sous l'évier, le son spécifique de la douche qui transforme le grand air naturel en une intimité a(c)érée. Tels les mots du langage, aléatoires les rencontres (de familles plus que de personnes) deviennent nécessaires, puis montrent un jour leur essence mortelle : « Le mois s'achève, jamais ne nous reverrons. » La folle confidence qui « va » (vient) acoustiquement, thermiquement (douceur du soir), avec le faitout, prêté, rendu, place un TRAIT au travers d'une maison étrangère et des parages communs, on attacha les hauts câbles dans la plaine glacée ou l'école de banlieue à tel pull-vieilles savates, à l'énorme Estafette Espace toujours là devant, donc à une famille : « Lui, il est à EDF. » Bientôt, telle voisine, mère voire grand-mère, a expliqué à l'une que son mari lui court aux fesses après le dîner ; elle, « ça ne l'intéresse plus » ; elle prononce « aller le soir sur le front de mer » comme « avoir un amant », le souffle de nuit sur la bordure en ciment rose serait « ce que les autres font mystérieusement ». Bientôt, une maisonnette étrangère porte en son sein les fesses de la femme sèche : « Est-ce que ce soir l'excité… » (il passe dans la ruelle, anodin), « Je crois les entendre, elle le repousse… ». À quelques mètres du couple vedette, les enfants disent à haute voix *l'appétit*, on les fait taire ou murmurer.

La marque EDF dans la ruelle – ce pourrait être marrons glacés de Bourges, résine des Landes (nul pot de fleur minuscule ne puise plus dans l'âme des pins, la firme demeure, liée aux hydrocarbures d'Aquitaine,

eux-mêmes taris, ils sévissent au Gabon, et ailleurs, prélèvent du plasma humain au Maroc, etc.) –, le caractère « chaud lapin », provisoire, inaccessible et intense l'odeur « ragoût », les côtés cour et jardin de saynètes jamais conclues – il arrive que l'un se prononce avec violence sur une phase ou une tare (doping?) du Tour de France, qui se déroule sur une autre planète, proche du travail urbain dans un paysage âpre (cols) ou monotone (notre littoral) –, la petite humanité des maisonnettes (soudain : « Emm., ma succession », cette parole s'impose à moi), tout cela s'oppose au griffonnage par quoi traversent en oblique depuis le lisse – la plage, extension plane de l'horizon – des historiettes, des destins ; je pourrais dresser un tableau de symétries, aspects, suffixes, charges, spins, gènes…

Emm. : connut Anh.k dans ce carré de maisons, une année puis une autre, un tournoi à Biarritz, l'heure de la boîte (que ses parents interdisent à Anh.k ?). Anh.k dans « ma » porte parisienne (octobre 79), grande jeune fille inconnue elle m'apporte, elle et moi l'ignorons, un descendant, qu'en décembre 1981 elle nomme Cédric. Il reste dans une petite cage de verre pendant deux mois (tuyaux sur peau épaisse décollée d'une chair qui pas encore n'a consistance). En juillet 1992, je ne sais encore qu'il se passionne pour le langage, l'histoire du monde, peut-être la littérature.

Pressant, théoriquement, des colonnes de particules – infimes parties de visages, grosses (maigres) cuisses, une origine coloniale, un portefeuille de représentant,

le devenir technologique (ce soir j'entends les télévisions ; naguère, portes fermées, on vaporisait les moustiques, aujourd'hui éradiqués, des milliers de coccinelles s'abattent parfois sur la plage, petite arme de la lutte biologique dans les vignobles lointains) –, le tableau affiche « une sensualité » : le lisse (la plage humide) réductible au fil (*skim*, horizon) se griffonne : Orizet en pull-over automnal, au bord d'une flaque comme au bout d'une jetée, enregistre la dynamique d'objets éclatés : un chapeau s'envole sur le plan d'eau, une tête n'est plus qu'immense surprise.

Dans ces maisons aux occupants inchangés – parfois vieillis, parfois non : les mêmes, mais leurs enfants sont des vieux –, j'apprécie aujourd'hui la consistance du temps sous des noms de rues parisiennes, à cause de la ruelle ?

Un tel éloignement (« Combien, désormais, la modernité est vieille, quasi morte ») m'est apparu pour la première fois (?) en 1975 (parce que la rhétorique enflante allait se substituer dans mon écriture au tracé vif, au droit zigzag ?) ; en 1975, je ne sais si l'artiste (Staël, Manessier) ou moi-même à Antibes consulte avec retard ses sources : Giordano Bruno, Campanella, Vico (à cause de Joyce ?). Fin décembre 1952, après deux jours à Antibes, Maïakovski, lu à Saint-Paul-de-Vence, me donne l'une des plus grandes émotions de ma vie : la modernité spontanée – non intellectuelle –, M. relie communisme et égotisme, son vers en strates est cézannien.

Combien les petites vies tassées, telles les maisonnettes (ce vieux coincé dans l'équerre dossier-chaise en paille stridente de sable a tiré un peu de l'étroite cuisine dans la ruelle), multiplient leurs traits depuis 1947 sur un fond presque inchangé : la condition petite-bourgeoise ? Les traits se tasseraient en des couches, celles de la peau, de la membrane cellulaire, pleine de graisse. S'opposent aux griffonnages en oblique – les racontar(t)s – et à l'espace infiniment lisse (*skim*) qui constitue l'horizon géologique. À ce moment, Mamie ! J'ai poussé furtivement croisement, Croisades (et dans la chaisette il y a le vieux, mais très « populaire »). Mamie, morceau vivant de lumière, de s'asseoir, de continuer la journée dans la petite maison verte… je cours vers le glacier (en 1948), son bout de voix me rattrape, comme un vieillard raccrocherait une jambe vivace avec la poignée de sa canne, pour m'apprendre une nouvelle : « Tu savais que nous étions parents du Tasse ? », déjà confiée cent fois avec d'autres vérités légendaires. Croiser est cézannien, « comme scientifique » : arbre de Chomsky, symétrie unitaire de Gell-Mann, et « arbitraire » : arbitraires l'amour de Fabrice pour Clelia, les tentatives d'Emma Bovary pour « s'en sortir ». J'ai plaisir à collecter *les sorties* : les gerbes de particules, les traits grammaticaux, la pente des droites et des silhouettes (vieillard à canne ?), le charme de Fabrice, l'insistance forcenée d'Emma, un chapeau s'envole sur le lac, un visage familier dis-

simule sa surprise, des marques du passé, du virtuel se diversifient, des phonèmes s'aplatissent.

Reprenant, la Voix me révèle que depuis le début elle agonise, quand la trace de ces humains obscurs, près du seuil ou du foyer, est « meurtre futur qu'ils enterrent », notre et leur propre mort. Il (Elle, réduite à CARTILAGE COUDÉ) dénote la plainte peur le plaisir que *cela soit* ; je me demande, soudain horrifié, s'Il n'est pas ma voix, celle de mon écriture insistante, soupe de sens, de sons… tremper les haricots, les sécher, cesser (de pleurer, de penser…).

6. Hommes, femmes des villes

Un petit fait s'est produit. Quatre heures après, à ma table ronde, je suis celui qui le RETIENT, non pas parce que tel détail m'émut : parce qu'il est un morceau de temps.

Un homme des villes flanque la barre de ciment qui achève la ville, il est presque sur la plage, homme jeune, pantalon, veste, sandales, il tend le bras, légèrement cassé, pour toucher deux femmes, celle de dos, et la femme jeune à sa gauche, toutes deux rapides, légères, nues dans leur jupe flottante, un grand chapeau de soleil enveloppe une tête. À l'angle obtus du coude tendant un prospectus avec un peu de lenteur répond l'acuité de la jeune femme signifiant « non, je file… », repoussant le bras qui caresse son passage. Quatre heures après, je pense cette anecdote enfuie : les deux femmes vont vite, de dos – non ! elles sont arrêtées, puissantes du rappel « elles allaient vite » –, prêtes à passer de l'asphalte au sable mou, de la ville à la nature civilisée, l'angle que dessine le bras cassé d'un homme de la ville forme très rapidement un groupe : l'homme, la

femme de droite, donc les deux femmes, groupe puissamment structuré, instantanément défait et affecté de l'idée « Pourquoi ne prend-elle pas machinalement le papier ? », que derrière elles – en un épilogue que conçoit mon esprit – j'arrache au tendeur recomposé dans son geste, puis je lis avidement : sous les pins, dans la nuit, un engin motorisé apporte la pizza rouge zébrée d'oignon et d'étincelles.

Au bout de la ruelle la cabine – ouverte pour recevoir un courant d'air. Une voix… hongroise ? Aux traits dans la ruelle correspondent des tons dans la cabine : le ton « tout se passe bien », le ton « Quoi ! vous êtes allé au lac Balaton ? Avec ! Avec Miklos », le ton « Très heureux de vous avoir parlé, notre conversation se termine ».

Ton vient croiser Trait pour former un idéogramme cézannien, Ton/Trait. Adoptant le Ton adéquat ni pleureur ni engueulard, la voix pourrait articuler : « Tu es un salaud. Tu le savais que je suis enceinte. Que j'ai besoin que tu sois là. Pas au café avec Tes amis. »

Ton échappant à trait, elle parle d'elle-même – alors que le trait dessine le compagnon –, elle exprime sa condition à elle, son impuissance : « Je suis malheureuse depuis toujours », « J'étais heureuse : le lycée, les cerisiers… »

Line

Elle arrive de *plain pied,* née de la face invisible de l'espace. Avec un retard de deux semaines, elle a appris ma présence à Soulac, nous continuons une conversation interrompue dans l'été qui suivit la mort d'Hervé (juin 72). Lin(gère) Nausicaa, un peu plus âgée que moi, elle est (donc) jeunesse, la jeunesse embryonnaire des adultes qui m'emmenaient dans leur parole ; posant « bar, dancing, la faculté, les îles » devant l'imberbe adolescent avec lequel elles aimaient deviser (parce que je représentais une capitale tout aussi lointaine que, pour moi, la maturité ?), elles rendaient fraternelle la notion « amant, maîtresse » et potentiel le destin « une femme vous aimera » (il me semble qu'elles me vouvoyaient). Quarante-cinq ans après, Line, déléguée aux multiples missions, participe à des conférences nationales, voire internationales, ignore Marx, Freud, Joyce, s'amuse beaucoup quand je réponds à son désir de lui exposer mon esthétique, en laquelle, malgré sa carrière, malgré mes dénégations, elle voit « des idées de Paris ». Shité elle : je suis le Waki, car je la sais Amour, « femme aux coups durs surmontés », hommes frustrants, pâles ou bêtement violents.

Je ne sais jamais si elle est « jeune » femme disponible ou libérée d'une liaison récente dans on ne sait quel temps : la liaison est *temps révolu* ? ou bien la séparation la lie-t-elle fortement à un étranger dont

sans cet accident nous ne parlerions pas ? Je ne l'ai jamais vue avec un homme, elle romprait sans avoir noué. Quand elle dit ses enfants chez leur père, il faut entendre *leurs* et ne pas confondre Agen et Abidjan. Monime, son amie depuis les années 60, parle elle aussi du père absent (divorce), à quoi s'ajoute la disparition du fils, Livio. Line est descendue chez Monime, préférant ne pas *ouvrir sa maison*, objet de je ne sais quel différend qui l'oppose à je ne sais qui – probablement aux Dourthe, Jenny sa sœur aînée épouse en 1937 l'aspirant prénommé Gustave (voile blanc dans la basilique, mariés et invités venus de Bordeaux dans des automobiles insolites à l'époque, voile blanc dans le casino en planches sur la plage que surmontait alors un ponton de deux étages), aujourd'hui général William Dourthe –, ce matin leur voisine a glissé à Line (Monime tournant le dos) avec des yeux de plaisir : « Attention, lundi, c'est *l'anniversaire* », posant la présence, toujours actuelle, du suicide de Livio, appris à Soulac fin juillet 1982.

Line balance des « Qu'est-*il* devenu ? » (Hérisson, Philippe Arnaud…) s'appliquant à des jeunes d'autrefois, le devenir ne concerne pas leurs parents, vifs ou non peu importe. Répondant sans passion sur X, Y (généralement : « Ils ne viennent plus » à l'être), j'en arrive à… « Franck… », elle : « Je Sais » ; le S majuscule vaut : « Je *le* sais », « Je sais Sa mort », et signifie dans le registre doux-sévère : « Il faut ne pas parler de cela. »

Parfois, sans qu'aucun germe – luminosité d'un panneau de bois, d'une étoffe, cri acide d'un vieil ustensile – ne tire de mon fonds une réminiscence, et sans me bouleverser, vient à moi Ce qu'Était Claude Valeur en 1947, guère connu : un étudiant créé – tout en hauteur : « monté en graine » – par la bourgeoisie se perpétuant à Primrose, le club chic de Bordeaux, et dans la faculté de droit dont la pierre est celle des palais, sièges, parquet, de l'Arc romain, Montesquieu nouveau Moïse et prince vécut homme sur les terres à vin (voilà ce que je me représentais ; des dizaines d'années après, je compris ceci : Bordeaux connu par les seuls discours, pelle, seau, raquette ou cornet de glace à la main, offrait alors à mon visuel entendement la faculté de droit qui fait face au Panthéon parisien) ; vient à moi un peu d'Être de 1947 ou 48, quand je découvre un nouveau monde, qui sera l'un des miens : l'Océan, la plage jusqu'en Afrique (d'abord les lacs et Arcachon), la présence de Bordeaux, réduit à sa seule gare, et encore passons-nous plus souvent par Royan ; sur le bord et la tranche de la France elliptique je me tiens, petite créature de Paris ; un *tour* (une spire) de ma Position près d'Un Être, bourgeoise province, me donne le sable de cet Être du passé, âpre et frais (il est possible que Claude Valeur [je lui poserai la question en ce juillet 92] *vienne* [en 47] jouer au volley-ball à l'heure où les estivants remontent, le soleil baissant) ;

aujourd'hui, l'âpre fraîcheur du sable – le froid de la mer l'investit depuis les profondeurs, certaines creusées vertigineuses sous le plein soleil m'ont troublé –, mon esprit la rapproche de *l'herbe primaire*. J'ai une nouvelle fois ressenti cette herbe originale peu après la disparition de l'acropole angoumoise, une coulée d'herbe sous le talus de notre train se dirigeant avec une extrême lenteur vers le spectre de sa vitesse extrême ; le temps était magnifique, c'était l'herbe de la pluie à escargots, une chose désolée et *intime dans son extériorité* : incroyablement proche, l'herbe de l'an 40 mouillerait mes pieds, mes mains.

Claude Valeur n'était pas né de la mer, ce jour de forte marée produisant extension, mais de sa propre hauteur annulant la multitude, « je renais du passé, fidèle à une essence » – juridique, bordelaise (l'exil dans la banlieue parisienne confirma certaine grisaille) –, cette altitude osseuse et musculaire se maria au LUISANT LISSE quand il s'accroupit, soulignant le mot *réflexion* en moi qui la veille à minuit avais contemplé 3 des 10 000 liant par leurs pieds nus leurs silhouettes du haut contre la mer noire à leur image précise, en bas, dans le glacis océanique où elle s'enfonçait, profondément argentée. Bientôt, de l'Être je passai à l'Idée : Claude Valeur, tard, joue au volley-ball, pieds nus se décollent avec vigueur du sable glacial pour un smash ; *il est Idée* : aristocratie bourgeoise Bordeaux, plus encore que son frère cadet Lionel, lui aussi juriste, volleyeur, tennisman ; je connus Lionel avant Claude, qui un soir m'apparut comme son

mystérieux double plus authentique encore. Les deux frères, séparément, tous deux Valeur, l'un plus que l'autre : le cadet Lionel, à la calvitie naissante, plus que l'aîné Claude moins souvent là, leurs prénoms n'étaient jamais dits seuls. Ils sont *la plage du soir*, elle est là, est là l'été 48, puis 49, 50… jusqu'à une rupture – je suis un adulte – qui disparaît quand (aujourd'hui) je « vois les choses en face », dans leur matérialité, sans faire l'effort intellectuel et léger de considérer le long temps à repères, lequel est lui aussi une chose immédiate de mon organisme.

Passant entre les tentes cet après-midi de 1992, en pantalon, les pieds nus dans le sable mou du côté des raies bleues de mister Basques (auquel je pensais intensément quand il me renversa, ou presque, d'un « je n'ai pas le temps de vous parler », il m'explique alors longuement que son beau-frère vient d'arriver dans notre ville, lui a donné rendez-vous à sa tente… sa femme, la belle brune, a dit à sa belle-sœur, autre belle femme brune, « la tente aux raies bleues »… celles-ci caractérisent une tente sur deux), je DOMINAIS le *sable des familles*, captif sous un auvent de toile. Il m'apparut un vestige, ou un succédané.

J'appelle *être passé* « quelque chose » qui fut – et peut demeurer, mais sans le pouvoir créateur ? Un *fossile vivant* a ce pouvoir. J'appelle *être du passé* non pas l'essence du passé mais l'être tel qu'il s'incarne

(« s'incarnait ») dans un être passé : le sable frais dont la crudité m'apparaît sous les grandes jambes du grand étudiant Claude Valeur venant faire sa partie de volley-ball à 18 h me donne l'être intime et étrange « 1947 », parce que, « logiquement », le sable de 1992 est exactement le même qu'en 1947. Ce matin, dans le présent avivé s'isolait une tasse – ma tasse sur la table de jardin rouillée de passés proches, et plus lointains, une tasse d'un service prélevé en 1947 dans les domaines Paris ou Ile-de-France –, ainsi qu'une lumière jaune sur le mur crépi (que salopa un idiot) comme si dans la petite cité balnéaire un champ et sa barrière de branchages prolongeaient la ruelle granuleuse que tache le ruissellement d'une tête inconnue soudain entrée dans une maisonnette, nous sommes en 1939, cela est sûr, sur le rivage atlantique et là où commence la Lorraine bientôt ruinée.

Sur la plage de Soulac, mon temps *individuel* a dépassé le sable d'antan : depuis plus de 30 ans je n'y séjourne plus, descendant deux fois par jour sans nostalgie et sans désir physique de l'eau saline où je m'enfoncerai ; je contemple l'espace, depuis la mer, les assemblages humains dans leur sociologie : y a-t-il des ouvriers, des Médocains se glissant un dimanche, ou après avoir remisé leur étal, entre Lyonnais et Hambourgeois ? pas un seul Maghrébin, j'en donnerais ma tête à couper, mais, chaque saison, deux Noirs (*contre* 10 000 Blancs) ; quel roman lit cette année la secrétaire libérée de son ordinateur ? Mon être-là actuel a une

autre pratique du sable mais les coutumes anciennes se sont enfoncées dans son corps granuleux et je d'aujourd'hui me voit depuis l'intérieur de l'être disparu. Les souvenirs s'usent, demeure pleine une chair de l'enfance, faite d'adjectifs sans substantifs, une substance sans les contours qui identifieraient les objets. Que la chaleur soit forte ou que les familles portent un pull-over frangeant sur les cuisses nues, le vestige a la crudité du passé, crûment j'aime la désuétude de mille papa-maman, l'enfant mouillé de bain et de sable humide jusque dans ses mèches, même si son canot (le bois est mort) arbore les couleurs vives du plastique léger, lance dans l'espace présent le trépignement qu'eut Bernard à 7 ans (mon petit cousin promène aujourd'hui sa puissance quinquagénaire sur quelque atoll ou à Djerba) dans le sable mou entachant les chevilles, cette granulosité favorise mon explication : eau, froid, résistance à la friction par une jeune mère dont l'application tendue (sans épaules, sans visage) suggérerait la force sexuelle qui aboutit (mariage, couches) au tressautement du bambin ?

Dès lors : les femmes du jardin perçues dans la profondeur de mes sens sont femmes en soi, en-soi diversifié : le blond, à teneur un peu laiteuse, le brun, cf. café, le sein, le dos, couvert d'étoffe dans sa nudité (ce matin A.M. prend ainsi son petit-déjeuner, mais plus droite, plus jeune et guère plus réelle) ; elles se parleront (silence), se croiseront (rapidement ?), dans la lumière de 1938 (le percepteur a 3 ans).

Je me représente un être de 1948 – Philippe Arnaud, Bernard Conte, Jean-Claude Hérisson –, cette notion comprend de façon diffuse le jugement que je pourrais porter sur lui, qu'il ait 13 ans, ou 20, sur la catégorie « petit-bourgeois bordelais » qui est la sienne (il l'ignore) au sein d'une famille que définissent une marque de voiture (père), le tricot (mère) et puis, s'il s'agit de Philippe Arnaud, le noble nez bourbon du père impliquant portefeuille de représentant ; alors le nez aigu sur le tricot – à même le sable de la plage et la toile du pliant – déploie le bel ovale de cette femme qui n'avait pas 40 ans au cœur de la pleine ère de grande plage pleine mer 1948, j'ai probablement croisé cet été le même visage bourbon à air tantôt noble tantôt bête (à quoi servit sa vie ?) ; le fils Philippe, dont l'idée provoqua mon attention sélective sur ces probables plutôt que sur mille autres, est probablement le seul que je ne reconnaîtrais pas, du reste il semble avoir disparu de notre espace, j'insiste sur la tête précise et sans traits, sur son identité absolue, elle comporte une boule d'humour, comme une pomme d'Adam insolite sous le menton du garçon de 13 ans dont ma mémoire porte intacte l'intonation girondine dénuée de la superbe bordelaise.

Tous ont disparu
mais l'espace est le leur,
il a produit le portefeuille
que le père vieillissant céda à son fils sans diplômes

(il est le lieu du pacte, le site du choryphée ou waki rapportant l'affaire)

dont la BMW unit aujourd'hui l'agence régionale à un siège national (ce petit déjeuner sous l'Opéra Garnier) et au béton acheté sur la Costa Brava.

Les fils furent modernité ;
ils donnèrent son extension magnifique
au bourgeon VENTE-PROSPECTION-PROMOTION.
J'ai peur (est-ce le mot)
que les fils des fils soient :
chômage, révolte stérile,
ou encore la « prépa » débouche sur :
avion mondial, avec attaché-case au poignet,
pour le même Hilton à Rio et à Djakarta.

Je me souviens de la force avec laquelle, n'ayant jamais écrit nulle dissertation (puisqu'ils s'arrêtèrent à la fin du premier cycle en un chuintement : leur scolarité n'avait plus d'intérêt ni pour eux ni pour l'Académie de Bordeaux), ils comparaient les mérites de comédies vulgaires, portaient des jugements moraux, prêts à lyncher certains indépendants, mais surtout ne daignant pas les connaître. Créateurs de la post-modernité, détenteurs des valeurs françaises dès les 15 ans, ils ont depuis plus de 30 ans le geste d'acheter le jeudi trois magazines à la mode et de les jeter à droite du volant sur la moleskine, qui vaut toute une idéologie et donne des plaisirs qu'aucune utopie ne promet, j'ajoute à mon chapitre *Bilans* une conclusion :

Il (l'auteur de *Probablement*) s'étonna que de l'être soit là, finement substantiel, nulle part ne reconnut quelque survivant de son enfance tardive, à l'exception d'un vieux juge portant à la jambe des œufs variqueux et dont la tête aux traits longs et délicats constituait, par la chevelure blanche, peignée comme autrefois, l'ultime réalisation d'un idéal encore vivace : sportif à la façon des Anglais bien nés, fréquentant Primrose, autre Rosebud, l'étudiant vise un futur qui sera une nouvelle fois le passé (tradition). Claude Valeur aujourd'hui regarde encore l'avenir, le regarde constamment – en moi, conscient que cet avenir n'est plus.

III

Voyages

1. Une bouillabaisse

Je ne sais si un familier, frôlant le dos de ma chaise vers les toilettes, me demande, ou la restauratrice bêtement chochotte, s'il s'agit du séjour entier – de la plage, de la forêt, des sentes d'aiguilles… – ou de la bouillabaisse. Je ne sais s'il (si elle) prononça le fameux « Comment ça se passe ? » honni de moi qui probablement le redoutais tant que je n'eus aucun choc – ou bien celui-ci me donna la satisfaction d'avoir prévu juste – quand il (elle) prononça ainsi l'ère petite-bourgeoise qui dans le menu bien-être reconnaît les grands traits de la Civilisation, que par contrecoup je juge égoïste, féroce, etc., et me rappela un petit crochet de sable et de bitume : le matin, Barrillon, se présentant à moi dans l'entrée du Marché comme si en 15 jours il avait reculé de 300 mètres et s'était libéré de son vieux vélo, récapitulait ma quinzaine en un « Ça se passe bien ? » inquiet suggérant que ça et moi, réduit à ma nature balnéaire, pourrions aller très mal ou que j'accomplissais mon devoir annuel. Dans l'odeur (ou plutôt consistance) poisson-tomate, rouge-brun, acajou-piment, je fis mine

d'entendre à peine (ai-je répondu « … bien ! » ?), attentif à Suzanne qui, répondant à ma question sur le mot anglais *skim*, effilait une essence complexe, comme l'après-midi, à la pointe de l'Occident tournée vers l'Occident à venir, elle reconnut dans la lumière Long Island, autre fil du temps weather ; de FOAM l'écume – inspirant à mon silence « ferment, fomenter » – le vernis de son ongle détache *skim* au-dessus des coquillages présents dans la bouillonnante marmite commune liant dans le brun-orange écrevisses du torrent, langouste du casier métallique, roches d'eau rougie. SKIM est ce qui file et frôle, film d'eau sur le sable dur, telle la planche qu'Emmanuel a polie sous le petit train du haut talus attirant à soi les toits des maisons basses, pas encore tout à fait médocaines dans la banlieue horticole de Bordeaux, il y aurait dans skim deux tendances, collées comme planche et résine, résine et couleur, lisse et eau (l'eau file, la planche glisse), le geste de Suzanne (non pas son index, mais la peau de son doigt, ainsi le dessus de la main maternelle juge la chaleur du bain où elle plongera « le fruit de ses entrailles ») indique une remontée du temps et des lois physiques, dans le mouvement Suzanne glisse une attaque contre l'étrange France qu'elle visite avec une acuité me rappelant, pour mon bonheur, mes traversées de l'Italie, détecte du doigt une faille secrète, sa faute, je me ressens soudain « français », sommé de *répondre* – sans gronder « Et vous ? les Indiens, les Noirs, le Vietnam… ».

Les Français étaient-ils pétainistes ? Je ne sais. Pétain semblait faible face à Hitler (glacial Montoire), non pas engagé personnellement contre les ennemis de l'Allemagne, dits en vain de la France, de l'Europe, du Droit (j'entendis « terroristes » pour la première fois de ma vie). Pro-anglais ou pro-allemand, tel était le dilemme. L'affirmation « Les Français dénonçaient les Juifs » est un faux. Exclusif, le rejet visait l'occupant – dit Fritz, Chleuhs, Fridolins, Vert-de-gris. Wallons et Flamands, plus tard Kabyles et Arabes, turent leur querelle devant l'oppresseur. Les antisémites (par millions) et les anglophobes, ainsi que les antibolcheviques, ne se reconnaissaient pas dans les grandes gueules amèrement sarcastiques de Radio-Paris allemand, dont j'ai encore le timbre dans l'oreille. On était pro-allemand ou gaulliste, nul autre choix. Gaulliste synonyme de pro-anglais. Résistance communiste ignorée. Non pas Stalingrad. Les Français « soutenaient » les Russes contre les Allemands. Sans bolchevisme, contre les antibolcheviques.

Nous voici au Vel d'Hiv – dont Mitterrand visita le fantôme il y a moins de deux semaines, le 16 juillet –, lourd ovale dominant les petites maisons de Grenelle, elles et lui rasés en 1969 pour la nullité de constructions modernisantes qui vinrent toucher l'immeuble petit-bourgeois, inaltéré, où je ne vivais plus en juillet 1942 depuis quelques mois.

… me voici contre une PLAQUE absente : revenant depuis 20 ans rue Nélaton, je n'ai jamais observé

aucune marque qui évoquât l'enceinte et la rafle, mais l'innocente indécence d'une pièce rapportée en carton-pâte, l'immense annexe du ministère de l'Intérieur, de la Police française, des « flics de Pétain ». Nullité. Carton-pâte.

Il y a quelques années, dans une des ruelles cachées qui avoisinent la place Voltaire-Léon-Blum, GYMNASE JAPY se dresse devant moi qui, ne le situant pas ici mais vers Bagnolet (bourgade qui donna son nom à une prestigieuse équipe de basket-ball), compris une fois encore combien le temps – pas seulement l'histoire des sports (la grande époque de Bagnolet a disparu, donc celle de Japy) – se détache de l'espace et le rejoint quand on ne l'attendait plus (j'ai longtemps situé Alésia en Auvergne, l'hypermoderne Paris-Lausanne m'y arrêta un jour quelques secondes, je me savais en Bourgogne)… L'institution morte s'était lâchement ouverte à une équipe de balayage dans la nuit tombante me suggérant « mise au jour ». Secrètement j'entrai, aussitôt la PLAQUE commémorative se présenta, personne ne parle jamais de ce petit Vel d'Hiv, devrais-je voir là un « souvenir d'enfance » ?

La CHOSE HISTORIQUE est la CONTRACTION *Rafle du Vel d'Hiv* me donnant Paris bien connu, calme, vide, où dès le lendemain s'inscrivent des chuchotements qui reproduisent le quadrillage dit alors ALLEMAND, avec des crochets : familles soudain sur le pavé (escaliers raides, sans tapis, d'immeubles populaires situés peut-être dans le Nord, le Nord-Est, non pas vers les

quais de Seine, loin du pont de Passy… rebaptisé en 1945 Bir-Hakeim, un fleuve de sang refroidi unit mon enfance à Grenelle et mon adolescence sur le mont Chaillot)…

– ALLEMANDS, soldats ALLEMANDS, voilà ce que nous VOYIONS, non pas les flics parisiens – ni la Milice, l'existence de tels fantoches apparaissait comme un bobard supplémentaire –, je m'étonne que dans *policiers français* on retienne *français* plus que *flics*, les harkis représentaient-ils le peuple algérien ? Le vieux rêve bourgeois, donc pétainiste, « la France solidaire et fière de son armée, de sa police », les médias le réaliseraient aujourd'hui récurremment ? quand une multitude d'articles, d'émissions, de flashs sur toutes sortes de sujets me rappellent le ton de Radio-Paris ; alors, l'inspirateur était clair : l'Occupant ; puis-je dire que *l'Ordre moral* (mot d'alors) règne aujourd'hui ? et noter que celui-ci repose sur une ignorance universelle, diffusée comme si c'était un savoir, une sagesse, peut-être est-ce une nouvelle foi ? Laquelle ? Vendre ? (se) vendre, régional (provincial) dans la Grande Mondialisation. L'industrie a remplacé l'art ; vendre, produire ; le langage commercial, les choses et les humains.

Rappels : 1939, camps de républicains espagnols réfugiés dans le Roussillon ; incarcération d'Allemands antinazis. Général Leclerc : grande rafle en Afrique des engagés volontaires ; 43-44 : grande rafle des engagés volontaires au Maghreb ; 44-45 : violentes

attaques contre les communistes, coupables de vouloir l'épuration, mot au relent hitlérien.

Le président, ce 16 juillet 1992, est sur mon écran. Entre des immeubles ? Une tribune ; le micro, esseulé. Un maigre escadron de questeurs en civil entoure le petit grand homme marchant vers la petite tribune. Des huées. Comme si des fascistes antisémites jugeaient venue l'heure d'intervenir avec violence (je pus songer aux petits Blancs de Bab-el-Oued, naguère communistes, « sachant recevoir à Alger, en 1960, le pouvoir dégradé de Paris »). Un *glissement* s'est produit. Importance de la fraction likoudienne ? Hué l'Etat républicain ou la nation catholique qui depuis 1 500 ans nourrit quelques fantasmes (hostie poignardée, le sang gicle…) ?

Le projet : non pas réfléchir sur la violence de l'histoire, mais la récrire avec un nouveau fanatisme, comme les Serbes face aux Croates ?

Profil de médaille, garde-à-vous détendu, complet veston, Mitterrand dans sa sobriété. Me revient cette pose en janvier 1991. 200 000 Irakiens allaient mourir, le crime de guerre est d'une France raisonnable rejoignant ses alliés, le hasard institutionnel donne aussitôt à F.M. un double d'opérette : le poupon Fabius, bébé président (de la Chambre), mon œil le vêt d'une culotte de hussard flattant sa cuisse bouffante d'une distraite cravache, il appelle à la guerre fleurie avec une gueule d'enterrement signifiant haute conscience :

« Quand faut y aller, faut y aller. » 15 jours avant, vœux du Nouvel An, sur fond blanc – foie gras ou boudin de mie, quenelle –, Mitterrand évoque les circonstances mondiales, l'auditoire attend « chômage, précarité », « se serrer la ceinture », mais ce n'est pas cela, je murmure à mes proches : « Longue tronche il tire, Pétain pleurait, je crois m'en souvenir » et discerner, le 13 janvier 1991 – dans le champ des télécaméras traversant par erreur le présent jusqu'en juillet 1914 –, un fossile inchangé quand, derrière les colonnades Bourbon dominant les ombrages de la Seine arborée, chocolatiers, notaires, messieurs Godillot et Chassepot serrent sur leurs cœurs guindés les tribuns populaires et les instituteurs laïques pour plébisciter la mise à mort de millions de jeunes gens, la ruine de milliers d'existences, voire celle d'une culture vouée au moderne. Rappel : la modernité sera allemande, autrichienne, américaine.

Fabius rangeant sa cravache, disparaissent nos élus, ils nous laissent à une chaîne américaine dont nos médias amplifient le discours muet (« Nous ne savons rien, nous ne voyons rien, vous m'entendez ? Comment ça se passe ? ») : sur une parcelle d'espace théorique, des aiguilles pointent un blanc signifiant cible, objectif, précautions, acuité, vérité, Bush atteint à la simplicité antique : « Je vais vous dire quelque chose : je suis américain. » Tonnerre d'applaudissements. France : « On n'entend plus les intellos. Ils ont enfin compris ? »

– Aux États-Unis, rappelle Suzanne, la presse se fit insistante, en un jour après jour répondant, dans un temps qui s'allongeait, aux 50 jours de communiqués officiels, au bout d'un an le Pentagone dut ouvrir la fosse où des bulldozers du désert avaient enseveli vivant un corps d'armée irakien qui se repliait.

– La presse française ne s'intéressa pas plus à ce détail qu'à la Révolution nationale qu'elle découvre aujourd'hui en nous reprochant (nous le peuple français ou les seuls intellos ?) de l'avoir cachée, je leur retourne le compliment : construisant la véridique histoire de France, à culture, ils épargnent les notions lutte des classes, État bourgeois, oublient que depuis Thiers et Mac Mahon (30 000 morts à Paris du 22 au 28 mai 1871), ligues, factions habitent Police, préfectures et Armée : les municipalités lepénistes sont des villes de garnison. On songera aussi aux vigiles des supermarchés, des usines… tout cela à même le sol des parkings, aires sablonneuses… dans le ballet délinquance-répression où vente d'armes se mêle à d'autres trafics impunis.

Je saute à :

– Le film de Costa Gavras *Section spéciale* (1975) nous emmène, chère Suzanne, à l'Opéra de Vichy, à chaque fois que le nom Claudel est prononcé, la censure de 1975 incruste à la place un clic électroacoustique qui me fit électrochoc, je te rappelle (sans décrire à nouveau le massacre du Heysel) que l'histoire me *plaît* quand la modernité ouvre un couac par quoi pro-

fondeurs de la terre et finesse du sens mutuellement se fécondent, mais aussi plusieurs sens dans le sens, avec « Ça va vite et mal », « Ça fait mal mais vite », on ne sent rien : une brûlure ? La jeune fille, le vieillard qu'elle devint pleure pendant un demi-siècle le fiancé dont quelques secondes de sa première jeunesse lui apprirent la mort. Il y a trois semaines, le 28 juin, un dimanche, la télévision nous transmit en direct un peu d'Histoire consciente de l'être, un peu d'Absurde volontaire, une absurde histoire aux bruit, fureur organisés de façon à montrer l'absurdité du « conflit yougoslave » : deux D'Annunzio français puissamment dédoublés ont atterri en Bosnie-Herzégovine champ de ruine pour parler, signifiant ainsi qu'ils agissent : notre président, poussé dans la trappe par un aventurier, un fabricant de coups à petite gueule d'officier affichant un sérieux de pape au-dessus d'un petit corps diablotin.

Un hélicoptère géant de blancheur, ô Moby Dick, dépose les pâles acteurs sur l'aéroport de Sarajevo, c'est un aérodrome désert, vaguement brouillé par quelques tirs lointains avec des barrières en bois, de vieux cageots, des cages à poules. Au loin, un tireur d'élite fracasse la tête d'un enfant, peut-être. Un montage a-t-il superposé l'aéroport solidement occupé par l'ONU aux terrains vagues où parfois une jeune fille traverse vite vers l'eau ? Des rues : un peu détruites. Une petite salle de mairie, une classe de type dernière classe. Le président : « Les paroles sont vaines lors-

qu'on les prononce loin du terrain », le terrain se dérobait, nous étions dans une bande d'actualité tournée à Charleroi en 1940, dans une mairie du Bas-Rhin lors du siège de Paris en 1871, dans les cuisines de l'Élysée préférées pour leur mystère au salon d'honneur : incarnant l'Absurde, le président nous (c'est à nous qu'il parlait dans Sarajevo, préoccupés par cette affaire, par chômage, par l'avenir de la planète) proposait sa vie (tel le Christ ?) et un modèle de survie, on crut qu'un mortier fracasserait sa voiture, qu'un sniper percerait son œil vif jusqu'à l'aire de Broca, avec soulagement nous sentîmes que le dernier relais, le cachalot hélicoptère, s'accrochait à la porte de l'avion de Paris, qu'ayant vaincu la mort probable (possible) le président ouvrait la voie à la survie du peuple bosniaque, soudain une minuscule imperfection de la machine infernale qui menait en enfer pour inverser la tragédie nous montra une machination trop bien cuisinée : dans l'entre-temps (autre forme de vide et de mort), un chauffard avait embouti l'avion de retour ; un gros plan montrait un BOUT D'AILE NOIR, « noir comme ce bigorneau », dis-je à Suzanne, nous nous rappelions la toute première scène du « film » quand la porte blindée de l'avion provenant du souverain bonheur qui règne aux Champs-Élysées, pour plonger dans l'Enfer, s'était ouverte vers des caméras au sol que l'ennemi omniprésent, pensions-nous, n'anéantirait pas puisqu'elles étaient notre œil protégé, inquiet et absolu : derrière le président apparut la petite

gueule du diablotin – « rose de plaisir » souligna le commentateur invisible en plein dans le temps et hors de l'espace –, la partie de campagne était moins militaire que publicitaire et plus perverse que stratégique : soutenant les Serbes, le président prenait plaisir à dire le malheur des Bosniaques, comme certains responsables décrivent mieux qu'eux la tragédie qui frappe les S.D.F.

Est-ce depuis cette saynette que des esprits indépendants prirent l'habitude de calligraphier une tache de sang de mort de merde *Sarajevo* sur les murs comme ils crieraient Tonnerre de Brest, *Delenda est Carthago*, Vase de Soissons souviens-toi, jamais Sétif (30 000 massacrés en mai 45, l'article Sétif du Grand Larousse ne note pas cela)… le slogan *Le Pen vite* sur tous les murs de France deviendra en 1994 *Rwanda vite* : à secourir d'urgence. *Sarajevo* comme tout mot de *Voix grave* : absolu, dérisoire.

Alors CELA monte : depuis quelques instants le patron passait dans les travées entre les tables, je constate qu'il téléphone-portable de plus en plus fort, « je suis comble », « je vous en supplie » (il est presque à genoux sous un plateau débordant d'une table), « il fallait retenir ce matin », « ne venez pas, je ne pourrai rien », son chant désespéré – et assassin – concentre

les regards, Eugène, Suzanne, A.M. tournent *la même tête* que moi, nous voici face au général Dourthe et à son épouse Jenny, de dos une femme face à eux se tourne vers l'objet de leur regard, c'est Line, trois êtres sont face à nous.

Je me lève, vais les saluer à l'autre bout de la salle.

Ils nous invitent à prendre le champagne. Chaises déplacées, se tasser : sept coupes autour de leurs trois assiettes.

Je dis au général que je racontais Sarajevo, un opéra français à une New-Yorkaise qui, elle, sait, mais si par aventure un Américain entend le nom Sarajevo, il situe cette pointe exotique vers Jericho tout aussi ignoré… et le Français entre Varsovie et Tiflis. Me reproche *in petto* ma lâcheté : critiquer notre président, c'est flatter leurs goûts de droite.

Les Dourthe félicitent Suzanne d'avoir un Bush, s'inquiètent de Clinton, donné favori en novembre, ne sont pas contre la Sécurité sociale (que prônent Clinton et la belle Hilary, « oui, belle femme », concède Jenny), ni contre Marguerite Duras (sur laquelle Suzanne a écrit un livre… je me reproche aussitôt de « frimer »), s'excusent de n'avoir lu que *L'Amant*, interrogent Suzanne sur « sublime forcément » par quoi Duras qualifia le geste de cette Française du Nord accusée d'avoir tué son enfant, ce qui leur suggère Pierrot violeur de Mariette, sa belle-fille.

Paulette traiterait sa fille ultime comme l'épouse de Pierrot ; servirait le petit-déjeuner au lit au nouveau

couple. Paulette considère Pierrot comme son fils de toujours (sauf dans notre maison, laquelle m'apparaît alors une gardienne des constantes).

« Comme il se dresse avec le drapeau tricolore, Pierrot, Ancien d'Afrique française du Nord, noble guerrier », rigole le général. Moi *in petto* : avait 20 ans en 1960-62 ; a la cinquantaine le petit bougre ! Le général, d'un trait, place le glorieux benêt, combatif vigile du grand supermarché de Lesparre, dans l'ombre de Le Pen, dont il se démarque – pour mon plaisir ? –, montrant que la droite n'est pas l'extrême droite.

Différence d'âge entre Paulette et Pierrot, entre Pierrot et Mariette : le général souligne grossement. Oublie-t-il qu'il *avait* de nombreuses années de plus que Monime ?

Celle-ci est évoquée – gêne de Dourthe ? – par Jenny citant « l'anniversaire ». Il me semble que le général abaisse un peu Monime. Notre échange : lâchetés miennes ; lâchetés leurs.

Line se tait, vieille amie de Monime : je pense soudain une rue de Bordeaux, il y a des années. Jenny à Monime : « Tu es à Bordeaux ? (elle tutoie Monime, que son mari, alors amant de la jeune femme, vouvoie) – Chez Line, ta sœur. »

Donnerai-je tous ces détails à Suzanne et Eugène ? Nous sommes assis sur la longue rambarde rose du front de mer. Les Dourthe passent, une glace à la main. Sans Line. Jenny à moi soudain : « Comment

l'as-tu trouvée ? » Je comprends qu'il s'agit de Line, elle poursuit : « Tu sais ? – Non. – Elle divorce. – Je sais. – Elle s'imagine que son mari veut sa maison. Elle ne va pas bien. Tu as remarqué sa tête ? » Glaces encore, il s'éloignent. Puis ils sont totalement de dos.

2. Un voyage

Nous nous levions dans la nuit, irions tirer des canards sauvages, hostiles au fusil par mon prénom – la biche pleure en silence face au carnassier qui, désormais amoureux du sous-bois pour ses demi-teintes, inclinait mes 3 ans vers le ciel couvert d'Ile-de-France, voire de l'Ardenne ou du Hainaut –, nous gagnerions une rive sonore : ciment.

L'année dernière : le moteur d'Emmanuel dans la nuit, due surtout au mauvais temps, depuis Pessac et Bordeaux contourné (rocade) nous allons attraper la Gironde sur sa rive charentaise, remontons vers le fort de Vauban, ville close précédée d'une autre cité close aux mausolées abandonnés, le trou rectangulaire où Franck…

Notre maison. Menacée ? Quelle Gironde la protège ? Convoquant les propriétaires, mes parents, une institution à goût de vin, et de feuilles du type pomme de terre, dénote la pierre médocaine, blanche, serrée, donnant ligne française (rien du baroque méditerranéen), une chaloupe nous prendra à la Pointe de Grave, d'autres invités s'embarqueront sur les quais

admirables de Bordeaux, sommet du vieux triangle qui unissait l'Afrique torturée aux tortionnaires des Amériques.

Dès café sur la toile cirée derrière des volets de rue non ouverts – le bruit de bois donnerait un couloir d'air attaché à la mer, bitume où demeure une pelle minuscule ? – je me sentais dans l'automobile paternelle me liant à quelque sana, ou bien, revenu dans mon territoire, je le quitte pour traverser une forêt, nous remonterions un axe (autoroutier, fluvial ?) vers l'odeur chimique d'une usine de films (1957), mais ce souvenir, ou plutôt sentiment, met à niveau un fond diversifiant ses motifs : le froid mouillé d'un tas de charbon possible sur le port de Paris à Gennevilliers dont la pancarte bleue indique aussi Beauvais et Bruxelles ; la place d'Italie vivace du rapide passage de banlieusards venus en bus – l'un : d'Orly, donc de Buenos Aires, Hong Kong –, distincts des maraîchers déballant leurs camionnettes et dressant les tréteaux, les bâches du marché Auguste-Blanqui donnent un aspect de petit train au métro s'élevant dans les airs ; le lit tiède de nuit de la femme retrouvée (« N'allume pas encore », souffle son sommeil) quand notre manteau glacial porte le souffle du rapide… je (aujourd'hui) ressens des mouvements analogues dans le registre *aller aux escargots*, hautes herbes à grosses gouttes, mouillée tout autant l'écorce brute du bâton qui les abat, dans le registre *voyage* (de Nice à Cagnes ? aimer le ciment de caserne de la halte qui rappelle au car les

palmiers, le lambeau de mer bleu fort entre un pan de villa et un rocher)… place d'Italie, 30 ans après mes travaux cinématographiques de 1957 qui dans l'ombre du père semblaient engager une carrière, je vais pointer au chômage à la première heure rue du Moulin-des-Prés pour lever une radiation menaçante… Escargots : mon grand-père m'emmène exceptionnellement en promenade – c'est dans l'été 40 à Chateldon (terre friable : il « ne se sent pas bêcher »). À 78 ans il prend les premières vacances de sa vie – ce 7 me surprend 52 ans après, j'ai toujours dit octogénaire ce bel homme peu loquace au contact rugueux. La mâchoire d'un cheval qu'il pansait, servile, lui fracassa le bras, son essence comporte un coude en chien de fusil au bout râpeux, mon père et moi vieilli souffrons du psoriasis que son articulation saillante montrait.

Rue du Moulin-des-Prés : des acteurs, de petites gens du cinéma, de la presse ; l'un, depuis sa laideur grisâtre, avance le cul des présentatrices de télé (que le spectateur ne voit pas), signifiant son absence de cul, d'emploi, non pas de pensée : « Je vous révèle une vérité profonde », suggère-t-il, il nous suggère son imbécillité, et donc la nôtre : les intelligents ne chôment pas. Des égarés : la fille de Mariaud – vue nourrissonne du côté de Vallauris 30 ans auparavant, a aujourd'hui un côté mémère –, l'ancienne femme jeune d'un directeur de chaîne, alors vieux, aujourd'hui vieux et divorcé, êtres sans métier (tel que menuisier, sage-femme), le titre « journaliste » sans

journal, sans sujet (de reportage), nous nous sommes égarés dans Presse-Edition-Cinéma où la relation vaut beaucoup, le clan, le manoir commun, les grillages du tennis privé sublimant le poulailler antique, la permission accordée par le collège ; 20 ans après, manoir, tir aux pigeons, les tourteaux de l'anse ou crique ne sont plus. Et c'est aussi bien. Marie-Laure Mariaud : j'ai entendu son nom, elle s'est levée, je ne me suis pas montré à elle en ce début des années 80, probablement la petite gueule blonde que j'avais et même mon jeune nom inchangé n'habitent en rien la boulotte : en elle, intensément connue, mais plus encore les puissants palmiers de la Croisette et le parfum costazurien jusque dans la 4 CV, ils n'existent pas.

C'est le matin dans ma courette – je pourrais avoir la courante, la veille nous avions dîné d'une bouillabaisse absurde en Aquitaine, il fait exceptionnellement froid, j'entends « faut pas aller dans de tels endroits ».

Ce n'est pas un bourgeois qui me gourmande, me conseille, me commande… mais un homme ouvert (qui ?) déplorant avec sympathie que…

Il s'agit de « mes habitudes ». Non bonnes. Qui parle ?

Souvent j'entends des voix, se profilent des visages : quelqu'un *laisse entendre*… que… « Ce matin il fait froid… », est-ce Tata sur la pelouse ? sa voix s'appuie sur une présence non vue de l'autre côté de la mer d'herbe, dans les années 40. Ou un client dans le bas

Saint-Hilaire, village alpin bien au-dessus duquel on a bâti la longue ligne des sanas de la crête sous la Dent de Crole : il vient de pénétrer dans le modeste hôtel, l'unique café, il neigera, on n'est même pas en novembre (1955), mes parents sont venus me voir, je ne me souviens pas d'eux dans la chambre d'hôpital (on se croirait à Boucicaut ou Laennec, nous sommes dans le Dauphiné) mais qu'ils évoquaient, au bout de mon lit en fer, la halte dormante qui m'incitait à désirer *les voyages*.

Je fais une autre cafetière, elle pourrait déborder ; la phrase mentale : « Un malheur est si vite arrivé », aussitôt je la rattache aux CASES vides imaginées sur La Plage, tout en notant : je n'entendais aucune voix, le seul visage entrevu était la phrase elle-même, comme écrite, nullement prononcée ; tout à l'heure, ton et sens feutrés répétaient en silence l'inaudible qui avait été dit ; cf. : « Quand j'ai vu sa tête, j'ai deviné que c'était probablement cet imbécile qui avait sorti une connerie aussi énorme. »

À l'instant (je m'étais arrêté d'écrire pour faire ma toilette) : je rebouche le cylindre de mousse à raser, le bruit d'adhérence (A.M. dort-elle ?) est plus fort que mon geste. *Je crois l'entendre depuis une autre pièce* ; nous étions, moi et les femmes, à notre bol, à la liqueur café au lait, la sonorité d'un autre liquide (eau probablement glacée) courant dans notre chaleur provient d'un homme – se rasant ? à cette époque la mousse à raser n'existait pas. Ce bruit : couvercle du cabinet ?

ou : je suis dans une maison ancienne, des années après Chateldon et Dainville, à Veules, par exemple, qui assemble les deux sites enfantins. Je relis ces lignes. Se détache : « Je crois l'entendre D'une autre pièce » ; préférant DEPUIS (« Je crois l'entendre DEPUIS une autre pièce »), je ne sais si je me rappelle un personnage (mon père ? ce n'est pas lui ; j'ai pensé à Karl…) ou une maison, si cette maison est à Dainville, à Chateldon, un appartement parisien (pauvre ? riche ?), si la pièce principale est l'entendante (quelque petit salon ?) ou l'émettrice (cuisine à évier-lavabo ? vaste salle de bains ?).

Aller à Vichy au printemps 1940 était un immense plaisir, je ne me vois pas au restaurant avec Mamie (ayant peu de sous), pourtant le soldat en permission qui en 1900 goûte avec Mamie et la Maréchale (ou la Tante Louise ? plutôt celle-ci) et finit par manger le Gâteau noir (c'est un souvenir, j'ai assisté à la scène !), je l'imagine dans un hôtel de Vichy.

Alain Barrillon marchait dans ma rue glaciale non loin de sa Lancia. Deux ou trois pas devant le long capot, puis revenir. Il constate que je sors enfin de la porte en bois, blanc écaillé, de notre cuisine, me propose de m'accompagner à la Pointe de Grave, m'évitant ainsi d'attendre le car sous la basilique. Je note la vieille tristesse de son jogging, il me demande d'excuser la vétusté de sa Lancia (« Vous savez, ici… »), notre voyage est, pour lui, approche non brutale de son

sujet : pourquoi n'a-t-on pas invité Monime, propriétaire à Soulac, et donc lui, au grand lunch des maisons girondines ?

Je réponds : « Les vieilles maisons médocaines, même petites, pas l'immense élégant bungalow que vous possédez sur la dune. »

Passent alors – comme si la moitié de ma vie consistait à suivre la totalité de la sienne – les quelques pans de sa situation. Voulant savoir si je sais, il me révèle ce que j'ignore, m'incite à me rappeler ce qu'il ne sait pas et que j'avais oublié.

Haine des Dourthe – Jenny surtout – contre Line, sœur de Jenny, je sais, Barrillon ignore peut-être : Dourthe coucha avec Monime peu après la mort de Livio ; vieille partouzeuse férocement heureuse d'un mari fidèle, cette fois (c'était au milieu des années 80) Jenny voit son vieillissement (elle a plus de 60 ans à cette époque) dans l'inversion des rôles. Un printemps il y a 10 ans : Monime dans la délicieuse rue de Bordeaux, venue de Paris pour 3 jours, ou 8, Jenny la rencontre, s'étonne : « Tu n'es pas venue NOUS voir, nous t'aimons tant », comprend (elle prend un coup, par un détail) que son mari vient faire l'amour à la belle jeune femme chez Line, sa propre sœur. Barrillon dit un fait : dans le procès qui oppose son ancien mari à Line, les Dourthe témoigneront – le seul général, car Jenny refuse d'attaquer sa sœur – en faveur du petit comploteur, qui probablement obtiendra la maison de famille (l'une des deux, l'autre est celle des Dourthe), Line n'a

vent de rien, elle s'étonne que le divorce traîne, voilà-t-il pas que Monime et Line viennent de se brouiller pour une connerie…

Barrillon voit dans le gigolo combatif un jeune mâle qu'il ne fut jamais, lui gentil prof amateur de bridge-tennis ; cette double activité constitue sa vie, son être, son apparence, mais pendant 20 ans il fut le représentant francophone d'une société mondiale de communication (dont le nom rapide, sorte de browning, évoque New York, le central, les tramways des années 20) ; soudain, chômage avec gros paquet, qu'il plaça, ainsi que l'argent provenant de la vente de Veules ; petit rentier à 45 ans, il a un côté 1900 plus qu'il n'anticipe sur la retraite, comme font les modernes. Probablement, il entretient en partie la vieille maîtresse, plus sexuée que lui, et probablement « La Plage » pense le contraire.

Les Dourthe se préoccupent de Line. Ne voulant rencontrer Monime, ont dit à Barrillon leur inquiétude, l'inclinent à ne pas intervenir, Line aurait commis trop d'erreurs, il faut que « ça se tasse ».

Je sais très mal ce qui s'est passé, si les drames sont fantasmatiques (cf. « William, c'est-à-dire Dourthe, a peur d'avoir un cancer ») ou du réel (« Le procès a eu lieu. Verdict sans appel »).

Barrillon me lâche dans une chaloupe qu'un peu plus je manquais, elle fonce sur des rides vers un dôme perché sur l'autre rive, je reconnais quelques-uns des inconnus se réjouissant que beau soleil enfin appa-

raisse, mais nous ne toucherons pas le rocher qui dresse l'abbaye de Talmont sur la rive droite de la Gironde : du mitan de l'estuaire, où nous trouvons l'équilibre, longuement, nous aborderons la rive gauche entre Lesparre et Pauillac.

Le sable cesse, pris d'herbe ; des brins d'herbe, minuscules scaroles, crochets de la vie verte, continuent, rares, dans les graviers que mes pieds écrasent, sonores, l'allée qui poursuit le vignoble vers le château blanc accompagne un ruisseau (artificiel ?), j'ai, sans brutalité, souvenir de mon bonheur d'« aller chez Madame Ibels à Crécy-en-Brie-sur-Morin », il n'y a pas réminiscence accouplant deux détails (du présent, du passé), mon inconscient forme une phrase non transcriptible née du plaisir de manier la cheville comme non dite. Ce pourrait être : « Chez les Ibels, dont le nom associe la fine abeille, son dard lis (l'isle ?), à Crécy-sur…, au bras du Morin, courant captif animant le cresson, j'ai fait l'expérience de l'instant où le lac, le ruisseau et le gravier de l'allée se joignent, la clarté (certains sont noirs) de ces petits morceaux de roc est une face de l'eau courante et dormante. Un royaume se maintenait dans la surprise du premier instant, j'éprouve aujourd'hui un plaisir analogue, comprenant mieux qu'il est impossible de le consommer,

d'écouler des jours paisibles », mon souvenir conscient utilise l'expérience du jour répétée depuis des décennies, quand, une marche d'eau coupant précipitée la quasi-stagnation entre les bords proches et retenant, par un branchage, un paquet végétal dont le battement immobilise la vitesse hydraulique, la petite voie transparente fait vibrer-ruisseler sa fin toujours vivante dans la vie en fuite de feuillages, mon souvenir s'attache au vieux châtelain marginal, artiste et élégant – favoris blanc-blond ? un foulard de soie dans la chemise anglaise ? Son nom : Bernard ; fonction : vieux gigolo, qui probablement s'ennuyait hors de Paris, de sorte que (porte-fenêtre donnerait sur l'esplanade de la Muette préfigurant le Bois ?) je venais vivre dans le vallon de Seine-et-Marne une nostalgie de la belle capitale quittée avec joie pour un week-end, R.L. mon père présentait Bernard comme un alcoolique sur le ton de « rentier », ou plutôt « désoccupé » : le vieux jeune homme s'avance lentement vers le bief, se tient dans le salon comme s'il était le visiteur, quand Madame Ibels gère un domaine et sa filiation avec un petit nom de la grande histoire de l'art (je verrai, pour la première fois, la rencontre du mythe et du réel, minuscule, dans trois petits formats ne représentant quasiment rien au musée d'Orsay, ouvert en 1986).

Au conseiller général lié aux grands producteurs de bordeaux – son père fut intendant, chapeau de paille dans le vent frémissant –, la voix douce d'une jeune

femme, poussée par quel esprit didactique ? scande : « Même dans l'état de crise, il faut des hôpitaux, des centres culturels. » Représentant le sénateur-maire (en session à Paris ?) et vêtu comme un P.D.G. européen, le conseiller laisse dire, quelques invités flanquent le duo formé par une parlant et un absorbant avec respect l'argumentation de la virtuelle électrice, ils apprécient la gravité de l'écoute, la stature de l'homme conscient des problèmes et au courant des solutions, qui prend tardivement la parole, mais pour mieux *conclure*, en unifiant le corps social embrassé par la femme, les principales « approches », l'avenir des remèdes (aux « effets pervers », mot des années 80, il faudrait remonter aux textes américains qui créèrent cette notion) :

« Les économistes modernes nous ont appris que, si nous vous suivions (ici : éloge de la *pensée généreuse*), nous ruinerions le pays. » (Hiver, d'extrême froid, deux ans après ce raout, revenue au pouvoir la droite, j'ai pensé à l'an 40, quand nous brûlâmes la porte de la cave, rue Saint-Dominique, cave me fit penser Madère, Porto, Bordeaux, la cheminée était l'un des meubles choyés, portant cuivre, étoffes sèches, des objets de femmes sans hommes, je l'ai toujours connue désaffectée…, le ministre Simone Veil descend sans vison dans le métro où l'on recueille les indigents, elle exprime leur misère mieux qu'ils ne le feraient, proteste contre la dureté, le reporter lui demande si l'on réquisitionnera enfin les logements et bureaux stupi-

dement vides, elle applaudit à l'idée, « mais j'ai bien peur qu'un détail ne s'oppose à cela : on ne peut porter atteinte à la propriété privée, on ne peut violer la loi ».)

À l'écoute avisée succède la parole vraie, elle est uniquement Voix – duveteuse comme la flanelle légère d'une fin de journée à Vichy – par laquelle *ici* détecte Paris, le fonctionnement mondial, sur la moquette pèsent mes blanches chaussures et les beaux vignobles (certains, anglais ou japonais) qui financent la campagne en cours (législatives en mai 93).

Prosopopée : un sage doit se prononcer sur une question grave (« raser la montagne sacrée pour construire des immeubles », « enfermer dans un camp les gamins voleurs de bœufs »), une grosse limousine noire le dépose sous des arbres (quelques voix : « C'est lui ? », « C'est bien lui ? »), bientôt le voilà assis, au milieu d'enfants, sur un banc, le président déclare avec un sourire commercial « I'm an American », signifie « J'ai le teint frais, il fait beau », c'est l'enthousiasme, on rase, on incarcère.

« Mais », rêvant cela, je suis sur tout banc dans le parc (y a-t-il de la sangria sous la statue de Vénus en calcaire d'Ile-de-France ?), à Amblincourt en 57, à Montmorency peu après la mort de Chou (combats de la Libération 44), dans la petite grange de Marciniago un soir d'été lombard en août 1958, et aussi sur la triste avenue des Ternes là où le petit train qui va place Péreire puis se perd dans l'étrange non-lieu Cardinet

perce un profond espace tridimensionnel qui se hérisse d'une grille à la hauteur du piéton.

Le château est CASES – l'une vide, la plus vaste : le parc –, toute conversation découpe des constantes peu nombreuses et grossières.

Surgère me commandait – sous les ordres de *la petite veste en satin* né (sans e) dans le groupe, parfois je sentis le petit pan sur mon épaule gauche : « Ne vous dérangez pas, je viens voir comment on travaille chez moi » (viré, le satiné hanta les couloirs du grand concurrent ; viré à nouveau) –, Surgère me commandait avec quelque érotisme, me faisait chier : « Hubert je vous aime beaucoup… » Fait mur face au moi de 1992 un bout de matinée du printemps 1978, chaque jour je rencontrais longuement Surgère pendant les années 1977-1983 dont je ne sais si elles sont lointaines. Ses jambes sont cachées (bureau), dans le fauteuil club je m'offre à découvert : « L'intelligence de Giscard est prodigieuse », me confie-t-il. Généralement, Surgère se dit ahuri par ces gens de droite dont toutes les conversations, portant parfois sur la planète, se ramènent à leur fric, « golf, voile, chasse, tout cela est prodigieusement assommant », je dois comprendre : agrément du château où l'on reçoit Surgère, du mot à lui adressé : « vos encyclopédies », de son titre « éditeur » chuchoté contre les boiseries en chêne, je dois comprendre ce matin-là qu'il figurait récemment dans un lot auquel le président de la République adressa quelques paroles privées, et conclure

par une percée acide : absence de jugement, de maîtrise (excitation primaire). Il est dupe d'un grand (grand selon de petites normes) comme le serait tel quincaillier de Lesparre, un cochon d'électeur. Seule différence : son illusion lui rapporte, il la fera payer à d'autres.

N'est arrivé nul président, on comprend que le sénateur-maire absent officiait sur un autre point de la Gironde, un mouvement nous pousse dans un salon immense – un autre salon – où se dresse un écran géant incongru dans l'architecture du XIXe siècle. Une bombe va éclater, que certaines allusions annonçaient : « Gironde honorée ».

Sur l'écran, Micheline Crottat : sa tête petite-bourgeoise est quasiment le double de chacune des nôtres (moins floues). À un reporter girondin de « La France en vacances » (émission phare d'une chaîne publique : PHARE) elle affirme, vengeresse : « Les gens en ont marre. Ils en ont ral-bol. » Un gouffre s'est creusé : des paroles audibles mais presque dénuées de sens amènent « journalisme de proximité ». La jeune (jeune ?) contestatrice est presque contre moi. Nous sommes tous debout, je constate que la tête double est d'une personne assise. Nous écoutons au garde-à-vous son coin du feu, mais, tribun, elle scande : « Marre, ral-bol… journalisme de proximité. » La jeune écologiste soupire : « Enfin, on nous entend. » « Journalisme de proximité = ? », demandé-je, puis j'entrevois un

exemple : viol d'un enfant, gendarmes dans les bois, des VOISINS « se confient à nous ». Le conseiller général nous a rejoints : « Il y a quelques mois, dans mon canton, un jeune chômeur a ouvert une serrurerie, grâce à l'aide de sponsors, du département et de la Région. J'ai convoqué les principales chaînes nationales. Personne n'est venu. Le soir, je mets la télévision : Somalie, Hong Kong, Wall Street… »

Micheline Crottat, présidente de je ne sais plus quoi dans un monde parisien-provincial de présidents et de Communication : Jeanne d'Arc. L'émission est enregistrée à Castillon-la-Bataille (ce soir : spectacle son et lumière Guerre de Cent Ans, conclue à Castillon en 1453, sur la plage un historien me rappellera que l'Aquitaine mourut ce jour-là). Contre qui se dresse le *joup* ? (acronyme que j'inventai). Contre la modernité anglo-saxonne ? Contre l'internationalisme ? Contre les « idéologies » (« mortes ») ? Je me force à écouter. La pensée de Madame Crottat se fait de plus en plus forte, suis-je malveillant quand je souligne (pour moi seul) qu'elle a uniquement répété dix fois « journalisme de proximité », sur moins de deux tons, et saupoudré le tout de « convivial », « au quotidien », « identité », « identitaire », « cultures » (j'entends couscous, paella).

Comptent la voix, le ton, guère les paroles. « N'importe qui peut dire des choses sensées. » La voix de Reagan : envoûtante. Surgère s'approchait de moi au début des années 80 : « Mon cher collaborateur. Vous

faites de si belles choses. » Quel homme parle de façon aussi persuasive ? crée par la seule parole (c'est une musique) le bonheur ?

Au soleil, on vantera l'Aquitaine, celle qu'on connaît mal, que seuls connaissent les initiés, on vantera soi, soi initié aux initiations.

« Ils font des choses étonnantes… » dans cet institut, protègent des artistes, promeuvent une architecture nouvelle, ne sont pas suffisamment aidés, j'obtiens du locuteur, député ou chef de parti, délégué régional ou culturel, une précision : « Dès mon arrivée à l'aéroport, le directeur de l'institut m'a emmené déjeuner… », j'insiste : « Avez-vous vu les choses fabuleuses ? – Le directeur m'en a parlé. Avec quelle chaleur. Un homme surprenant. »

Pourquoi lié-je ces rythmes emballés à « Kurdes et Turcs se tirent une bonne bourre » ? le soleil entre dans les faibles lignes de vide entre les pieds verts alignés jusqu'à l'horizon mais le bonheur (charrette, calèche ?) d'une petite route de campagne constitue un horizon proche et caché… des choses vont de l'avant tout en conservant leur belle géométrie classique, et ornementale – (une voix : « Je [H.L.] abats les journées à coups de serpe » [tailler les ceps], des tranches saisissantes se présentent, je les saisis avidement) – … j'apprécie la splendeur savoureuse du déplacement xénophobique qui transforme le fait constant en une imagerie, la tragédie quotidienne en un jour de fête, car il me semble certain que l'armée

turque massacre les Kurdes à l'américaine, et ce n'est pas moi qui donne le prix Nobel de la Paix, conjointement, à Kissinger et à un Vietnamien, à Mandela et à De Klerk, qui se tirèrent une bourre pour que nous prenions plaisir au temps long : on nous régale de massacres, la paix récompense notre sentimentalisme.

3. Dans les bois

On m'a indiqué *l'arrêt du retour*. Les stries de la vigne se renversent en un sol sableux de poussière sèche, je me sens sur une aire industrielle dans une banlieue écartée de toute ville. Faisant quelques pas à partir du piquet de ferraille qui affiche une plaque rouillée suggérant HALTE, je manque de marcher sur une flaque framboise… reconstitue l'enchaînement de quatre actes disparus : une vitre de droite s'est ouverte ; aussitôt, le passager a vidé les trois quarts de son estomac, voiture non encore arrêtée ; puis a craché le reste, voiture arrêtée ; celle-ci est repartie : il y a une heure ? une demi-journée ?

La personne – elle *serait* jeune – penche par la vitre sa bouche et son bout d'estomac. Le conseiller général se *montait du col*. Mon chef Surgère « se montait » : « Nos concurrents tremblent dans leur culotte. – Vraiment ? – J'ai rencontré X à Deauville… » Sur ce mode, dans les années 60-70 de jeunes écrivains marxisaient (cf. « rimaillaient ») en se rengorgeant : « *Le Bleu du ciel* est une œuvre POLITIQUE. » MATÉRIALISME pouvait venir, cheville et substance du DISCOURS SOUTENU. À

Spaye on demande d'intervenir sur une question précise. Il ne sait quoi dire. Puis débite UN TEXTE – qu'un comparse analysera TEXTUELLEMENT.

Surgère clame en 1983 contre mes genoux qui se trouvent soudain devant son visage joyeux m'arrêtant sur une blanche marche, tapis rouge, de l'escalier monumental rue La Boétie : « Hubert, vous reviendrez bientôt chez Bulier en vainqueur », car à mon employeur depuis 1963, Bulier, j'avais en 1977 préféré le Groupe, comme si Bulier m'avait exclu, voici que le Groupe rachète Bulier : deux marches de l'escalier, un ARRÊT.

Deux jours après, le bureau de Surgère. *L'ami de Giscard* évoque les belles boiseries Bulier qui dominent l'élégante brasserie La Dauphine du boulevard Saint-Germain né majestueusement des colonnes altières du Palais-Bourbon. Il cite d'autres plaisirs, appelle sa secrétaire – je suspendais ma phrase, la réforme douce que j'avais décrite s'arrête, 12 volumes à réviser deviennent une aile de papillon que je reprendrai quand… – pour qu'elle contacte « vite » Monsieur Mulot. Il passe au crible les *révolutions* que je propose ; montant d'un cran mes réformes, juge la plupart « épatantes ». Peu après : beau-frère de je ne sais qui, n'ayant jamais « travaillé dans les dictionnaires », ni dans l'édition (j'entendrai : « Il a une virginité remarquable. Quelle fraîcheur de vues ! Et l'esprit de groupe ! »), Mulot occupe le poste ; il possède la vue sur arbres délicieux étoffant brasserie que le discours

de Surgère rembourrait, dessinant son pouvoir en de larges perspectives (pour lui, moi pendant un instant, le Groupe, les lourds volumes encyclopédiques).

Ensuite, sa secrétaire aimable charmante m'avait téléphoné : « Votre ami Edmond veut vous voir », pièce centrée ce jour-là moins par le vaste bureau design que par la table basse (quel apéritif ?) aux trois fauteuils club : nous avons une invitée. Je pointerai au chômage, nouvelle carrière ou fonction dont Surgère et la dame décrivent avec talent le catalogue d'avantages dont jusqu'alors j'ignorais la plupart, comme carte de transports gratuite (les quais, les boulevards de la ville Paris, le Bois de Vincennes), je me rappelle l'éviction de Surgère, vers 1960, quand on pratique déjà rachats, regroupements (chaînes de radio, magazines dans la corbeille). Il en souffre depuis 20 ans, plusieurs fois me confia la vieille blessure, j'ai une idée complète de sa « première carrière », non pas comme si c'était la mienne, mais comme si elle lui était devenue aussi étrangère qu'à moi, son auditeur pénétré qui durant mes 8 jours à Radio-Luxembourg en 1960 aurait pu le connaître ; probablement on l'avait chassé pour la même raison (inconsciente) que je le fus : « bourgeois cultivé ».

Plans sociaux 1983 : Surgère *recasa* les plus anciens de notre *cellule éditoriale* dans une filiale infime de je ne sais plus quel groupe presse-édition britannique, bientôt dissoute, les sauvés avaient perdu leur ancienneté avec élégance. Restèrent six mois près de Mau-

bert dans une anse bien connue de mes jeunes années. Je suis allé les voir comme on rendrait visite à un malade, et j'assimilais mes attentes rue du Moulin-des-Prés aux sporadiques passages dans un dispensaire pendant le petit long temps qui suivit mon incarcération sanatoriale. Cette pause sociale, qui par bonheur ne dura pas, me fit le plus grand bien, justifiant ma tendance à distance et m'ancrant toujours plus dans la matérialité : Moulin, Prés, bâches, pointage, bruit d'usine de la radiographie.

Alors que le car roule, recréant dans sa torpeur interne, de plus en plus sombre, celle des champs de vigne esseulés (ils poussent en silence des grappes invisibles), un « sentiment de mon temps » s'est installé, non pas de moi-même dans le temps ayant vécu, comme Claude Valeur que je rejoins *dans l'âge* vécut une carrière ; je serais dans un hybride de Maubert et de la Muette, j'ai 18 ans, il y aurait FEMMES (petits hôtels), bourgeoises (leurs bas, souliers), avec un peu d'intellectualité du Quartier latin…

Ce sentiment de mon temps enregistre, probablement, l'ABSENCE d'A.M. qui, ne se sentant pas personnellement invitée au château, m'avait inclus dans une antériorité : je suis l'enfant de parents *représentés* par moi qui ainsi m'efface sans ouvrir la voie à ma compagne. Par son corps et ses traits, celle-ci échappa au temps – dessécheur, amaigrisseur, bardant de gras nos

recoins intimes (Franck me disait du nombril d'un gros, qui alors n'avait pas le tiers de mon âge actuel : « une bouche de métro ») –, depuis quelques années j'ai l'impression imperceptiblement grandissante qu'A.M. est et FUT mystère : œuvrait à son trousseau à Gabès dans l'année scolaire d'institutrice 57-58 qui précéda notre mariage (et il y a ce vélo, l'oued, le très long, très touffu oasis comme de bambous, ce vélo sera mon vélo d'homme plus de 20 ans après, elle quasiment inchangée), au sana (1955) faisait de fines remarques sur Bach, mais que disait-elle ? je peux à peine souligner *fines* ; c'était elle dans Bach, elle disant Bach, elle fine et non pas Bach, comme la voix du politique n'est en rien son programme. PLUS ENCORE : le car traverse une (fausse) banlieue, un au-delà (de quoi ?), avec un faible empressement (il couvre l'espace sans le fendre vers un ailleurs) : je suis en train de vivre un « dans le car » (toute une vie dans le car : des banlieusards m'ont raconté que leur train ou RER avait créé une communauté du matin et du soir, rarement des deux, où pouvait naître l'amour, comme d'une « cité » ou de « la plage »), mais aussi un retour, l'approche longuement différée qui est long village nocturne du désir (longuement désiré et déjà là, dans la teinte nuit à l'intérieur du car éclairant faiblement-violemment de l'herbe d'asphalte, le jaune-vert né du goudron). Dans l'automne 55, j'aurais passé la journée à Grenoble – Grenette pénétrante (simplement à cause de Stendhal) et fleuve large sans aucun riverain,

sous des façades anciennes de type quai Malaquais – peut-être reverrai-je A.M. (a.b.) dans la nuit alpestre, nous y revînmes en 1980, pour la première fois allâmes au musée (ni elle, ni moi… 25 ans avant), détectâmes un faux dans le Rembrandt ici perdu, nous montâmes en car vers le Plateau des sanas dans l'incertitude excitante de trouver un hôtel, il y eut dans la nuit un bloc de trois maisons, par bonheur l'une était un café-auberge ; au petit-déjeuner, fumet du bœuf casserole, la buée que j'aime depuis ma naissance.

Depuis le début juillet, je *retiens* une impression. Ma rue, à peine bruyante : le taxi, sonore un peu, occupe sa largeur, porte ouverte ; A.M. s'apprête à replier ses jambes sous elle partiellement assise sur la banquette arrière, il me semble que je possède soudain la réponse à ma vieille question : « L'aimé-je ? Qu'est-ce qu'aimer ? aimer distinct de désirer et de habitude. » Ma vieille parole s'appliquant à l'amante vient remplacer ma réponse indicible alors que je remonte seul – en tenue d'appartement déplacée *en bas* – l'escalier de bois et de fer forgé : « Étrangère familière. » Les jours suivants effacèrent cette seconde réponse, verbale et facile, qui avait trop vite recouvert celle que je ne m'attachais pas à formuler, préférant à toute phrase le timbre intime de ma rue où le vague asphalte *disait*, par opposition, l'instinct de glisser en sandales près de ma féminine compagne forte de la mer que depuis une longue semaine l'immense voile qui

l'enveloppe, sa peau, aurait absorbée, je sens vivement que la brève cérémonie de son départ, dans l'arrêt bref (il y a suspens), le bourdonnement automobile, l'âcre odeur de gaz brûlé, intensifiait la bordure du trottoir, le magasin fermé et sale sur la droite. De même (de même ?), certaine douceur dans un quartier populaire de Paris me donne « instant de *bonheur* ».

Le car n'entre pas dans Soulac – cette fois se tend vers la Pointe de Grave l'autoroute du Bac indiqué partout, sur la chaussée même, BAC peint largement de BLANC le plan routier, les voitures marchent sur les vastes lettres, maintenant innombrables, pressées, pressantes, suggèrent le *fond de cale* en fonte plate peinte de blanc sale : je me redis « à fond de cale ». Le car stoppe, me lâche ; pour gagner la petite ville Soulac, je traverserai la forêt par un chemin bien connu, ouvrant l'inconnu, la sente est de ma chair.

Dans la forêt un homme me suit, nous pourrions nous trouver soudain dans l'entrée d'une mine ; les traverses en bois, les longues lignes de rouille fixent un sable autre que les aiguilles de pin tout aussi rousses.

Je ralentis ma cadence, l'homme encore jeune – d'autrefois il semble – marche à côté de moi, nos rares paroles sont insignifiantes. Une maison dans les

bois ; la femme de l'homme nous sert, et à elle, du café. Parle : son mari ne parle à personne ; elle s'étonne qu'il ait eu le courage d'aborder un inconnu. Il explique que, année après année, il m'observe souvent sur le sentier, depuis longtemps voulait m'adresser la parole. Elle, que la voiture du petit homme arrive par un autre chemin, une route de pierres concassées. Je vois la route depuis la fenêtre en bois. Hier il a eu un accident, par distraction, sa fille a failli mourir, ils n'ont plus de voiture. Elle est institutrice, il se définit un employé sans intérêt, préfère taire son travail, elle revient de Strasbourg où un colloque réunissait des Européens désireux d'enseigner une langue européenne dans les classes infantiles. Son école : dans le centre de la France, vers Moulins. La maison ici : d'un grand-père, mort il y a longtemps.

Petit, brun, une tête ratatinée, sans âge, une agglutination de traits, non laids, nez, oreilles. Insignifiant. Il m'apparaît une sensibilité immense et « réservée ». Carrée, une autre maison des bois étend dans la forêt l'Ile-de-France sur un petit carré de légumes ; j'évoque le vaste sous-bois de sable et de pommes de pin enserrant l'are de plantes potagères avec un enthousiasme incongru, elle me demande avec une certaine dureté – dont je comprendrai que c'est celle du destin – si j'ai vu croître le cerisier insolite dans cette partie du monde. Il fit la fierté du propriétaire Jean Martin, qui aujourd'hui se meurt. Le cerisier s'est développé au point d'encombrer la fenêtre de sa chambre, le mou-

rant veut voir le soleil entre les pins ; couper l'arbre, c'est abattre la vie même, l'œuvre de son compagnon, rétorque sa femme. Des scènes venues vite déchirent les derniers instants du couple qui tant s'aime, s'aima. La récitante revient à sa propre maison. Elle attend l'homme qui l'aidera à la vendre, un représentant de Résine, Monsieur Brune. Ainsi plus de tracas : venue au printemps, elle trouva fracassée la serrure de la porte de derrière. Dans la maison, aucun vol, aucune dégradation, des apports : bois dans la cheminée, en partie calciné, une bouteille de cognac, dont il restait le fond ; des merguez sous plastique dégageaient vilaine odeur.

Dans la boîte, des factures. Celle des Télécom : « des millions ».

Les envahisseurs avaient apporté un minitel, qu'elle ne possède. Ils avaient joué, pendant les trois jours de Pâques, elle avait perdu.

Monsieur Brune survenu rassure la dame.

Il propose de me sortir du bois.

Dans sa voiture – il revient à Soulac, chez son beau-frère : nous évoquons le sphincter et je dis belle BRUNE sa belle-sœur, il me dit qu'à l'origine il se nomme Brünh – la nuit intime me semble la même que l'obscurité dans le car quelques heures avant. J'expose cela à Brünh, supposant que le fond de mon impression est *retour*. Ce thème est une forte part de lui-même, me dit-il. Viennent alors : son enfance clandestine dans le Sud-Ouest pendant la guerre ; un de ses clients allemands qui à Queyrac a acheté dès 1950 une

bicoque, richement retapée ; ce gros homme se sent du pays ; gêne les habitants cet ancien officier déclarant au café : « J'ai été si bien reçu pendant la guerre », et : « Mon jardin est propre » implique « Les Français sont sales ». À une grosse situation à Karlsruhe. « Étrange population médocaine : non anti-allemande, naguère antisémite, pas une seconde mes parents n'ont imaginé que quelqu'un pourrait nous dénoncer. » De là : chapelle décorée par Manessier, non loin ; « je n'aime pas beaucoup », dit Brünh, « et sans arrière-pensée : il fonda une école de haute spiritualité chrétienne le jour même où Pétain décréta la Révolution nationale ». (Le *joup* constitue une révolution analogue ?) Il me parle aussi de Line : il y a trois jours, le bar du Peninsula, un salon de thé long comme un hall de gare face à l'île Hong Kong aux gratte-ciel embrumés de pollution : la magnificence bancaire ne dissimule pas son origine bassement industrielle ; un vieil ami survient, abat le talon de sa main sur son épaule. Plus tard se retrouvent et dînent dans un palais rouge. Cet avocat international est celui du mari (« gigolo ») de Line – qui, « ça y est, c'est fait », aura la maison de Soulac : « Votre amie a provoqué ce jeune homme ; a dressé sa propre famille contre elle, dit l'avocat à Brünh. – Sait-elle ce malheur ? – Probablement. Elle l'a pas volé. »

Je dis à Brünh : « Il me semble qu'elle ne se doute de rien, (…) tellement c'est dégueulasse. (…) Pourquoi un avocat international dans une petite affaire

privée ? – Relations. »

Voici soudainement le Tennis : un trou sur la droite. Nous sommes sortis de la forêt – revenons d'une longue aventure forestière, d'un « cœur profond » –, ayant roulé trois ou deux kilomètres.

La lumière du jour finissant s'oppose à l'obscurité sylvestre, nous voici revenus à la vie de la station, qui ici touche sa limite.

Autour du club, le réseau de sentes, parfois bitumées, répand cet oasis de lumière humaine sur le sous-bois à l'infini (Arcachon, Pays basque) ; la modernité du tennis, qui constitua, il y a des années, la matrice d'une urbanisation destructrice, a miraculeusement déplacé l'activité muette (nul bruit de clou au fond de nulle vallée) et odorante qui pendant plus d'un siècle fut le seul travail d'un suc profond : une gelée blanche durcie emplissait de petits pots en terre, attractrice d'aiguilles rousses saisies à la diable ; depuis peu, on n'exploite plus la résine des pins. Les travaux ont renforcé l'odeur naturelle en éventrant la matière sans la dénaturer. Du bois redressé, verni, goudronné, brûlé de lettres comme la fesse d'un bovin roux, marque l'entrée secrète d'un ranch sans bétail autre qu'une colonie d'estivants et de chevaux invisibles dont le crottin enrichit le parfum ambiant ; mes congénères les montent à demi nus entre barricades et obstacles, puis s'aventurent dans le site arboré des ombres. L'odeur du bois revigore les murs cachés qui naguère enfermaient l'humidité de leur ruine, le tas de rondins dans

l'angle d'une petite prairie artificielle clôture déjà le pré qu'on créera en automne ou bien s'érige en un balcon qui voit la mer, dont captent les ultimes reflets des contrevents déployés sur le mur encore chaud. Bientôt des ordinateurs flanquant avec grâce l'immense cheminée rustique permettront au jeune couple que, levant la tête, je pourrai contempler, de fuir dans les bois bureaux urbains et banlieues sans squares.

Au pied d'un pin tout à l'heure, Sir Résine ralentissant m'a montré du doigt une machine à traitement de texte dont les tripes sortent d'une vitre brisée, « la première que je vois ainsi », précisa-t-il, puis il accéléra.

À Royan, à Soulac, en 39, en 49, les magasins d'ombre – au sol, eût-on pu croire, de terre battue – renvoyaient dans leur intériorité un PARFUM, perceptible à peine sur le trottoir clair mêlant soleil déchiqueté, sandales blanches, air et sable venus du fond de l'océan. Odeur non pas de moisi mais peut-être de ficelle, pourrissable à peine, ficelle des haveneaux (bois blanc stérile, marqué à l'encre d'imprimerie), des cerfs-volants, espadrilles, ballons, des filets qui enserraient ceux-ci et les bouteilles à la mer. Miniaturisant et répandant en vagues (ressac) le cordage, elle unissait le bref été au travail antique de la mer, aujourd'hui le parfum huileux de l'ambre solaire couvre toutes les odeurs, diffusant depuis l'immensité de la peau humaine sous les belles chevelures qu'a éclaircies l'été, et se révèle le dessus de l'étendue marine, à moins que film d'hydrocarbure que je sens sur moi n'ait échappé

aux moteurs et aux pétroliers.

Brünh me dépose devant une porte quelque peu écaillée, à la longue fente de lumière jaune, avec idée *ragoût réchauffé* (par A.M.). Au début de la journée : la vieille Lancia, le survêtement fatigué de Barrillon (ayant en tête Line, Monime, leurs liens). Avec : « Un vendeur de résine goy ne s'intéresserait pas à Manessier, me semble-t-il. »

Alors éclate au-dessus de moi – provenant du balcon de Juliette où une femme plus dodue que la légendaire vient prendre un peu d'air frais à l'écart de sa télé – une rediffusion de la bombe Crottat : « les gens… le joup ». Je me dis : « je passe sous le joup » ; des hordes de petits durs pleins de haine pour les cons (leur public) m'envoient dans la gueule : « Notre job, c'est le joup. »

Le petit salon devant le mur. A.M. proche. Notre silence, la rumeur, comme d'une machine nocturne qui roulerait, l'écran se pique de points blancs faisant réel. Je comprends qu'à nouveau l'Absurde se présente à moi, hurlerais-je « Sarajevo » ? « joup » ? « écologie positive » (telle est la doctrine de la jeune contestataire qui appelait désespérément hôpitaux, centres culturels) ?

Soit : émission cinéphile, la fin de Marilyn Monroe, mai 1962, tournage de son dernier film *Something's*… Twentieth Century-Fox, George Cukor… œuvre inconnue jusqu'à ce soir dont la postérité ne possède

que des rushs. Marilyn doit tourner, elle reste chez elle, en proie au doute, en proie au *rien*, le *mal* se porterait sur le nez, la gorge (sinus, virus), elle doit tourner, reste chez elle, parfois elle apparaît au studio, repart, Cukor réalise « les scènes sans Marilyn »… Elle est venue, repartie (nouvel arrêt de maladie), Cukor refait des morceaux de scènes sans elle déjà tournées. Le film est une petite comédie au décor unique : une villa avec piscine s'opposant à Alexandrie reconstruite pour le film *Cléopâtre* dont les rentrées de *Something's* fait en vitesse équilibreront le long temps et le budget gigantesque (5 M dollars prévus, coût final 30 M). Marilyn Monroe, sa petite robe à fleurs, ses cheveux de vapeur blanche, arrondit des moues, elle sourit à ses deux enfants, ils disent Madame, elle dit Mes chéris, pousse des Oh Oh, un demi-œil en coulisse (à eux, à nous, conquis). Une vapeur, un souffle : l'intention de prononcer (appuyer) mais point trop, MAIS SI ! NON !, d'être soi, d'être fictive, femme actrice et personnage femme, Oh Oh, Mes chéris… l'auteur de *Probablement* « agit » comme elle, pose du bleu, du blanc, purs, place *être*, *passé*, *coller* (adhérer), lance une nouvelle fois la boucle de son effort louable autour d'une modeste impression précieuse comme « le premier instant ».

Marilyn Monroe vaut des milliards, le monde entier en a décidé ainsi, intuitivement. Des milliards d'humains ont pour trésor leur intuition que gèrent quelques hollywoodiens terrifiés, Marilyn fuit ce bon-

heur, cette terreur, se dérobe à sa mission de Titan (millions d'entrées, milliards de dollars). Oh Oh, ça ne marche plus, la presse s'alarme, le président des États-Unis, Kennedy, qui serait son amant, prendra une balle dans la tête l'année suivante, ce magnifique scénario deux fois tragique (M.M., J.F.K.) ne pouvait être écrit : trop gros ! pendant 30 ans, de temps à autre, la Presse et l'Édition feront remonter ce dépôt, portant les Deux marionnettes (photos, gâteau, bougies, communiants sans sexe, Mes chéris) à une dimension Trois : l'histoire de M.M. et celle de J.F.K., linéaires, se tressent en une comédie humaine, alors que les désastres sociaux deviennent l'histoire de l'Amérique.

À nouveau le bord de la piscine, la moue, l'invisibilité du perchman parfois transgressée : l'ouvrier sur le bord de la piscine la rend plus artificielle encore ; une petite pièce de patronage devient une Affaire colossale (Dreyfus, Staviski, la Chute de l'Empire romain, la Berezina) pour un coup de peigne déplacé, parce que la déesse a non pas le nez trop long, trop court, mais un désespoir aussi énorme que l'hypothétique paquet de dollars, lequel n'est ni fric, ni pouvoir, ni veau d'or, mais Ça : « C'est comme ça », « Comment ça se passe ? »

4. L'Aire tragique

Dans les rues de Soulac, jamais sur la plage, je rencontrai souvent la jeune femme, pas si jeune, qui somma le conseiller général de faire du collectif social.

Elle aime débattre. Elle se propose de m'endoctriner ? Plutôt : de vérifier auprès de moi la validité de sa doctrine, parfaitement homogène, l'efficacité de ses arguments, développés sur le mode Crottat : tautologie envoûtante.

Elle définit son écologisme positif : « L'écologisme est trop souvent négatif, hostile à tout : à l'électricité, aux routes, au progrès. Il faut du bon sens. » Je la nomme *in petto* l'Écopo.

« Il faut des autoroutes, mais belles, des voitures, non polluantes, des espaces verts dans des villes policées. Seule une économie saine peut aboutir à cela, seul le libéralisme permet l'expansion. Nous pèserons sur la droite triomphante pour qu'elle dirige la gestion publique vers de tels objectifs. »

Elle sait que la droite remportera les législatives de juin 1993 : « La gabegie socialiste ! Je m'étonne de trouver encore des boîtes de petits pois au supermar-

ché. » Fondant son visage presque en larmes dans le mien : « Vous vous rendez compte ? Un riche pays agricole comme la France ! » Dès lors : « Seul le réalisme permet de réaliser les utopies. Est-ce un désir fou de vouloir un peu de beauté ? »

Selon elle, le monde appartient aux artistes, chanteurs, hommes politiques, écrivains-journalistes : « Je connais plusieurs *incontournables*. Apparemment ils sont comme vous et moi. Portent un petit blouson (sauf les politiques, toujours impeccables ; toutefois : chemise de couleur depuis une génération). Mais ils sont nés incontournables. » J'opine : « Quand le poète Gainsbourg tire sur sa clope, ce n'est pas comme quand nous on fume une cigarette. »

Je vais à la gare « retenir ma place » ; ces mots se disent-ils encore ?

J'y vais à vélo. « Fumeurs » pour moi dans le TGV Bordeaux-Paris ; A.M. : « non fumeurs ».

Je roule sur l'Aire arrière du Marché, vide en cet après-midi, passant (il est loin) devant le Bar des Amis. J'ai une *impression*… La corpulence de Bonnet couvrant non seulement la selle mais le petit vélo à gros pneus tout entier me frôle sur l'Aire sans droite et sans gauche où s'emmêlèrent dans le temps lui aussi vide toutes sortes de divagants et même des automobiles en quête d'un stationnement point trop illicite : j'en vois deux horriblement mortes.

Bonnet me reconnaît, met pied à terre : il va rendre son vélo de location, tristement le remiser sur un râtelier du trottoir entre table aux poissons et basilique romane. Juillet s'achève, pour lui les vacances forment une ère révolue entraînant dans la mort les jours qui me restent.

Nous sommes arrêtés debout, un pied à terre, fesses soulevées de la selle. Il retrouvera Mariette, une nouvelle fois hospitalisée, lui a-t-on appris. Et un jeune homme. Un « jeune homme bien » rend visite à Mariette presque chaque jour. Il n'est le père d'aucun des trois enfants. Magnifiques ceux-ci et extraordinairement dynamique la jeune femme qui s'occupe d'eux, sœur d'un des pères – dont aucun n'est Pierrot, Bonnet affirme cela, Paulette eut ce fantasme au sortir d'une émission de télé, à la fois vedette et auteur d'un nouveau spectacle se sentait la vieille toute-puissante.

Aire analogue devant la gare. Veux-je dire simplement « Vide » ? Insignifiante la belle Écopo, car le carré de soleil cru est assez vaste. Nous attendons l'ouverture de la petite maison qui souvent ne fonctionne qu'au passage des trains, elle va à Bordeaux faire un achat ou recevoir une livraison : « Vous verrez, c'est une surprise ! »

Une demi-heure plus tard, je traverse, dans le sens opposé, l'Aire du Marché. *L'impression* de tout à l'heure ! Je me dis *Aire tragique*. Pourquoi ? Le Mar-

ché n'est plus huîtres, saucisses, lumière aérienne ombrée… Fermé, il donne la vanité de ses abords gris cimenteux.

Dans « un bout » de cet espace sans ordre auquel on peut voir six coins se confondant avec trottoir et chaussée de petites rues peu bâties, le Bar des Amis présente trois marches immobiles. Assis sur l'une, un « chemineau » dont souvent j'ai observé une telle station ; les rares fois où je suis entré dans ce café d'un autre monde, d'un autre temps, il était assis sans boire…

Un chemineau du Sud-Ouest. (Amérique 1930 : des hommes traversent à pied le continent, prennent clandestinement de longs trains de marchandises pour transporter leur faim, le froid, leur inemploi trois ou quatre mille kilomètres plus loin. « Plus. »)

Ce désoccupé était assis à la même place lors de mon premier passage. Je ne le voyais pas. Mon *impression* : je roule sur CE qu'il voit, à savoir le vide, l'improbabilité « de trouver un travail, de mener une vie normale », de vivre.

J'avais pensé à *Amants tragiques* : Bar des Amants… à Sarajevo attendant l'accident stupide (tête présidentielle percée par un sniper). « Un accident stupide » pour l'*un*, pour *tel* : avoir perdu son travail ; ou : emploi probable chez Michelin, Maisonneuve ou Lafarge… Michelin ferme, on transporte Clermont-Ferrand à Bornéo…

Lumière se câblant en visage ou en parole (information), cette formulation me vient doux-soudainement,

elle se cabre en une organisation SARAJEVO Jéhovah de particules de sang de mort de merde, cette *idée* s'étend sur l'aire tragique derrière le Marché où deux voitures me rappellent le Dérisoire Accident dans l'aérodrome en affichant toutes deux une PART NOIRE comme bigorneau – et comme le teint de certains buveurs de pastis, incriminable ici ? la PART me donne une brûlure d'anis dans le fond de la gorge –, ce noir, cette mort partielle les unit, vestige du choc qui les a jetés ci et là tels deux dés. Sachant que le réel est CE qui se répète, les médias enfoncent les vestiges dans le sol, incrustent l'événement exceptionnel, qui à peine né n'est plus, dans le présent, ravivé, dans l'actuel, dit universel, dans le constant – comme fait la Voix grave pour être et parce qu'Il est, comme fait le spectre à la chevelure platine « oh oh, mes chéris » –, la complexité s'enfonce dans la redondance, mon esprit assiste impuissant aux fêtes permanentes de la tautologie, morts les fastes du jardin, Sarajevo est Sarajevo, l'être est l'être, Dieu le Vieux Con existe.

Chemineau sédentarisé : ce jeune Aquitain (vient-il du Pays basque ?) pourrait « aller voir » à Calais, à Valence. ARRÊTÉ dans le non-emploi, non-espoir, il est entré dans la *colonne* – ou nappe, plage, sous-ensemble, attracteur étrange – « INACTIFS de l'âge ACTIF », où sévit une attraction interne : « on n'en sort pas ».

J'avais rangé mon vélo contre le volet en bois écaillé – précédemment ouvert et repoussé contre le long mur de la rue au maigre trottoir (différemment caniculaires l'un et l'autre) –, déposé sur la toile cirée de la table luisant dans l'ombre intérieure les billets de train tout chauds du ventre de l'ordinateur (inimaginable sous les pins esseulés l'an dernier), mon voisin m'aborda, faisant sonner une voix proche (hors effet Doppler) que je ne reconnus pas : le Timbre Était celui de la Voix ? jamais je ne saurai si les deux êtres, le second plus visuel (corpulent Bonnet) qu'acoustique, sont le même, Bonnet m'assaille avec sa voix et avec une énorme chaîne que je me dis « psychiatrique ». Je dois rendre à Tarral cette chaîne à cadenas de coffre que Bonnet lui a empruntée au début de juillet. Chaîne efficace : en un mois, nul ne lui « emprunta » la bicyclette qui ne lui appartient pas. « Des loubards tombent sur un vélo. S'acheter des cigarettes ! Les voilà au tabac des Pins ou de la Gare. Laissent ici le vélo, poursuivent à pied, cigarette au bec. Trois jours après, les gendarmes vous le rapportent. Il a fallu y aller, après les pompiers, avant le bloc Béton EDF et la fontaine multilumineuse, remplir des papiers, alors que la petite fenêtre donne une courette de gendarmes, un slip sèche car certains vont se baigner. » Ce jour-là, Bonnet décrivait l'éternité de notre station balnéaire.

Tarral : mes années 60. Le gardien du tennis, dans la ville, ou presque. Peu après la poste, aujourd'hui inchangée. Elle était toujours vide, les matins l'emplis-

sent : c'est une halle aux francs pour Français, Germains, néerlandophones… colorés à l'extrême. Tarral est aujourd'hui le gardien du tennis de la Forêt.

La voiture de Bonnet s'éloignant emporte-t-elle la Voix ? Je revois : la voiture arrêtée dans la ruelle, arrière béant ; son flanc se confond avec la porte de la maisonnette, dont un mois de vie quotidienne se transvase de lui-même sur les sièges rêches. Une femme encore jeune sans visage (courbée dans la tâche) apporte de nouveaux sacs qui comblent le coffre ; sous le plastique craquant et croustillant on peut deviner friteuse, fer, oreiller en caoutchouc plat. Une seconde : « Mme de Warens rentrait des Charmettes à Chambéry : 6 km ; le départ et le retour occupaient chacun une journée. »

ELLE a grossièrement pollué le bout de la ruelle, quand ELLE (la voiture vieillie) a reculé, évité une borne, lâchant noir nuage ; moi : « La Voix ne peut avoir pour visage celui d'un homme ouvert. »

Un cas banal de dépersonnalisation

Je me décide à dîner dans le silence et la solitude. C'est *la fin*, d'autant plus naturelle qu'elle se produit en plein jour. Cinéma sans public, puisque nous ne sommes ni en juillet ni en août, A.M. a choisi la première séance – inimaginable naguère, car la soirée commençait dans la nuit tombante, les coureurs du Tour de

France remportaient les premières étapes avec 20 jours de retard, une opération dans la plaine des Jarres s'annonçait triomphante quand les *Sud-Ouest* de la semaine passée avaient avoué son échec en ceci qu'on n'en parlait plus, après les Actualités un long court-métrage nous menait à l'entracte en pleine nuit (sucres d'orge chauds sous la mairie fraîche), de nos jours la longue césure a cédé, on entre dans un tonnerre de pub et c'est le film. A.M. m'a préparé une assiette complète sur le bord du grand ovale jaune citron, je dîne seul comme si tel était mon sort depuis de longues années de retraite, l'absence d'A.M. qui ne s'était voulue parmi les propriétaires du Médoc me fait régresser au sein de ma famille dont me pénètre lourdement l'harmonieuse tendance à la disparition totale : seuls mes parents sont encore en vie.

Bientôt je constate que je me vois de l'intérieur et que j'ai chaussé une autre intériorité. Réduit sur le bord en bois verni, je suis une vieille femme telle que Tata. La journée s'est écoulée, la Lucot de souche est un peu tassée dans son paletot – mais n'y a-t-il là confort ? Elle mange, lentement et peu, parce que tel est l'usage – social : à elle seule, elle figure la communauté, quand certains bâtirent des cathédrales, traversèrent l'Océan, organisent une kermesse. Elle a perdu les grands traits humains « pour » faire apparaître le principal, invisible : l'être. Ce soir, un tel trait est le mien, je suis ce trait que rien n'habille.

La nuit tombe après le dîner. Je pédale vers la Forêt, ayant enroulé l'énorme chaîne autour de la tige de ma selle. Mes cuisses râpent le métal. Le gardien est le fils Tarral. Je demande à ce quadragénaire s'il se souvient du premier jeudi d'août 1962 – « 30 ans ! » –, le matin où son père rattrapa sur son vieux vélo la Sirène, dont il avait la charge de commander l'arrêt. Son pédalage accéléré couvrait le frais damier de la ville, la Sirène en constituait le ciel comme une vaste odeur de caoutchouc brûlé.

Les deux frères Tarral vivaient avec leur mère dans la cuisine du vague bâti faisant aussi vestiaire des joueurs. Une jolie petite replète gentille, appuyant avec force les diktats de son mari, fier Médocain au visage coup de serpe, de cep.

Les deux enfants n'allaient jamais à la plage, semblait-t-il. Trente ans après, j'apprends qu'ils furent les premiers à surfer, pratiquaient tous les sports, concoururent dans les rallyes d'Arcachon, de Biarritz, enseignant l'hiver à… « Soulac Scuola », voilà ce que je lis ou compose quand il prononce Auto-école. Il est évident que les clients abondent l'été. L'hiver ?

Nombreux courts sont pris dans la nuit, d'où se dégage un fond de plastique vert.

Je veux écrire sur la modernité du tennis et des arbres noirs qui l'entourent, noir s'approfondit ainsi : forêt nocturne, ModeRniTé de la MORT.

La vague lueur s'abolissant – le fils Tarral a fermé quelque appentis – je gagne le club-house, plus loin allumé.

Tournoi de bridge. Il y en a deux chaque semaine depuis de longues années. J'y participais. Maintenant : fini.

J'entre. Divers saluts. Une dame (l'épouse, jamais *là-bas*, du maire de Nouméa) : « Un revenant ! »

Je m'installe à la *table tournante* en face du Conseiller général qui consulte des papiers, je le salue, il a baissé les yeux, levés courtoisement pendant trois secondes. Impair, le nombre des paires ; la paire sans adversaires peut s'asseoir à la table tournante. De longs jeunes gens – flamands ? – regardent le tennis nocturne par un long intervalle vitré, gris-noir.

Le Conseiller général consultait les prévisions de l'OCDE qui « viennent de sortir »… « Impatient j'étais. Ouf ! La Gironde, l'Aquitaine sont au-dessus des cotes d'alerte pour l'emploi. » Je comprends que le Conseil général et la Région pourront continuer tranquillement à ne rien faire. « Les législatives ? – Les gens en ont marre du socialisme. » Je glisse : « Ras-le-bol ? » Il m'embrasse presque : « Le mot juste ! », poursuit : « Ça se joue au niveau national. On ne parlera pas du chômage aquitain. »

D'un geste skimien figurant, au-delà de toute explication, l'équilibre millénaire entre offre et demande, pouvoir et justice, épargne et consommation, capital et travail, par quoi la société humaine, que déchirent la passion mais aussi la routine, crée et détruit pour recréer, régule et non pas abolit les excès (nous vivons, nous sommes des hommes), en développant de façon permanente une sagesse instinctive (le printemps prochain, l'attaché culturel de l'ambassade de France à Lisbonne effilera de tels doigts pour répondre à ma question « Comment vivent les Portugais avec le tiers des revenus d'un ménage français, quand les prix sont désormais *européens* ? », dessinant le chic lusitanien d'agrémenter choux, pommes de terre, de s'interdire les vaines dépenses, dessinant *Spécial*, posant avec goût : « Vous ne pouvez pas comprendre, il faut vivre ici », et dépensant bien sûr une mensualité portugaise dans un dimanche à Faro), le Conseiller loue en moins de 8 mots l'alternance démocratique, quand la droite reprendra probablement les commandes, pour ne plus jamais les lâcher, à un parti socialiste qui fit à peu près la même politique qu'elle, mais auquel s'attache une idéologie surannée et violente : « Le socialisme, plus jamais ça. »

L'Ecopo et son partenaire parisien, venu pour le week-end (« un promoteur pas bétonneur : il travaille en accord avec les municipalités », sa chemise de prix s'accorde avec un teint que fleurissent les plus grands crus), s'assoient à la table tournante, qui pour la pre-

mière fois est pleine. Le Conseiller général dit à l'Écopo sa satisfaction « des chiffres ». Elle me fait de drôles d'yeux. Ils désignent sa main, celle-ci tient mon livre *Simulation* avec espièglerie ; sa provocation ne vise pas à m'offenser mais à montrer son dynamisme.

Paire au numéro pair, les Dourthe sont à une table fixe où les impairs viennent s'asseoir, Sir Résine joue avec Line. Je note cela – et que tous deux apparaissent des visiteurs, des voyageurs, parmi les habitués. Bientôt ils sont à la table des Dourthe, LIÉS fortement à ceux-ci, les Dourthe et Line s'affrontent ; les deux vieux conjoints sont soudés contre une femme seule à laquelle Sir Résine apporte un appui invisible. Les yeux, baissés, de Line, de Résine, la main sur l'éventail de cartes montrent que Line est ici une dilettante contre des joueurs professionnels, qui eux-mêmes apparaîtront des locaux aux ténors venus de Bordeaux, de Biarritz, pour le Tournoi des Grands Vins fin août.

Line et Résine viennent à la table tournante, sans s'asseoir ; chacun me salue séparément… maintenant les voici dans l'embrasure qui fut le site provisoire des longs Flamands, puis ils sont assis à une nouvelle table enfin libre, de sorte que je découvre devant celle-ci Barrillon et Monime à la table Dourthe ; très appliqués, Barrillon et Monime, très « vieux couple » – avec « en plus » un côté « jeunes mariés » parce qu'ils ne le sont pas –, une nouvelle fois indulgent Barrillon, Monime peste souvent contre elle-même, Barrillon lui

trouve des excuses auxquelles elle n'avait pas pensé, et Dourthe de l'excuser lui aussi. Jenny d'envoyer une vacherie aux deux « galants hommes », on se rend compte qu'elle tutoie Monime, alors que son mari dit vous à son ancienne maîtresse. Nous passions des journées avec Monime – Emmanuel jouait avec Livio et Gillou –, des jours plus espacés avec Barrillon et Monime, qui vivent ensemble depuis moins de 10 ans, cette année je n'ai quasiment pas dit deux mots à Monime, rencontrée un soir une glace à la langue, toujours sensuelle. Combien elle se plaint de Barrillon, de façon rurale : il n'a jamais été très… ; Monime femme encore désirable, il ne…

Le Conseiller général a ramassé d'un coup ses papiers, comme on raflerait ses pions et plaques pour recevoir des billets à la caisse, Résine et Line se sont assis à ma table tournante. Évoquent le passage à la table Dourthe, que Line redoutait – très précisément, de faire un esclandre : le courrier de midi lui a transmis la liste des témoins que son ancien mari a convoqués ; parmi eux, petite ligne anodine, « général William Dourthe ». Évoquent Le Calme de Line, que Résine complimente sans se gêner devant moi, bien au contraire m'affirmant comme un ami : « Vous avez été parfaite. »

À l'heure où je reprends ces notes, il n'est pas sûr que Line perde sa maison, mais de l'aigreur demeure, ainsi que le lien de Line et des Dourthe, souvent nous les verrons en un ensemble qui est à peu près le même

depuis un demi-siècle. Sans « comédie hypocrite ». Est hypocrite l'accident, pas la substance (proposition réversible, comme toutes celles de ce livre, mais elles posent les éléments de notre vie courante [mourante]…).

5. Les huîtres, le toit

J'ai décidé de commander l'ouverture de 2,5 douzaines d'huîtres (A.M. en mange 6 ou 8), il est temps que j'aille dans la halle aux poissons du Marché, je prends conscience que ce matin je n'ai pas entendu la Voix, simplement des grattements, quelques séries d'échanges discrets – entre la Mère et le Fils ?

La Voix serait donc Bonnet, parti hier, que signifient cette Mère et ce Fils si Bonnet n'a loué que *juillet* ?

J'ai commandé les 30 huîtres (l'astuce « trente-deux et demie… puisque treize à la douzaine » apparut une offense au fier Médocain utilisant une litote pour me signifier ma sottise). Revenu devant le blanc panneau un peu écaillé, table papiers proches, je *pousse* vers la mer, dans ce vendredi 31 juillet exceptionnel : ce n'est ni juillet, ni août, ni week-end. Plage désolée comme un 1er septembre, mer vide alors que l'été l'enlumine.

Claude Valeur m'apparaît mieux que jamais près de la baïne. Ses jambes cassées vers un petit-fils que je ne vois pas. Le torse de Claude Valeur, couronné d'une tache blanche.

Je suis à ma table. Ces derniers jours, la Voix m'a semblé lointaine, « je n'entends que des préparatifs », me disais-je – une base rugueuse : râper du fromage, récurer le four, frotter ses sandales sur du ciment, des petits pas forment un 8 barbelé.

On frappe à la porte du salon. Devant un visage bronzé et dégarni (plus de 25 ans ?), je me dis « Néerlandais ? », « Un couple de Néerlandais » ; se tient à quatre mètres derrière l'insignifiant inconnu sa femme, belle femme, beau visage d'antan ; sans que je regarde mieux et sans qu'elle s'approche, l'intensification (la présence dans un temps qui se maintient) lui donne 15 ou 25 années de plus que son compagnon dont je suis sûr (le temps a désuni le couple) qu'il est le Fils ; elle, la Mère, d'une cinquantaine d'années, donc, dans les teintes brun-marron.

Cela va vite, confus et droit, le Fils fonce presque vers ma courette, sans perdre le respect, mimant du vide : sa clé tourne à vide dans la serrure ; je demande souvent « Votre père ? » (ou « la clé de votre père ? »), il explique que cette semaine le Père travaille, « Pourquoi travailler ? » dis-je bêtement, finement il sourit. Sa mère restée dans notre ruelle B. Coiffard, le voilà contre notre mur mitoyen qu'il va escalader pour ouvrir de l'intérieur, le mur est haut, il refuse de mettre le pied sur mon épaule, se râpe le genou contre la paroi cimenteuse, je pousse sous sa cuisse, il disparaît dans le royaume de la Voix, j'ai désormais la certitude

que ce domaine est la courette de droite – repère droite-gauche donné par ma position assise devant mes papiers imbéciles.

L'après-midi et les jours suivants (*restants*), je vois le Fils, sur le front de mer, non pas à la plage ni dans les boutiques : seul.

Le marché ferme dans vingt minutes, je vais chercher *les huîtres*, désormais miennes sur le long ovale de faïence qui lui et ses fleurs verdâtres (ou violines, je ne sais plus) sont un morceau de ma longue existence dans le « placard du coin » qui comble un angle de la petite pièce de passage entre la cuisine et l'espace aérien de la table jaune citron, elle-même séculaire si on ôte cette couleur « moderne soleil ». Soudainement on me traumatise d'un klaxon presque dans mes fesses au pantalon léger, contre l'Aire du Marché à nouveau comble de paille, de toile, de cuir, joujoux, pacotille, annonçant les soles, les tomates du vieux Soulac, les pêches de vigne dans la pénombre lumineuse.

L'Ecopo ouvre la portière. Je dois monter. Par les ruelles avoisinantes nous faisons le tour du bloc encombré. Je siège dans « la surprise ». L'Ecopo a acheté à Bordeaux une voiture électrique parfaitement écologique pour tourner dans les ruelles de sable sans les polluer (conservée, la Land Rover l'amènera, et ses effets, sur le Tage, sous l'Alhambra, quand la chaleur sera moins forte), mais nous heurtons un bambin titu-

bant : « Que fait sa mère ? les mères se foutent de leurs enfants. Dans ce domaine aussi il est temps d'agir. » Pressentant l'interdiction de tourner dans une allée sablonneuse, nous frôlons une femme assez jeune, forte, qui marche avec vigueur plus vite, plus saccadée, que silencieuse ne glisse la voiture. Derrière elle, un homme maigre, assez long, âgé, compte tout pas : chacun correspond à une réflexion, peut-être examine-t-il le rebord du trottoir. PENSÉE et ÉNERGIE marquent ce couple qu'a uniquement formé le hasard du matin – et de mon observation. L'homme méditait, une idée occupait le visage de la femme se rendant énergiquement à la petite villa louée pour trois semaines (toute une vie dans un provisoire chez-soi), elle posera son panier, réparera un short minuscule (enfants à la plage) : idée des enfants, du puisard qui crache des odeurs, mère malade qu'il faudrait rejoindre, faire venir, ou : la vacherie lancée par une voisine dans la courette ; il faudrait répliquer une vacherie, sortir quand quelle vanne ? (voyant en la jeune inconnue populaire une mère, lui prêterais-je le dynamisme d'une autre femme bien connue ?).

Sur l'Aire, entre chaises de brocante et les résidus de vieilles maisons démantelées, tapis de faux Orient (un grand noir en djelbah) et longues lames de cuir fabriquées et vendues par un couple de hippies de plus en plus ringards au fil des années, repose-s'expose une immense caisse en carton de pommes de terre nouvelles, blondes comme frites au soleil, elles

évoquent le courage non pas surhumain, humain simplement, de la jeune Écopo dessinant la bonne voie : elle réduit sa consommation carnée, lui substitue « fibres longues, sucres à la lenteur salvatrice ». Je me décide alors à prendre mes huîtres, m'engouffre dans le tunnel salé qui face au Dr je ne sais qui – admirable villa – ouvre le flanc du Marché sur la halle aux soles, crevettes, l'eau douce de mille robinets et tuyaux évacue en permanence le sang du large, traverse les ouïes couleur bordeaux.

L'Ecopo m'ouvre à nouveau sa portière : « Immense plateau. Impossible de le tenir droit. Je vous raccompagne. » Je renverse de précieux ressacs sur le tissu bleu ciel-bleu nuit. Ma maison est à 10 minutes pédestres. Le jeu des interdictions aux automobiles triple l'espace, quadruple le temps. La conductrice me parle de *Simulation*, j'ai la certitude tranquille qu'elle n'a pas lu les 250 pages tassées ennuyeuses. Son indulgence m'enchante :

– Talent. Sensibilité. Mais vous faites fausse route sur tous les plans. Vous écririez « fausses routes » ? Il faut des phrases courtes qui expriment des idées de notre temps ; des faits qui permettent de comprendre des personnages crédibles. Laissez les flots de langage aux hommes politiques… d'autrefois. Votre impressionnisme, c'est du passé. Depuis 1874, que de changements. Et c'est bourgeois. Votre système d'allusions et de références n'amuse que vous ; les métaphores, les métonymies, N-I c'est fini ; la télévision, les reportages

nous ont habitués au langage vrai. Nous vivons à l'heure de la culture, jamais la France n'a eu un tel appétit culturel : quelle explosion ! Et du progrès technologique – à preuve cette petite voiture –, ça se sent que vous écrivez à la main, ça pue. Démocratisation généralisée. Comme ces médias qui nous assassinent de drogue, blacks, beurs, banlieues, sida, vous vous complaisez dans le catastrophisme… C'est d'autant plus curieux que vous êtes gai, sympathique, vous avez de l'humour. C'est d'autant plus abject que les gens ont besoin d'être rassurés.

Respectant mes consignes de prudence (« un mauvais coup est vite arrivé »), je ne m'étais pas présenté comme un écrivain, quelqu'un « lui avait dit », le glacier peut-être ; un jour où un surcroît d'emplettes l'avait poussée vers Bordeaux, Mollat libraire rue Sainte-Catherine avait consulté son écran, puis importé en Aquitaine mon dernier ouvrage depuis un cul-de-basse-fosse où côte à côte avec des centaines de milliers d'autres livres il attendait sagement le pilon, maintenant je devais plaider. Ce sera : coupable.

– Je suis né à l'activité écrivante quand la modernité avait, semblait-il, accompli des révolutions irréversibles : peinture abstraite, musique atonale, plus de romans autres que nouveaux, Joyce, Kafka découverts en France, *À bout de souffle* préféré à *Marie-Antoinette* avec Michèle Morgan. J'ai adouci mon geste, et même mes sensations. Plus j'améliore ma manière, moins les guides de mes congénères apprécient le travail artis-

tique : il faut être « nature », c'est-à-dire utiliser leurs clichés « sans état d'âme », comme si c'était des mots français ; il faut être simpliste dans un monde qui depuis toujours vaut par sa complexité ; se montrer un consommateur raisonnable (ils disent « responsable ») au milieu des destructions, ou un provocateur hargneux quand il faudrait douter et réfléchir. J'aurai passé ma vie à limer ma grossièreté paysanne, on me reproche de ne pas être un Parisien vulgaire.

Ayant approché mon vieux fond rural, ainsi que Paris, dont toujours me fascine le nom plein comportant un ris ou une ride gris-rosâtre, je sombrai dans le « parler à moi seul » :

– J'écris très vite (un chapitre comme celui-ci, en deux fois deux heures), de sorte que l'inconscient s'intègre de lui-même aux lois de la page (l'Écopo renonça à un « Pourriez-vous me dire ce que vous voulez dire ? » que j'entrevis en biais côté aile du nez, coin de la bouche), je retravaille mon livre pendant des années, l'exposant ainsi au temps comme à un flux de neutrons, comme au bruit de fond de l'Univers. Quand je corrige une faute, je perds un lecteur, le dédain des critiques creuse un peu plus son rictus.

– Vous exagérez, je sais qu'au fond de votre petite personne vous avez tiré, à 57 ans !, la leçon de vos échecs. Je pense, vous n'êtes pas bête, que vous pouvez lever en vous des blocages, considérer avec honnêteté les acquis de l'écologie libérale.

Dans ma courette une voix, ce n'est pas la Voix, elle siège plutôt dans la cour du voisin que dans la mienne, je lève les yeux vers le ciel : Pernel. Sur un toit situé au-dessus du mur mitoyen, Pernel travaille pour la Voix en ami. Il déplace des tuiles presque sur le sommet de mon mur pour juger la charpente de « l'appentis du bout » – au bout du jardinet dont je n'ai (n'aurai jamais) aucune image et qui correspond à ma cour. Soudain un mot : « valeur ». Alors, la Voix prononce, profère, je l'entends, la semaine est terminée, il est revenu. Je vois uniquement Pernel, que j'entends mieux, un Pernel nouveau, le dialogue des deux voix médocaines m'apparaît un dédoublement de la Voix. D'une seule voix, ILS condamnent une valeur – Pernel, se penchant vers cet autre lui-même qu'il sert gratuitement, ne me voit pas. Devant leur superbe, je développe une petite rage aussi stupide que leur excitation, je prononce, plein, moi aussi, de préjugés, « poujadisme, lepénisme » devant leur dédain du « Monsieur », dit également, semble-t-il, « le Parisien » : je n'entends que « ien », mais « Paris » naît de « on n'en a jamais voulu à Bordeaux », je comprends qu'il s'agit de l'être juvénile éternel que je nomme toujours en entier : Claude Valeur. Plus nettement : « La carrière politique de Monsieur Cicéron » (oui !) « est finie avant d'avoir commencé. Le Conseiller général ne veut pas d'histoire. Il l'a dit. »

Valeur coupable, et « minable » : sollicité, il avait accepté de se présenter aux élections sur la liste de droite, sans aucune chance (l'arrondissement est socialiste depuis 100 ans), mais la campagne électorale aurait occupé son vide, « Pierrot a apporté la preuve que ce prétentieux a fait condamner à Créteil deux jeunes Français qu'un Arabe avait provoqués. »

« Incroyable, incroyable. Des mois de prison (murmuré : avec sursis) pour une bagarre de bistro. – Comment appelle-t-on un tel individu ? – Un traître. – Comme quoi Pierrot n'est pas si bête qu'on dit. Il connaît du monde dans la France entière. »

Pernel nouveau ; parle sa vraie voix ? Silencieux dans l'ombre de sa femme Huguette, postière syndiquée, apôtre du service public, et de ses deux filles étudiantes. Me reviennent deux points. Voiture : sa fureur, devant sa femme, quand en 1989 la Grand-Rue devint piétonne : « On m'empêche de rentrer chez moi. » Tourterelles : divers mots sordides en faveur de la chasse. Me revient son métier d'artisan, non plus le toit sous le ciel, le petit volcan où l'eau coule dans le ciment, œuvrer (pluie, soleil), mais « fisc, charges sociales… donner le fruit de son travail aux chômeurs professionnels, aux Bougnouls ».

Alors un long marteau vient toucher le toit dans le mouvement de Pernel se baissant pour le saisir et associer le brun du manche au rouge brûlé des tuiles, l'être qui lui tend l'outil montre sa tête contre la gouttière (que je constate déchiquetée) et je reconnais l'homme

encore jeune et assez beau auquel A.M. parla puisard, parla retours.

Lorsque le bas soleil, pâli, ne demeurait présent, familles remontées, que pour les rares jeunes gens qui se seraient adonnés aux mêmes jeux dans la banlieue de Rome – ce soir, alors que les demeures sablonneuses s'allument des feux du ragoût, Emmanuel dans une combinaison étanche impliquant l'hostilité naturelle ira surfer sur les vagues sans humains (une autre fois, il réparerait une estafette dans le Sahara étoilé de glace) –, le froid du sable s'opposait à la baignade citadine comme si, dès cette époque (il y a 45 ans), nous remontions d'un août éternellement moderne (congés payés, vêtements aux couleurs vives) à une spécificité du passé, car dès les 15 ans (1950) j'avais perdu l'acharnement qui plaque l'enfant à la mer glaciale et auquel il s'arrache pour éviter le reproche : « Nous sommes déjà à table », qu'assènent les pull-overs de la nuit tombante. Fidèle, très probablement, aux horaires bourgeois, Claude Valeur se mêlait aux quelques tardifs : à 24 ans le bientôt magistrat suivait les prescriptions auxquelles 7 ans plus tard j'obéirais : un tuberculeux (même guéri) n'expose pas ses poumons à l'astre thermonucléaire. Pendant 45 ans j'ai cru qu'il jouait au tennis l'après-midi, dans le plein soleil de 1992 il m'apprend « l'autre bout », sans m'avoir déclaré « Je vous confie les deux bouts qui me déso-

lent » : en 1939, à 16 ans, on interrompt sa carrière (mais quelle ? sa vie juridique fut un succès) en l'enfermant dans un sanatorium – comme on l'emprisonna, il y a 3 ans, dans une retraite absolue. Probablement, l'évocation d'Emmanuel indiquant le départ vers l'action marine quelle que soit l'heure, la plage froide où l'enfant demeurait avec quelques autres, dégage souverainement l'idée de fin, qu'incarne le retrait de Claude Valeur dont la haute taille excita l'une des millions de cellules de ma vie et créa la case pleine dans laquelle il devint le personnage unique sous le plein soleil de midi faisant resplendir un sommet blanc.

6. À grande vitesse

TGV atlantique teinté d'une nuance continentale. La voiture est moins fraîche que les autres : fumeurs ; très fine patine. Des êtres quelque peu fatigués (par le terne travail ?) ont des enfants de lords mâtinés cosmonautes proclamant bien plus que leurs géniteurs les temps nouveaux dont vivement circulent les couleurs tranchantes : blousons, bouteilles, glaces, magazines, près de moi un Pyrénéen rougeoyant et son fils de 13 ou 15 ans me donnent le spectacle muet de notre haute modernité : walkman, canette et sandwich, le père a déjà lu de bout en bout *Premier Baiser*, magazine du fils, cet adolescent joint tranquillement le luxe de nos petites gens actuelles et le roman-foto des bonnes femmes de banlieue (Rome, Aubervilliers) incarnant le misérable après-guerre. Ayant quitté la *mer 92*, je me revois à Paris en 82 retour de Rambouillet, « femmes bronzées de l'été commençant », admirables pêches, melons formaient alors un ensemble bien pauvre si je pense aux halles hivernales de ces dernières années, quand affluent les productions de l'Afrique entière, des deux Amériques, Chine et Cameroun se côtoient

comme sur… on disait : *la cendrée*, la France rêvait d'une médaille d'argent (de la lune sur l'étang), soudain quelques maisons d'une ondulante colline m'indiquent que je n'en ai vu aucune depuis le départ : notre modernité va par les champs à l'écart des voies médiévales, voire néolithiques, en abolissant petites gens, petites villes, maisonnettes qui se révélaient des gares quand sur leur fronton ruisselait soudain le nom ravissant d'un village caché, alors qu'un autre voisin, au blue-jean et au débardeur d'ouvrier (non pas de « Tropézien », un peu du visage montre le prolétariat), expose à sa voisine psychologue les limites de son langage et de sa vie courante : il est camionneur, probablement séparé de sa femme, verra ses filles à Paris (Aulnay), il revient dimanche soir, la cadette, mariée, a 25 ans, quand il la rencontre c'est une inconnue (donc il ne va pas la voir), la psychologue (depuis le départ, elle prend des notes professionnelles sur *Les Nouvelles Dimensions de la conscience* de Grot) lui souhaite « Du courage », le parler vulgaire de celui que je ressens comme un alcoolique pleurnichard qui bien sûr eut le fameux « J'suis pas raciste MAIS… » développe la molécule *Courage*, s'interrompt, une métisse (?) admirable bien qu'un peu boulotte (G. Lollobrigida) montée à Poitiers remplace la psychologue qui s'était trompée de voiture, *immédiatement* la métisse expose avec charme son cas : « Je vais prendre l'avion à Roissy » au camionneur précisant aussitôt : « Roissy? je vais voir UNE de mes FILLES à Aulnay » (ce repère suprême

tombe *à plat*), enchaînant aussi vite : « Il faut *restaurer* (?) dans son camp, vivre sa vie au rythme de la société » ; parlant douane, visa, la métisse (qui signait l'union des terres européenne et américaine, pouvais-je croire) prononce *poulitique* (« c'est une question politique »), je comprends qu'elle est Maghrébine, elle citera peu après le Maroc, puis interroge sur l'AUTRE fille comme si elle avait assisté au dialogue psychologue-camionneur, lequel : « C'est une madame » (« J'apprendrai un jour que c'est une… »). Admirable traversée du Clain, j'ignorais l'existence de cette rivière.

La dodue précise Niort (des parents) ; lui, Cognac (toujours lié jusqu'à présent à « son pote », coéquipier du camion) et « une broche dans le genou gauche… bras, 15 jours en clinique, 5 mois et 7 mois dans le plâtre. Tout ça pour faire plaisir au patron : 3 aquariums… portés à un nouveau client. 6 h 32 : (Accident ?). À Rouen (sûr). Il précise : à côté du Havre, 240 km de Paris. – Votre copain ? – Il était loin… Téléphone, ça remonte un peu le moral. Sortir le plus vite possible. » Le Docteur parle, maintenant (doubles guillemets ; monter les étages avec un plâtre – non pas de marche mais d'hospitalisation). Immédiatement : « Le Maroc ? L'autre (Hassan II) y en a quelques-uns qui l'attendent au tournant. » Des wagons rouges (rouge feuille de vigne vierge) sont en grande partie masqués par des arbres parallèles sur une crête supportant une voie ferrée déviante presque au loin.

Les deux mots les plus employés : voiture, téléphone. Je me rappelle qu'un téléphone public remplace dans le petit passage la soute à bagages, si pratique. Du pratique ne s'ajoute pas toujours à du pratique. Le jeune Pyrénéen a bu presque tout le litre et demi de Zup vert à cercle rouge – les inscriptions : espagnoles. Je pisse, reviens, vois de face l'air *entendu* du camionneur clown parleur, et le léger strabisme d'un quadragénaire chevelu. Il y a quelques jours j'ai renoncé à noter une *lame strabique*. Était-ce à Soulac ? Dans une gare ? (Bordeaux ?) Près de la Seine ? Il y a sacs ou bagages. Le chevelu applique son attention à un slaqu (sic : le sac le flanque, cette fois j'allais écrire « le flingue »), baissé ou accroupi il s'apprête à enfoncer dans le sac un bras oblique ; comme je le regarde, pour savoir (cœur net) s'il louche un peu ou gravement, une tranche effilée s'interpose (se fend, s'ouvre) entre l'intense visée du chevelu écartant de l'œil des objets intimes et l'intensité de ma vision curieuse, mais c'est moi qui ressens ce décalage, non pas l'homme aux longs cheveux flottants (quelle tignasse !), lequel, probablement, voit normalement les objets.

« Par contre, la grande, vous pouvez discuter, changer de conversation. » Se forçant au parler « petit bébé », le camionneur loue cette femme compréhensive (docile) ; il la revoit petite dans le couple uni (il ne parle jamais de son ancienne femme), dès lors l'appellera *ma puce*. À une question inaudible (portant sur la petite, qui n'est pas la puce) l'air d'évidence appuyée :

« J'ai pas de nouvelles, donc ça doit bien aller », pas de nouvelles depuis une dizaine d'années, le présent employé fixait un caractère éternel : « la petite est prétentieuse, ne m'aime pas », la notation neutre se poursuit en une autre tout aussi objective mais que mon écoute fait basculer dans le burlesque : « Son mari est arrière-grand-père », et le parler devient même de l'américain – en fait prononcé derrière lui : parle la femme de l'homme qui lisait (la ligne d'une intégrale sautilla) *Elektron* par l'éditeur *Cannon*, ensuite l'Américain consulta une carte Europa en français (gros rouge : miles kilomètres) mais le carré Espagne ÉNORME est couvert de castillan : MAR MEDIT…

Alors une nouvelle glace pour le jeune Pyrénéen, le reflet doré de l'enveloppe rouge et conique s'harmonise comme dans une église (autel, vitraux) à toutes les teintes du jeune homme et à la bordure du sigle qui marque une nouvelle bouteille de Zup (dont A.M. m'entendant lire ce texte, trois ans après, dans un « palais culturel », m'apprendra qu'il faut comprendre *7 up*), mon irrépressible manie de travailler mentalement la langue me donne une représentation de leur voyage : il joint un supermarché dans la nature à l'hypermarché aveugle devant lequel se croisent aveuglément les deux routes nationales d'une banlieue, alors que le bavard, continuant de montrer sa connaissance des choses et des us, c'est-à-dire de *la vie*, explique à la Marocaine comment presser une orange en commençant par « Votre eau… » puis (oui !) « J'ai

pas envie de coucher avec vous parce que je ne veux pas aller au Maroc. » Et : « … vous penserez un peu à moi, je penserai à vous. – C'est gentil. »

Je reconnais un virage du train au-dessus et le long d'un val, avant un pont, ainsi que le bois noir qui le suit, cette brève séquence m'avait marqué à l'aller, trois semaines auparavant, nous faisons un travelling vertical le long d'arbres (pins ?) immenses s'enfonçant profondément, la lumière ne pénètre jamais dans ce lambeau de forêt que nous avons déjà quitté, mais nous restons à flanc de coteau. « C'est comment votre prénom ? – Nora, mais je n'ai pas de prénom (!). » Lui : « 6 h 32 ! » (l'Accident !). Non : « Il est 16 h 32. Je suis un campagnard, je suis né aux vingt-quatre heures du Mans, ma petite puce comme les deux autres se réveillait chez mes parents au chant du coq. »

TABLE

I L'IMPRESSION

1. LE QUAI 9
2. L'IMPRESSION 13
3. LA PLAGE 17
4. LA VOIX 23
5. ANTIBES 29
6. L'ESPACE DES FEMMES 35
7. JEUNES FILLES, PAN, BASQUES 41
8. MATINÉES 49
9. SOURIRE / RAVISSEMENT 55
Une ville secrète est dans la ville 62

II D'AMOURS

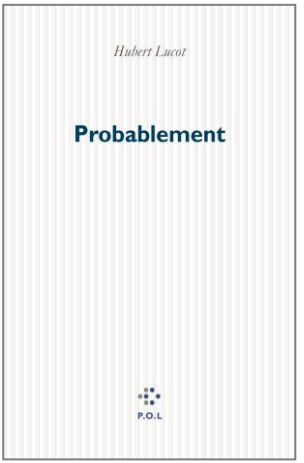
1. LAURENCE 67
2. BILANS 77
3. UN JUGE, LE FILS BATTU, FRANCK CRÉPUSCULAIRE 87
Tout est joué 95
4. U.L.M. 101
Discours du Grand Amour 108
5. LA RUELLE, LES TRAITS, L'IDÉOLOGIE 111
6. HOMMES, FEMMES DES VILLES 121
L'être du passé 125

III VOYAGES

1. UNE BOUILLABAISSE 135
Alors CELA monte 145
2. UN VOYAGE 149
Le sable cesse 157
3. DANS LES BOIS 167
Dans la forêt un homme 173
4. L'AIRE TRAGIQUE 183
Un cas banal de dépersonnalisation 189
5. LES HUÎTRES, LE TOIT 197
Dans ma courette une voix… 204
6. À GRANDE VITESSE 209

Achevé d'imprimer en novembre 1998
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.
à Lonrai (Orne)

N° d'éditeur : 1618
N° d'imprimeur : 97-XXXX
Dépôt légal : janvier 1999
Imprimé en France



Hubert Lucot
Probablement

Cette édition électronique du livre
Probablement de HUBERT LUCOT
a été réalisée le 17 janvier 2012 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en novembre 1998
par Normandie Roto Impression s.a.
(ISBN : 9782867446702 - Numéro d'édition : 219).
Code Sodis : N46563 - ISBN : 9782818011058
Numéro d'édition : 230943.